

La Gazette des Jardins

LE JOURNAL DE TOUS LES JARDINIERS

n° 24

Vilain petit canard

Vous dire que ce début d'année fut calme et paisible serait un gros mensonge. A l'image de l'hiver qui fut venteux, froid, voire neigeux dans le Sud et particulièrement humide au nord de la Loire, La Gazette des Jardins ne sombre pas dans le train-train. Quelques brises, voire boursouflées ; quelques gouttes, voire rincées se sont abattues sur notre vilain petit canard qui mérite bien son nom.

Canard : nous le sommes et le resterons. Si en 1998 nous avons prouvé que nous étions capables de fabriquer des magazines qui n'avaient rien à envier à leurs confrères (for l'épaisseur), nous revendiquons un attachement aux grandes pages et aux articles fouillés. Notre papier journal, riche en lignine, crissant sous les doigts et on ne peut moins polluant s'adresse à ceux qui souhaitent lire plutôt que feuilleter et permet (au pire) d'allumer un bon feu de bois sans absorber des effluves de vernis.

Petit : nous le sommes et en avons un peu marre. Certes, nos amis et non moins concurrents ont 50, 70, voire 124 ans (Pour nos Jardins) de plus que nous, mais ils ont des tirages à nous faire fantasmer la nuit et déprimer le jour. Il faut reconnaître qu'édition simplement un titre parmi les 3 000 diffusés dans les kiosques, nous laisse peu de chances d'être correctement distribués par rapport aux groupes de presse.

Vilain : nous le sommes et le resterons. Faut-il rappeler que *villanus* signifiait il y a 1 000 ans habitant de la campagne (*villa*) et a rapidement désigné les paysans libres qui, par opposition aux serfs, ne dépendaient pas uniquement du seigneur. Un vilain est donc un paysan, un homme du pays ; cette Gazette en faisant large place aux régions, aux microclimats, aux informations locales, revendique ce qualificatif. Un vilain est un homme libre, un homme libre peut écrire ce qu'il pense sans prétendre imposer sa vision aux autres.

Le dernier éditorial de la Gazette des Régions (signé du soussigné), consacré à la politique des espaces verts à Toulon, nous a valu quelques volées de bois vert nous accusant de devenir un journal d'opinion (voir en page courrier). Or cet article, comme tous ceux de la Gazette depuis le début, a été écrit avec les tripes autant qu'avec le cœur. Nous sommes un journal d'opinions, avec un "z" salutaire, qui ne prétend pas apporter la vérité à qui-conque mais qui laisse la place à tous. Ce vilain petit canard deviendra-t-il un beau cygne ? C'est à vous d'en juger.

Michel Courboulex



Tutoyer l'Azur

Avec les lianes, qui sont aux plantes grimpantes ce que le lion est au chat, on aborde délibérément le jardin avec des yeux d'enfants. Agrippées aux arbres, elles paraissent autant de filins pour l'empêcher de s'envoler. Une liane au jardin, c'est Tarzan en culotte courte, la nature qui vous emprisonne, une provision de cordes pour entraver les dinosaures...

On se calme : les lianes sont tout bonnement des plantes volubiles sans complexes, qui s'échappent du carcan de nos pergolas, treillages et autres portiques pour partir à l'assaut du vrai monde. Elles nous échappent parce que c'est dans leur tempérament. Du

coup, elles donnent au jardin de nouvelles dimensions : pas seulement la troisième, la verticale, mais aussi celle du temps et une autre bien plus importante, celle du rêve. Une cinquième dimension qui nous propulse à l'assaut des arbres de la petite enfance, quand un cerisier servait d'abri contre des lions imaginaires. Tiens, les revoilà, ceux-là !

Les lianes sont un concentré de liberté, à l'image d'une main courante qui nous aiderait à parcourir un monde de plein de dangers mystérieux. Et si elles fleurissent, souvent hors de portée de nos sécateurs, juste pour le plaisir des yeux, n'est-ce pas une invitation à venir les rejoindre, à planer un

instant au-dessus des massifs et du potager, à s'échapper du désherbage, inconnu dans ces hauteurs, à tutoyer l'azur comme diraient les commentateurs sportifs en mal de superlatif.

Les lianes s'infiltrent entre les branches comme ces bouffées d'exotisme qui vous prennent soudain au détour d'un marché bien banal. Elles sont le curry du jardin, une touche de fantaisie dans un océan de chlorophylle. Elles nous font redevenir primaire, étonné et secrètement ravi de leur puissance de végétation. Tant qu'il y aura des lianes, l'homme aura des raisons de s'agripper...

Jean-Paul Collaert



Pour faire fleurir les laurier roses, rien de tel que d'égarter son sécateur

LA TAILLE DES ARBUSTES TORTURE OU SCULPTURE ?

Faut-il, ou ne faut-il pas, tailler les arbustes ? Qu'en est-il de cet instinct "humain" qui nous pousse à dominer la nature, à la soumettre à notre propre idée de l'esthétisme ? Nous sommes émus par ce qu'elle nous offre de plus exubérant, et pourtant nous ne pouvons nous empêcher de vouloir l'ordonner, la plier, la réduire lorsque nous en prenons possession dans notre jardin... Ce n'est pas aussi simple, car dans notre enclos vert, malheureusement limité, telle plante gigantesque dans son milieu naturel envahira, ou dépérira, si on ne l'aide pas à trouver sa juste place ; telle autre, pourtant très florifère, ne produira plus que quelques rares fleurs si elle n'a pas son petit toilettage d'après la floraison ; il y a aussi celles qui ne fleurissent que sur le bois de l'année et dont les branches vieilles noircissent et épuisent la sève.

Il ne s'agit donc pas de décréter qu'il faut ou ne faut pas tailler, mais plutôt d'observer, de réfléchir, de trouver, en fonction des besoins de chaque plante, un moyen terme entre "laisser aller" et "interventionisme", entre "domination" et "maîtrise". Ainsi, sans assujettir à toute force les plantes à notre propre logique, sans leur infliger de blessures inutiles, nous pourrons contrôler sans douleur le bon développement de notre paysage personnel.

Joëlle Bouana

Sommaire

EN DIRECT

Toutes les manifestations de jardin du printemps.
"Ils sont fous ces Géorgiens".
P. 2 et 3

POTAGER

Le Jardins des délices : persil, basilic, chayote et combava
P. 4

JARDINIER SANS JARDIN

Lianes pour l'intérieur. Mettez un tigre sur votre terrasse. P. 5

TRUCS DE JARDINIER

Le potager en carrés, nouvelle méthode de jardinage.
P. 6 et 7

LA GAZETTE DES REGIONS

Ile-de-France, Touraine, Anjou, Pays d'Auge, Bretagne, Nord, Côte d'Azur, Pyrénées-Orientales, Hérault et même... Belgique.
P. 8 à 14

DOSSIER : LES LIANES

Des lianes à tous les étages. Les bignones, les aristochées, les rosiers lianes, opéra vertical.
P. 15 à 20

DOSSIER : LA TAILLE DES ARBUSTES

Maîtriser plutôt que dominer. La taille, c'est chacun son tour. L'éloge du sécateur. P. 21 à 23

LE COIN DES COLLECTIONNEURS

Boraginacées de terrain sec. P. 24

JARDINER SANS S'EMPOISONNER

Les coccinelles vont arriver. ABC des auxiliaires. P. 25

HISTOIRES DE JARDIN

Celui qui boit par les pieds. P. 26

LIBRES PAROLES

La SNHF en colère. P. 27

NOUVELLE ZARBI

British vendetta. P. 28

ET VOUS

Courrier. Petites annonces.
Page 29

BOUTIQUE

Livres, abonnement. Page 30

VIVRE AU BOUT DU MONDE

Grimpeiros d'Amazonie.
Suite et fin P. 31

Calendrier

Mars

- Dans les Bouches-du-Rhône, les 13 et 14 mars :** Les Journées des Plantes de la Côte Bleue à Sausset-les-Pins. Un week-end de rêve pour les jardiniers méditerranéens, l'occasion de découvrir des plantes vraiment adaptées à nos conditions. La Gazette vous y donne rendez-vous. Tél. 04 42 44 97 21.
- Dans la Creuse, le 15 mars :** 2^e Marché aux Arbres fruitiers et d'ornement à Dun-le-Palestel (23800). Initiation à la taille et au greffage, démonstration d'arrosage intégré, pépiniéristes, horticulteurs.
- Dans les Alpes-Maritimes, du 19 au 21 mars :** Journées Jardins de Sophia à Sophia Antipolis. Thème : "La Flore du Continent Sud-Africain dans le Jardin Méditerranéen". Echanges avec des pépiniéristes spécialisés, conseils, conférences, vous aideront à découvrir pour votre jardin des plantes originales venues du bout du monde. Société des Gens de Jardins, 04 93 95 26 82.
- Dans le Rhône, du 19 au 29 avril :** Foire Internationale de Lyon à Eurexpo. Le jardin, la nature et le terroir y auront leurs stands. Tél. 04 72 22 33 37.
- Dans le Gard, le 20 mars :** Les Dimanches Verts présentent la 3^e Fête de l'Olive et de l'Olivier à Alès, parc de Conillères. Vente de plants d'oliviers, démonstration de taille, conseils techniques sur le choix des variétés, la plantation et l'entretien, spécialités gastronomiques. Tél. 04 66 85 32 18.
- Dans le Rhône, les 20 et 21 mars :** 12^e Foire aux Plantes Rares au Parc du Château de Saint-Priest. Cette année les roses anciennes seront à l'honneur... tout un programme ! 90 exposants, animations, conférences. La Gazette y sera. Tél. 04 78 20 61 97.
- En Haute-Garonne, du 20 au 29 mars :** Foire Internationale dans le Parc des Expositions de Toulouse. Deux thèmes : "Printemps au Jardin" et "Vins et Gastronomie". Tél. 05 62 25 45 45.
- Dans l'Eure, les 27 et 28 mars :** Exposition de bonsaï organisée par l'association des Amis du Domaine d'Harcourt (27800) dans l'arboretum riche déjà de plus de 400 essences d'arbres exotiques. Tél. 02 32 46 29 70.
- Dans les Bouches-du-Rhône, le 28 mars :** Journée de Sensibilisation et de Promotion de l'Espace Rural à Domaine de Beauchamp à Eyragues. Dégustation et vente de produits fermiers, artisanat, animations. Tél. 04 90 94 14 95
- A Paris, du 31 mars au 28 juin :** Exposition sur les fleurs et jardins dans l'art ottoman. Un art de vivre avec la nature au raffinement inouï. Au Trianon de Bagatelle, dans le Bois de Boulogne (16^e). De 11 h à 18 h. Tél. 01 45 01 20 10.

Avril

- Dans le Var, du 3 au 5 avril :** Fête des Plantes dans le Parc Auriéen à Fréjus (Voir encart p. 3). L'Oliver, arbre séculaire et symbolique sera l'invité d'honneur.
- Dans les Alpes Maritimes, les 4 et 5 avril :** 7^e Salon International Floral de Vilfranche sur Mer. Le site enchanteur de la Cittadella sera transformé en immense bouquet. Tél. 04 93 76 33 33.
- En Haute-Garonne, les 4 et 5 avril :** Journées des Plantes Rares de la Tour de Défense à Villemur sur Tarn. Cette exposition sait créer un savant équilibre entre le choix des végétaux proposés, la présentation, le rapport qualité/prix et l'accueil. Tél. 05 61 89 32 94.
- A Paris, du 8 au 12 avril :** Vivez Nature, Salon de l'Agriculture biologique et des Produits au naturel à La Cité des Sciences de La Villette. Tous les jours, des ateliers pratiques avec des thèmes relatifs au jardinage, aux produits de santé au naturel et à la cuisson des aliments.



Boby Journaliste à la Gazette



LE PRADET



27 ET 28 MARS 1999



4^{eme} EXPOSITION-VENTE PLANTES RARES DE COLLECTION

Jours de Fête pour Amoureux des Plantes

Découvertes, émerveillement, astuces récupérées au détour d'une discussion, rendez-vous pris pour bientôt, peut-être pour la prochaine fête des plantes. Voilà, somme toute, ce que peut être une manifestation comme celle du Pradet.

Un badaud disait très justement : *"A chaque fois c'est pareil, je tourne pendant une bonne heure pour mater les nouveautés et après, c'est la rencontre qui compte"*. Très juste, Monsieur, vous avez tout dit.

Une fête des plantes, c'est un peu le rendez-vous des copains et copines. On y rencontre le néophyte, le collectionneur, le jardinier émérite, le paysagiste parisien, l'Anglais conquérant, le journaliste masqué, le maire sans écharpe et le curieux de première. Tout ce monde

brassé s'engage dans des débats de reconquête des jardins.

Cela me fait penser aux grands naturalistes qui rentraient d'expédition avec leur cage renfermant Black Boys, palmiers et mimosas, des caisses d'échantillons, des herbiers confectionnés in situ. L'accueil qui leur était réservé débordait tout autant d'impatience. Paroxysme de la ressemblance : lorsque l'on voit les prix affichés au-devant des plantes, on se demande comment les pépiniéristes arrivent à en vivre. Car il s'agit de plantes rares. Comme en 1770 quand James Cook et Sir Joseph Banks, sur leur Enterprise, entrèrent dans la péninsule de Kurnell (Queensland). Le désir puissant de découverte est rarement récompensé au retour du voyage même si, dans leur

course, ils dénichèrent des plantes que l'on nomme aujourd'hui Banksia, Darwinia, Kennedy... C'est ce que l'on appelle la passion des plantes, tout un cheminement, quasi mystérieux.

Jean-Laurent Félixia

Les 27 et 28 mars au Pradet des pépiniéristes collectionneurs et/ou éleveurs, producteurs, seront au rendez-vous pour montrer leurs innovations de printemps et partager avec vous connaissances et passion. Profitez de ces journées pour découvrir des plantes rares, nouvelles ou anciennes, en tous cas exceptionnelles !

Vous les rencontrerez aussi, les 29 et 30 mai, au Château et Plantarium de Gaujacq (dans les Landes) lors du Ra.Na.Pé.Co.

Calendrier

Dans l'Essonne, du 9 au 11 avril : Fête des Plantes Vivaces dans le domaine de St Jean de Beauregard (à 28 km de Paris). Vous trouverez dans ce magnifique parc de quoi assouvir votre fièvre jardinière au diapason de la nature qui se réveille. Avec la SNHF, découvrez et appréciez les "Fleurs bleues du Printemps". Tél. 01 60 12 00 01.

Dans les Deux-Sèvres, les 10 et 11 avril : Foire Expo avec "vide jardin" et "vide grenier" à St-Maixent-l'Ecole (79400). Entrée gratuite. Tél./fax 05 49 05 76 25.

En Haute-Garonne, les 10 et 11 avril : Fête des Jareins au Château de Merville (entre Toulouse et Grenade sur Garonne). Plantes et produits pour enjoliver le jardin.

Dans l'Hérault, les 17 et 18 avril : Interrégionales de l'Arbre et des Plantes dans le parc du château de Bocaud à Jacou (voir encart p. 3). Exposants choisis, aménagements harmonieux dans un cadre agréable, pour cette fête des plantes et des jardiniers.

Dans l'Allier, les 17 et 18 avril : Journées des Plantes dans le merveilleux parc à l'anglaise de l'Arboretum de Balaine à Villeneuve-sur-Allier (RN 7 entre Moulins et Nevers). Tél. 04 70 43 30 07.

Dans le Pas-de-Calais, les 17 et 18 avril : 7^e fête des plantes et des jardiniers, au château d'Humeroeuille (62130). Organisée avec le concours des Jardiniers de France. Conférence sur le jardin bio par Victor Renaud. Présentation de chevaux du Boulonnais, lâcher de pigeons. Tél. 03 27 46 37 50.

Dans le Vaucluse, le 18 avril : Plantes rares et Jardin naturel à Sérignan-du-Comtat (84830). La manifestation a pour but d'aider les jardiniers à mieux comprendre et préserver l'équilibre naturel. Tél. 04 90 88 24 00.

En Seine-Maritime, du 23 au 25 avril : Salon de la Nature et du Jardin au Parc expo de Rouen. Nature, environnement, jardinage, alimentation, etc. Tél. 02 35 96 06 54.

En Ille-et-Vilaine, les 24 et 25 avril : Vue sur Vert au Château Richeux à St Méloir-des-Ondes (35350). Exposition vente de végétaux organisée par l'association des Pépiniéristes Collectionneurs (voir article p. 10). Un plaisir que La Gazette ne manquera pas.

En Savoie, les 24 et 25 avril : Journées des Plantes et des Jardins au Lac d'Aigueblette (à 10 km de Chambéry). Diversité et qualité des végétaux, échanges avec les exposants, formation et informations.

En Loire-Atlantique, les 24 et 25 avril : Journées Portes Ouvertes à La Planche (au sud de Nantes), dans les Ets de Marcel Delhommeau, producteur et obtenteur de Fuchsias. Visite des serres (9000 m²) et du jardin de fuchsias rustiques. Tél. 02 40 31 93 05

Dans le Gard, le 25 avril de 9 h à 18 h : 2^e Foire aux Plantes Rares dans le Parc Botanique de la Tour Vieille à Alès. Cette manifestation destinée à tous les amoureux des jardins est organisée par le Lions Club Alès Femina au profit de l'enfance malheureuse.

Dans les Bouches-du-Rhône, le 25 avril : 9^e Foire aux Plantes à la Maison Familiale de Lambesc (13410). Stands de plein air : plantes méditerranéennes, cactées, plantes à massifs et vivaces, etc. Expositions en salle : orchidées, begonias, bonsaï, etc.

Dans le Gard, le 30 avril (de 13 h 30 à 19 h) et les 1er et 2 mai (de 10 h à 19 h) : Jardins du Sud dans le prieuré Saint-Nicolas de Campagnac à Uzès. "Un bouquet d'émotions, de parfums, de couleurs, de souvenirs et de découvertes". Tél. 04 66 63 08 10.

www.parcmedia.com
La lettre du
Paysage méditerranéen
sur Internet

La Gazette des Jardins

23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE - Tél 04 93 96 16 13 - Fax 04 92 15 00 61
Rédaction parisienne : 3, rue Henri Régnault 75014 PARIS - email LGJ@wanadoo.fr

Edition Alpha Comedia S.A. au capital de 600 000 F

Directeur de publication : Michel COURBOULEX - Rédactrice en chef : Joëlle BOUANA
Rédaction : Jean-Paul COLLAERT - Hilaire de LORRAIN - Anne GELY - Daniel VUILTON - Franck BERTHOUX - Ariane ERLIGMANN - Philippe THELLIEZ - Edith MUHLBERGER et Pascal MAIGNET - Bénédicte BACHES - Nadia de KERMEL - Jean-Laurent FELIZIA - Pierre CUCHE - Catherine DELVAUX - Jean Louis LATIL - Jean-Pierre PETTITI - Nicole DELVALLEE - Claudette ALLONGUE - André LEROUX

Remerciements à : Chantal RAGAUT - Jak Louis JOLI - Eric PREDINE - Hedwig SCHEER - Arnaud MAURIERE - Jean-Pierre JOLIVOT - Louisa JONES

Illustrations : JAL - Eric OSSART

Photographies : Hilaire de LORRAIN - Courbou - Jean-Paul COLLAERT - Jean-Laurent FELIZIA - Pierre CUCHE - André LEROUX - R.D. - Jak Louis JOLI

Régie publicitaire : RÉGISEURS ASSOCIÉS/PARTENAIRES 4, avenue Edmond Salvy 06600 ANTIBES
Gilles LEGRAND Tél. 06 07 11 36 84 - Fax 04 93 29 85 61 - Email REGISSEURS@wanadoo.fr

Agence parisienne 105 av du Mal Bize 75012 PARIS - Tel 01 49 80 50 71 - Fax 01 49 80 50 91

ISSN : 1261.7202 Commission Paritaire : 75 995 Dépot Legal à parution

Imprimerie : RICCOPONO 115, Chemin des Valettes 83 490 Le MUY

Calendrier

Mai

• Dans le Finistère, le 1er mai : L'Arche aux Plantes présente la 12e Journée des Plantes au Conservatoire National de Brest. Thème : les fougères. Conférence, exposition-vente de plantes. La visite payante des serres permettra d'alimenter le Fonds de Sauvegarde des plantes menacées d'extinction.

• En Dordogne, les 1er et 2 mai : Les Printanières de la Brande (entre Bergerac et Périgueux). 7e expo-vente des plantes méconnues, avec pour thème : "potager et ornement" ou "quand l'utilité rejoint l'agrément", soutenue par l'association des Pépiniéristes Collectionneurs. Tél. 05 53 54 91 55.

• Dans le Val d'Oise, les 1er et 2 mai : Entre Campagne et Jardin au Château de la Roche-Guyon (95780). Près de 6000 fous des plantes feront vivre le château au rythme du jardin. Un moment agréable dans un cadre unique. Tél. 01 34 79 74 42.

• Dans le Gard, les 1er et 2 mai : 15e Rencontres de Belle-Coste à Caissargues. Pépiniéristes, souvent Collectionneurs, présenteront rares et nouveautés pour vos plantations de printemps. Le champ d'Iris d'Ariane du Tremblay vous offrira sa féérique explosion de couleurs. Tél. 04 66 20 26 48.

• Dans le Gard, les 1er et 2 mai : Fête du Jardin dans le Domaine de Broves à St Jean du Pin. Seront à l'honneur l'amandier, le lilas et le figuier. Tél. 04 42 26 22 43.

• En Côte d'Or, les 1er et 2 mai : Voyage au pays des lilas, au château de Barbey-sur-Ouche (21410), en compagnie de Maurice Laurent. Après avoir visité ce parc qui vit un modèle de restauration intelligente, venez échanger avec ce pépiniériste si chaleureux. Tél. 03 80 49 00 91.

• En Charente, le 2 mai : Foire aux Plantes à Souffrignac (entre Angoulême et Nontron). Venez nombreux, outre les merveilleuses plantes exposées, nous avons commandé le soleil ! Tél. 05 45 27 07.

• A Paris, Bordeaux, Tours et Lyon, du 5 au 16 mai : Les Fraises de France se dévoilent. Ateliers, dégustations dans diverses fraiseraines. Renseignements : 01 42 04 21 00.

• En Ille-et-Vilaine, le 2 mai (de 10 à 19 h) : Marché aux Plantes de Dinard, esplanade de la Halle. Une cinquantaine d'exposants chacun spécialisé d'une gamme botanique spécifique. Tél. 02 99 16 43 98.

Ils sont fous ces Géorgiens

Des agrumes au pays de l'hiver

Lorsque le massacre de son peuple et de ses amis lui laissait un peu de temps, Iossip Vissarionovitch Djougachvili, dit Staline, avait de drôles d'idées. L'une d'entre elles était de garantir à l'URSS l'autosuffisance alimentaire en fruits tropicaux et plus particulièrement en agrumes.

Ce Géorgien de naissance avait dû goûter aux mandarines satsuma produites sur une étroite frange côtière de la mer noire, près de la frontière turque. (de Sotchi à Botoumi). Seulement voilà, températures extrêmes en hiver comme en été, vents violents et longues périodes de sécheresse caractérisent le climat du sud de l'Union Soviétique. Le moins que l'on puisse dire est que ces conditions ne sont pas franchement appréciées par les agrumes.

Le "petit Père des peuples" ne s'encombrera pas de ces détails fit travailler les meilleurs agronomes Russes et n'hésita pas à employer des moyens colossaux pour faire passer la surface de culture des agrumes de 160 ha en 1924 à 29 000 ha en 1950. Les théories de Michourine furent appliquées aux *Citrus* comme au thé et au riz. Cet agronome préconisait d'hybrider des variétés locales avec des variétés géographiquement très éloignées, puis de récolter les graines et de les installer dans un climat moins favorable. On appelle ce procédé "la trempe antigel progressive". Petit à petit, des hybrides de moins en moins friables ont été obtenus. Des milliers d'observations sur la résistance au froid ont été consignés par les scientifiques. Ces études confirment que le



kumquat et le mandarinier satsuma sont les plus rustiques des agrumes comestibles et qu'oranger et pomelo sont moins fragiles que le citronnier et le mandarinier commun.

Quand au citronnier hybride Meyer dont la presse et les marchands vantent depuis longtemps la rusticité, il est bien plus friable que le citronnier classique.

Résister au froid

Parallèlement furent développées des techniques culturales adaptées :

- semis de légumineuses à l'automne pour dessécher la couche superficielle du sol et ainsi accélérer le repos hivernal ;
- butteage des troncs recouvrant les points de greffe et parfois les premières charpentières ;
- plantations en terrasse pour obtenir un ensoleillement maximal. Les arbres sont taillés quasiment en espalier pour

bénéficier de la chaleur des murs ; - plantations de brise vent disposés pour canaliser les masses d'air froid descendant des collines.

- Plantation à très grande densité, parfois plus de 3 000 pieds à l'hectare ;

- L'étonnante "culture rampante près du sol" fut pratiquée avec succès. Elle consiste à conserver une tige de 10 à 15 cm et à favoriser des branches maîtresses parallèles au sol, constituant une couronne en forme d'araignée, sans que ses branches ne touchent le sol. Cette méthode permet de résister au vent à la sécheresse, à la chaleur et au froid. La protection en cas de froid est facilitée : en 1943, des citronniers cultivés ainsi et recouverts de toile de jute et de 35 cm de neige n'ont pas souffert alors que les températures ont atteint - 15 °C.

De plus en plus fort

La culture a également été développée dans des régions où - 30 °C ne sont pas rares, ce n'est pas une blague !

- La technique de la "culture en tranchées" : creuser d'est en ouest des tranchées de 1,50 m de large et, selon la rigueur du climat, de 0,60 m à 2 m de profondeur. Planter au printemps à 2 mètres d'intervalle. Pendant l'hiver, les tranchées sont recouvertes d'un bouclier de bois et de paillassons. Cette protection permet de maintenir la température autour de 0 °C alors qu'à l'extérieur il fait - 30. Les jours où il ne gèle pas le bouclier est retiré, cette méthode permet de récolter de 80 à 200 fruits par an ;

- La "transplantation annuelle" consiste à élever les agrumes en mottes, à les mettre en terre à la belle saison, à les déterrer et à les stocker dans des hangars pendant l'hiver.

- La "culture en limonaria" : une sorte de serre espalier, disposée en gradins semi-circulaires autour d'une colline très bien exposée, est bâtie. Dans les régions du sud du pays, le chauffage n'était pas nécessaire et permettait de récolter 300 à 400 fruits par an.

La plupart de ces cultures n'ont pas résisté au temps ni à la libéralisation économique, mais ces techniques peuvent inspirer le jardinier aventurier qui sommeille en vous.

*Courbou
d'après "Les agrumes en URSS" de Boris Tkatchenko paru dans la revue "Fruits" en 1951, transmise par un de nos abonnés*

Calendrier

• Dans le Val d'Oise, le 8 mai : 4^e Marché aux Fleurs du Village à Grisy-les-Plâtres (à 10 km de Pontoise). Plantes, produits de terroir, matériels et mobiliers de jardin. Un éleveur d'ânes proposera des promenades en calèche à travers le village. Tél. 01 34 66 62 69.

• Dans le Val d'Oise, le 8 mai : 3^e Journée de Printemps au Centre Culturel de Montmagny. Thème : Jardins Ouvriers. Conférences, plantes, art floral. tél. 01 39 83 78 83.

• Dans les Alpes-Maritimes, les 8 et 9 mai : Bourse d'Echanges de Plantes au Jardin Botanique de Nice. Pour les amateurs, associations et organismes non commerciaux désireux d'enrichir leur collection ou de diffuser des espèces qu'ils ont multipliées. Visites guidées du Jardin selon divers thèmes.

• Dans le Vaucluse, les 8 et 9 mai : Le Sacré du Printemps à Sault. Organisée par une équipe de passionnés bénévoles, l'association "Plantes et Jardins de Haute Provence", cette manifestation aura pour thème cette année "Jardins de senteurs, jardins de santé". Tél. 04 90 64 10 74.

• En Ille-et-Vilaine, les 8 et 9 mai : 13^e Journées des Plantes rares au Château du Montmarin à Pleurtuit. Des journées champêtres dans ce très beau parc en terrasses. Tél. 02 99 88 58 79.

• Dans les Yvelines, les 8 et 9 mai : 12^e édition de la Fête des Plantes et des Jardins d'Auffargis au hameau de Saint-Benoist. Une fête où la passion du Jardin s'allie au respect de la Nature. Tél. 01 34 84 67 52.

• En Meurthe et Moselle, les 8 et 9 mai : Le Printemps de Gerbéviller (près de Nancy) dans l'enceinte du Château. Ces journées lorraines des plantes marqueront l'ouverture au public du nouveau jardin 1900. Conférence sur le thème des plantes et horticulteurs de l'école de Nancy. Tél. 03 83 51 44 52.

• En Gironde, les 8 et 9 mai : 3^e Printemps de Vayres (33870) au Château. Horticulteurs, botanistes-collectionneurs, ornements, mobilier et outillage de jardin. Avec Raymond le Jardinier. Tél. 05 57 84 96 59.

• Dans l'Yonne, le 9 mai : 3^e Fête des Saints de Glace à Vareilles (à 15 km de Sens). Ces saintes redoutées pour leurs gelées tardives sont aussi annonciateurs des beaux jours. Horticulteurs, producteurs de légumes, associations de jardins, seront au rendez-vous.

• En Gironde, du 10 au 16 mai : Semaine Verte qui se terminera le 16 mai par la 2^e Foire Bio & Artisanale de Haute Lande à Captieux (33840). Agriculteurs bio, bio habitat, énergies nouvelles, conférences, animations musicales, espace enfants. Tél. 05 56 65 60 31.

• Dans l'Essonne, les 14 (après-midi), 15 et 16 mai : Journées des plantes au château de Courson (91680). À l'honneur cette année, les fleurs grimpantes et un thème bien d'actualité : les fluctuations climatiques et comment y remédier avec les plantes. Exposition sur les plantes rapportées par l'expédition Gingko 98. Présentation de pivoines chinoises par Gian Lupo Osti. La collection de plantes de Paul Maymou... Un riche programme pour cette 30^e édition. Tél. 01 64 58 90 12.

• En Dordogne, les 15, 16 et 17 mai : 1^e Salon du Livre des Jardins et de l'Imaginaire "La Plume et le Rateau" à Terrasson. Des journées dédiées aux croisements, de conteurs et de paysagistes, d'amateurs de jardins et de philosophes, d'auteurs et d'amoureux de la nature. Un salon "transgénique" en quelque sorte ! Contes, conférences avec, entre autres, Claude Gudin et Alain Hervé. Tél. 05 53 50 57 56.

• En Indre-et-Loire, le 16 mai : Fête des Plantes au Château de Verneuil sur Indre (37600). Les jeunes horticulteurs et les adultes de la Maison Ste Jeanne d'Arc, fondation "Les Orphelins Apprentis d'Auteuil" vous invitent gratuitement à découvrir leurs productions. Tél. 02 47 94 71 04.

• En Ardèche, le 16 mai : Plantes et Fleurs en Fête au Rouret à Grospierres (07120). Manifestation organisée par l'association La Peregrina (pivoine voyageuse) au profit du Mouvement d'Entraide aux Enfants de Madagascar. Tél. 04 75 39 38 36.

Concours de la plus grosse courge
Amis des Cucurbitacées, plantez dès ce printemps celle qui deviendra peut-être la championne du concours de la plus grosse courge qui se déroulera, les 25 et 26 septembre, dans l'Abbaye de Villerlongue (St Martin le Vieil à 30 km de Carcassonne dans le Gard) lors de la Foire aux Courges et Légumes oubliés.

EXPO-VENTE
Entrée : 20F
Enfants : Gratuit
17 et 18 AVRIL 1999
Samedi de 10 heures à 18 heures
Dimanche de 9 heures à 18 heures

PARC DU CHATEAU DE BOCAUD JACOU
(à 5 km Nord de MONTPELLIER)
sortie autoroute Vendargues

5^e INTERREGIONALES DE L'ARBRE ET DES PLANTES



imprimerie
ARTS GRAPHIQUES



Office du Tourisme, de la Culture et de l'Animation

11^e Fête des Plantes

«LE JARDIN D'AURÉLIEN»

50 professionnels de la plante méditerranéenne

Une exposition : «L'Olivier»

Parc Aurélien - Fréjus - Var
3, 4 et 5 Avril 1999

04 94 51 83 82

LE CHOUCHOU DU JARDIN

Si vous avez une pergola ou une treille dans votre jardin, vous pouvez, dans le Sud de la France, planter une liane particulièrement envahissante qui se couvrira de fruits succulents : la chayotte (Sechium edule, Cucurbitacées) que l'on connaît sous le nom de chouchou dans l'Océan Indien et christophine aux Antilles.

Cette Cucurbitacée d'origine tropicale est une véritable plante grimpante ; ses tiges peuvent atteindre 8 mètres de long et chaque plante peut couvrir 5 à 8 m². Les feuilles sont rugueuses et les fleurs petites. Le fruit en forme de poire de 100 à 500 g est, suivant les variétés, épineux ou lisse, blanc ou vert. Compte tenu de son origine, cette plante est exigeante en chaleur. Elle se développe particulièrement entre 20 et 30 °C : ne vous précipitez pas, et attendez le mois de mai pour procéder à la plantation. On trouve des chayottes dans le commerce, au rayon des produits exotiques. Chaque fruit contient une seule graine et est planté entier, dans le sens de la longueur, dans un trou réalisé au pied des supports de la pergola ou treille. On peut également les planter en pots, et les mettre en place dès l'apparition de la première feuille. La plante sera guidée au départ pour qu'elle s'enroule autour des supports, puis elle s'étalera sur le toit de la pergola. Ses puissantes vrilles s'accrocheront aux appuis qu'elles rencontreront. Comme pour toutes les Cucurbitacées, il faudra traiter préventivement au soufre contre l'oïdium, et surveiller les aleurodes ou mouches blanches.



Une forme plus qu'appétissante. Photo extraite de Légumes tropicaux, un livret précis et intéressant sur ces légumes que l'on rencontre de plus en plus souvent sur nos étals. Une page est consacrée à chaque légume depuis le chou ou l'épinard chinois jusqu'à la chataigne d'eau et le manioc. Légumes tropicaux, par Wendy Hutton, photos de Peter Mealin, aux Editions du Pacifique (49 F).

On commence généralement à récolter les fruits qui pendent sous la treille 20 à 30 jours après la floraison, soit 90 à 120 jours après la plantation. Vous aurez donc une production importante en septembre octobre. Ils se conservent facilement un mois, à 10 °C.

On les consomme cuits comme les courgettes. Les jeunes pousses, d'une vingtaine de centimètres de long, appelées brèdes dans l'Océan Indien, se cuisinent également.

À la première forte gelée, vos plants de chayotte vont mourir, et il vous faudra alors débarrasser votre support d'un important couvert végétal... et ce n'est pas le plus drôle. Mais votre Jardin des Délices mérite bien quelques efforts !

Daniel Vuillon
Jardin des Olivades 83 190 Ollioules

BREDES CHOUCHOUX
6 personnes - Préparation : 10 minutes - Cuisson : 10 mn
500 g de brèdes, un morceau de gingembre, 1 oignon, 2 gousses d'ail, sel, 2 cuillères d'huile.
• Préparer les brèdes : sur chaque tige de la chayotte, cueillir le bouquet terminal et les deux ou trois feuilles tendres en dessous ; prendre également des morceaux de tiges, longs de 3 ou 4 cm, au-dessous du bourgeon terminal ; enlever soigneusement les filaments qui apparaissent à la cassure des feuilles et des tiges, et les vrilles.
• Les brèdes sont mises dans une passoire et lavées au dernier moment ; ne pas les égoutter pour qu'elles restent bien mouillées.
• Dans un mortier, écraser le gingembre, l'ail et ajouter le sel ; hacher fin l'oignon.
• Faire chauffer l'huile dans une poêle, puis verser les épices ; faire revenir. Ajouter les brèdes, poignée par poignée, en tournant vivement entre chacune. Laisser cuire à feu moyen dix minutes. Servir chaud en hors d'œuvre ou accompagnement.

DAUBE DE CHOUCHOUX
6 personnes - Préparation : 15 minutes - Cuisson : 30 minutes
1 kg de chouchoux, 1 gros oignon, 1 grosse tomate mûre, 4 gousses d'ail, 1 branche de thym, poivre, sel, 3 cuillères d'huile.
• Éplucher les chouchoux, les couper en quartiers longs puis les laver.
• Hacher l'oignon, écraser l'ail, ébouillanter la tomate pour la pelier et l'épépiner, puis la hacher grossièrement.
• Mettre dans une casserole les chouchoux, l'oignon, l'ail, le sel, le poivre, le thym, la tomate et l'huile ; couvrir d'eau, faire cuire à feu très doux 30 minutes. Lorsque la cuisson est terminée, il doit rester assez de sauce.
Servir chaud. On peut remplacer la tomate par une petite cuillerée de safran qui apportera, outre sa saveur particulière, sa couleur.

SALADE DE CHOUCHOUX
6 personnes - Préparation : 10 minutes - Cuisson : 45 minutes
1 kg de chouchoux, vinaigrette, persil, 2 échalotes.
• Faire bouillir les chouchoux une fois recouverts d'eau, sans les éplucher.
• Quand ils sont cuits (les piquer avec une fourchette pour vérifier), les égoutter, les laisser refroidir, puis les pelier.
• Couper les chouchoux en rondelles d'1/2 cm d'épaisseur et les disposer dans le plat de service.
• Éplucher et émincer finement les échalotes, en parsemer les chouchoux.
• Faire une bonne vinaigrette sans ménager le poivre, verser.
• Hacher le persil puis en saupoudrer les chouchoux au moment de servir.
Ces recettes sont tirées de "La cuisine réunionnaise, recettes d'hier et d'aujourd'hui" de Louise et Caroline. Malheureusement, la dernière édition connue date de 1984 et la société éditrice (Arts Graphiques - la Réunion) ne semble plus exister.

Sacré ou démoniaque, le persil est indispensable

Vénéré des Grecs, savouré par les Romains et conseillé dans le Capitulaire de Charlemagne, le persil est, après ces débuts plus que prometteurs, l'herbe condimentaire la plus connue, la plus consommée. Néanmoins, star des jardins s'il en est, le persil sait se faire désirer. C'est là son défaut, sa coquetterie ou bien son secret : la germination est longue, aléatoire, disons même capricieuse. Lisez, pour voir, les conseils inscrits au dos du sachet de graines : semis de février à août pour récolte de juin à mars. Terre ameublie, humide, plein soleil ou mi-ombre. Un jeu d'enfant ! Combien se sont laissé prendre à semer une année dès février puis, l'année suivante, en mars, puis avril et ainsi de suite, vu que jamais, nulle part, une graine ne germe.

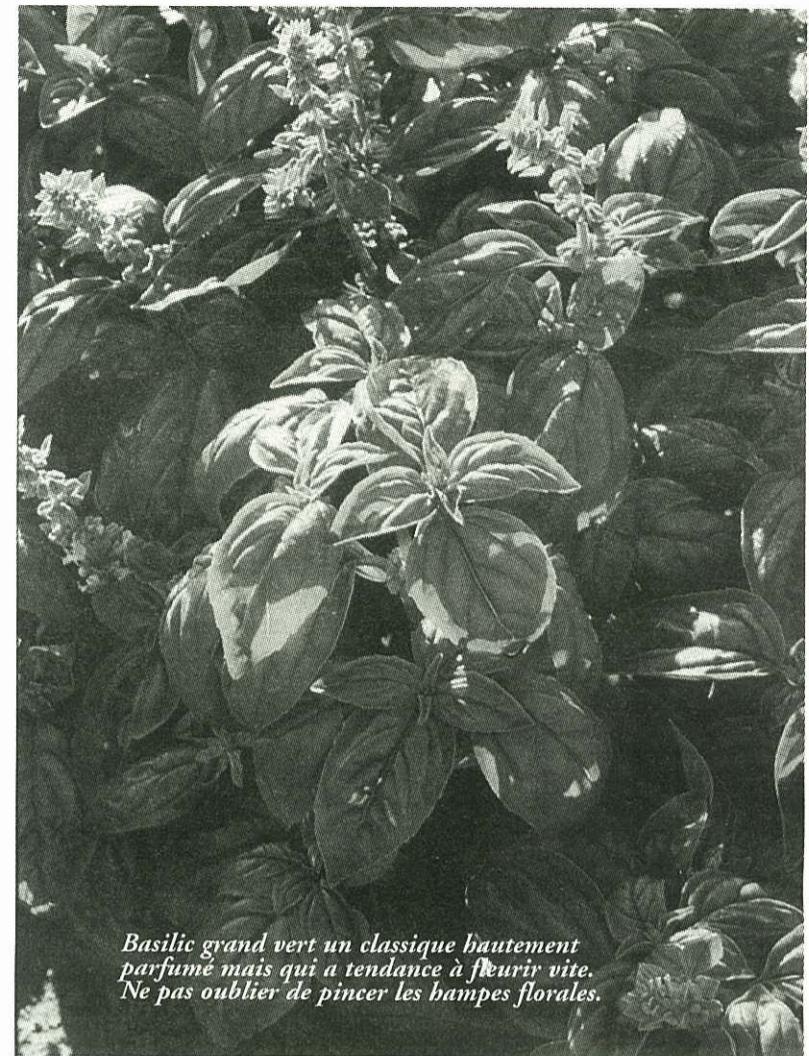
Les plus assidus finissent par semer à la Saint-Louis ou pendant la messe des Rameaux. Les malchanceux trépignent quand on leur soutient enfin, "qu'il ne lève que chez les fous ou les amoureux" ou encore "qu'il doit être semé par la main d'un cocu". Évidemment, si on est les trois à la fois, cela ne peut pas nuire. On peut toujours essayer. À vrai dire, que ne tente-t-on pas, pour avoir du persil, des voiles de forçage aux appâts anti-limaces. Mais voilà, le persil est ainsi fait, qu'il décide, et lui seul, s'il a envie ou non de lever. Il ne reste donc plus, devant une telle détermination, qu'à s'incliner. Le persil ne fuit-il pas, après tout, herbe sacrée ? Sachons la prendre. Un peu de psychologie horticole, que diable : l'acharnement est bel et bien le pire ennemi du persil.

On peut enfin infuser les semences, récoltées à l'automne. Comptez de 4 à 8 g par litre d'eau. Elles ont un effet carminatif et fébrifuge.

La gelée de persil

Couvrir d'eau un gros bouquet de persil. Faire bouillir 2 à 3 minutes. Laisser infuser une nuit. Passer. Recueillir le jus et y ajouter 750 g de sucre pour un litre de jus. Cuire jusqu'à la prise et mettre en pots.

Nadia de Kermel



Basilic grand vert un classique hautement parfumé mais qui a tendance à fleurir vite. Ne pas oublier de pincer les hampes florales.

Par ici, le pistou

C'est décidé, cette année vous ne manquerez pas de basilic. Pas comme l'an dernier où vous avez épuisé vos quelques plants en un rien de temps. Et comme vous avez décidé d'explorer la diversité de saveurs que peut offrir le basilic, à vous le semis. Heureusement, celui-ci ne présente guère de difficultés.

• Originaire de l'Inde, le basilic aime la chaleur, et cela dès son plus jeune âge. C'est donc dans la cuisine ou bien au chaud sur la tablette de radiateur du salon que vous allez procéder à ce semis. Retenez qu'il faut environ 6 semaines pour obtenir un plant susceptible d'être repiqué dehors. Comme il ne faut pas tenter le diable, et risquer un dernier coup de froid, vous mettrez en place à la mi-mai, d'où un semis fin mars début avril*.

• Utilisez des pots en plastique de 7 cm de diamètre, bien troués au fond pour le drainage, et que vous remplissez d'un bon terreau moelleux. Semez directement trois ou quatre graines par pot. Pas la peine de les recouvrir, mais enfermez les pots dans des sacs en plastique transparents (façon sac pour congélateur). Placez le tout à la lumière, après avoir arrosé.

• Les premières pousses pointent au bout d'une semaine. Enlevez alors le sac et calez les pots tout contre la fenêtre. Si le temps est au gris, ajoutez un peu de lumière en disposant une

lampe fluorescente juste au-dessus.

• Arrosez plutôt peu que trop. Un petit apport d'engrais soluble est le bienvenu début mai.

• Voici venu le temps de la plantation définitive. Elle aura lieu soit au potager, au pied des tomates par exemple, soit en bordure de massif parmi les fleurs, s'il s'agit d'un basilic à feuillage décoratif, soit en pot.

• Pour endurcir les plants, vous les aurez sortis une semaine auparavant, en les disposant dans un coin ensoleillé et abrité du vent.

Une idée Gazette : si vous rêvez d'un potager à l'ancienne avec bordure de buis, mais n'en avez ni les moyens ni la patience, disposez une bordure de basilics à feuilles fines. Repiqués tous les 20 cm, ils formeront une bordure arrondie du plus beau vert. Un coup de cisailles de temps à autre la rendra encore plus régulière. Et chaque fois que vous l'enjamberez, un parfum délicieux montera de la terre.

Sont courants dans le commerce le basilic à feuille fine et celui à feuille large, dit aussi laitue. Tournez-vous vers Baumaux ou encore Terre de semences pour dénicher des graines du basilic de Gênes, le grec, le thaïlandais ou encore les différents violettes.

* Les dates proposées sont valables pour le nord du pays, en région méditerranéenne, avancer les travaux de 15 jours à un mois.

Que faire de cet agrume étrange, de ce petit fruit bosselé qui s'utilise vert, objet de convoitise pour qui a connu l'arbre et le fruit dans ses terres d'origine, à la Réunion par exemple ou autres contrées lointaines ? Comment utiliser ce parfum inoubliable qui vous pénètre par tous les pores ? Maintes recettes réunionnaises sont épiceées au combava. Mais voici pour commencer une recette de punch simple et délicieusement exotique.

LE PUNCH AU COMBAVA

Ingrédients : 1 combava, 1 litre de rhum blanc, sirop de sucre de canne. Peler le combava et faire macérer toute son écorce dans le rhum pendant 12 heures. Retirer les écorces et ajouter plus ou moins de sirop selon le goût. Mettre ensuite au réfrigérateur avant de servir bien frais. Fameux ! Le seul problème est de trouver le fruit. Vous pouvez vous-même cultiver l'arbre (qui produit très vite) dans votre jardin, ou bien acheter le fruit dans un magasin de produits exotiques, ou encore en demander à vos amis qui en ont.

Lianes pour l'intérieur

Des lianes d'intérieur, il y en a pour tous les goûts : odorantes ou pas, grimpant à un ou deux mètres, ou même envahissant les quatre murs d'un salon ! L'idéal, si l'on souhaite obtenir un effet de "jungle contrôlée", reste cependant une véranda.

- *Stephanotis floribunda* (Asclépiadacées) a des feuilles vert foncé coriaces. Ses fleurs tubuleuses, blanches et odorantes, s'épanouissent sur le bois d'un an.

- *Hoya carnosa*, (Asclépiadacées) à ne pas confondre avec *Hoya bella*, plus petite, qui elle ne fait pas partie des lianes (pour les spécialistes). Ses rameaux sont munis de crampons, ses feuilles ovales sont vert foncé luisant sur le dessus et plus pâle en dessous. Ses fleurs odorantes, blanc rosé, forment une ombelle serrée.

- *Dipladenia x sanderi* (Apocynacées) à splendide floraison.

- *Aristolochia* sp. (Aristolochiacées) dont les fleurs, curieuses par leurs formes et leurs couleurs, sont un enchantement.

- *Raphidophora aurea* (Aracées), la liane d'appartement par excellence, plus connue sous le nom de *Pothos aureus* présente trois larges feuilles, vert fon-

cé taché de jaune, de plus de 40 cm sur 70 cm !

- *Philodendron trifoliatum* (aussi appelé *Syngonium* - Aracées) a une croissance particulièrement rapide et peut couvrir à lui tout seul un claustra ou un mobile de séparation de pièce.

- Les vignes d'appartement présentent une multitude d'espèces et de variétés. Toutes de culture facile, elles peuvent devenir rapidement envahissantes.

- *Piper ornatum* (un poivrier) et *Monstera deliciosa* (un philodendron) sont plus rares.

Enfin, pour les amateurs de succulentes, voire de succulentes à caudex, impossible d'échapper à la tentation de posséder les étranges et volubiles *Dioscorea elephantipes* (Dioscoracées), *Kedrostis africana* (Cucurbitacées), *Cissus quadrangularis* (Vitacées) ou encore une bonne partie des *Ceropegia* (Asclépiadacées).

La culture de ces plantes est très aisée. Il faudra tout de même surveiller quasi quotidiennement le déploiement des tiges, pour éviter d'obtenir en quelque temps un vrai méli-mélo dans la collection. Il est recommandé de se servir de tuteurs mais il est vrai que c'est moins esthétique.

Philippe Thelliez



Hoya carnosa (photo Isabel Ribeiro)

Mettez un Tigre sur votre Terrasse

été, notre succulente inconnue fut se montrer discrète et résister à notre manque de soins. Ce régime sec ne l'empêcha pas de passer de 5 à 40 cm pendant cette période.

En août dernier, coup de téléphone d'Isabel "Il faut que je vous ramène votre phénomène, elle colonise le balcon et nous n'avons plus de place". Quelle ne fut pas notre surprise en découvrant une plante d'1 m 50 de haut et opulente comme ce n'est pas permis. La maman d'Isabel avait eu la main lourde en matière d'arrosage et d'engrais et sa plante faisait 4 fois la nôtre. En se promettant de bientôt faire identifier cette étonnante espèce, nous l'avons une fois de plus oubliée en plein canard.

Ce n'est qu'au mois de janvier qu'une de nos lectrices nous mit des photos dans les mains en demandant "quelle est donc cette plante qui fleurit si somptueusement sur mon balcon ?".

Nous avions entre-temps bien supposé que cette exotique venait de Madagascar et présumé qu'elle faisait partie de la famille des kalanchoés, mais nous n'avions jamais vu la fleur. O surprise, nos deux plants (le petit et le

grand) étaient tout aussi fleuris que celui des photos. Un coup de fil au bien nommé Michel Derbier du jardin botanique de Nice (à visiter impérativement) nous permit d'identifier enfin la merveilleuse. *Kalanchoe tubiflora* (syn. *Bryophyllum tubiflorum*), voilà le nom de cette belle étrangère qui s'est naturalisée sur les falaises entre Eze et Cap d'Ail (au bas du lotissement des Pissarelles, face au Norauto pour les connaisseurs et les naturistes). Cette plante n'est pas protégée et, avec les précautions d'usage, vous pouvez vous servir sur place.

Nous l'avons appris plus tard, *Kalanchoe* signifie en chinois "qui tombe et qui pousse". C'est en effet par multiplication végétative que ces kalanchoés colonisent les sols secs en climat très doux (cet hiver fut un bon test de rusticité, à 0 °C pas de dégâts sur la floraison et le feuillage ; à -2 °C, la floraison est avortée et les feuilles sont pendantes).

En terrasse, il suffit donc de leur réserver une place très ensoleillée contre un mur et de les protéger du gel. En terrasse, rien de plus simple que de créer avec quelques bouts de ficelle et du voile d'hivernage, un espace hors gel, même dans les villes les plus froides.

La floraison des kalanchoés est intimement liée à la durée des nuits. L'induction florale est provoquée par les périnéristes en toutes saisons en créant artificiellement des nuits de 14 heures.

Peu de professionnels reproduisent cette merveille, mais ils savent désormais où trouver des pieds-mères.

Courbou



Les rencontres avec les plantes sont généralement fortuites, coup de cœur dans une jardinerie, don d'un voisin, article lu dans la presse. Il est plus rare de découvrir un phénomène en pleine nature.

En nous rendant, il y a trois ans sur notre plage préférée, nous avons récolté quelques pousses étranges qui avaient glissé sur le chemin après une forte pluie. Leur architecture ne ressemblait à aucune autre, sur une tige toute droite s'étagaient des feuilles charnues et zébrées comme la peau d'un tigre (ou vice-versa). Après avoir grillé sous le pare-brise de la voiture et été oubliées dans un coin du jardin, nous nous décidâmes à les mettre en pot. Isabel, notre photographe dont la mère a la main plus que verte, fut gratifiée d'une plantule. Pendant deux



LA JARDINERIE

- LES VÉGÉTAUX
- FRUITIERS
- CHOIX INCOMPARABLE DE VIVACES DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ
- TOUS ARBUSTES POUR LES HAIES
- POTERIES ET JARDINERIES
- TOUTES TAILLES, D'ORIGINE FRANCE ET TOUS PAYS
- TOUTES FOURNITURES HORTICOLES
- TERREAU, HUMUS, ENGRAIS...
- OUTILLAGE DE JARDIN
- GAZON PLAQUE...
- ANIMALERIE
- ALIMENTATION ET ACCESSOIRES POUR TOUS VOS ANIMAUX

Sur 1 600 m² de choix

c'est

LA SERRE

- PLANTES VERTES
- COMPOSITIONS FLEURIES
- ORCHIDÉES
- PALMIERS
- BONSAIS

NOVA JARDINS

Depuis 1976

L'ENTREPRISE

à 10 mn de Grasse, 20 mn d'Antibes et de Cannes et à 30 mn de Nice - GRAND PARKING

15 route de Cannes - 06650 OPIO - Tel. 04 93 77 25 02

LA BOUTIQUE

- MEUBLES DECORES A LA MAIN
- OBJETS ORIGINAUX D'EUROPE ET D'OUTRE MER
- DES IDEES CADEAUX, A NE PAS MANQUER
- FLEURS ARTIFICIELLES
- ARTICLES INSOLITES DE DECORATION ET D'UTILITE POUR TOUS LES JOURS

Ce n'est pas tous les jours qu'apparaît une nouvelle méthode de jardinage. Voici, par l'un de ses initiateurs, comment s'exercer au potager en adoptant une attitude raisonnée.

Promoteur, avec une bande d'amis, du jardin pour tous et, en particulier, pour ceux qui ont la malchance d'habiter en HLM, je virevolte depuis une douzaine d'années de ville en ville, de quartier en quartier. Naturellement, ma motivation originelle provient de ma conviction que jardinage rime avec plaisir, civilité, confiance en l'avenir et sourire. Cette motivation proche de la foi s'est nourrie de ma passion intime pour le jardin potager. Aux premières heures de notre association, vanter le jardinage comme un pansement des plaies de nos villes ne nourrissait pas son homme. Nous pratiquions donc sur nous-mêmes ce que nous conseillons à autrui : le jardin potager. Toutefois le temps et la disponibilité manquaient. En effet, se déplacer, convaincre, négocier auprès des décideurs, dévorer de l'énergie. Le potager n'était plus une détente mais une obligation. De plaisir, le jardinage devenait une corvée. La désillusion guettait.

À l'origine, il s'agit d'un concept américain

À l'époque, un compère que vous connaissez bien dans la Gazette, le dénommé Jean-Paul Collaert, me confiait quelques piges pour mettre du beurre dans les épinards du jardin. Curieux de nature, il avait récupéré un bouquin "Le Jardin en Carré" de l'auteur américain Mel Bartholomew (édition éprouvée aujourd'hui). Il l'avait parcouru d'un œil distant et légèrement ironique, et me l'avait prêté sur le ton léger "tiens-lis-moi ça, et dis-moi ce que tu en penses". L'idée centrale des propos de Mel Bartholomew semblait profondément farfelue : cultiver des légumes dans des cases de 30 cm de côté, elles-mêmes regroupées en 16 pour former des carrés de 1,2 mètre de côté. Jean-Paul a dû se dire qu'il fallait être un brin bête, jeune et facilement enthousiaste pour adhérer à ce concept, bref tout mon portrait de l'époque.



La lecture de ce livre, il y a dix ans, a bouleversé ma façon de vivre le jardinage et de jardiner. Certes, sa présentation techniciste pouvait laisser croire à une fumisterie supplémentaire, mais derrière cette façade, un vrai raisonnement issu de la pratique et de l'expérience se faisait sentir. Après la lecture studieuse, j'osais réfléchir à ma pratique et à celle de mes nombreux amis jardiniers.

Je cultivais comme mon grand-père ou ma nourrice. Probablement traumatisés par les années de disette de la dernière guerre, ils mettaient toutes leur excellence de jardinier (que je vénère à jamais) à produire des stocks de navets et de pommes de terre. Ils amassaient les carottes comme le petit spéculateur théâtralisaient les napoléons d'or. Le jardinier moyen trace son jardin en fonction de la terre qu'il a à sa disposition, mais nullement selon la détermination de ses besoins. La végétation endormie par l'hiver, le jardinier sort de son garage son beau jouet mécanique de motoculteur, et laboura allégrement une surface la plus vaste pos-

sible. L'ambition est proportionnelle à l'ennui vécu durant ces longues veillées d'hiver devant les séries télévisées. *"Cette année, j'va te faire le parc de Saint Cloud version "Mon Chez Moi"*. En mars, la fièvre verte alimentée par les premiers rayons printaniers saisit le jardinier. Il dévalise le grainetier et répand la semence tel un dieu obscène sur sa terre fraîchement travaillée. Mars, avril, la présence du jardinier est assidue pour palier au manque d'exercice physique de la saison froide. En mai, la fatigue gagne, l'enthousiasme s'émousse, une pause dans la frénésie du jardinage serait la bienvenue. D'autres plaisirs bucoliques font des clins d'œil : écouter le chant des oiseaux, pique-niquer au bord de la rivière, dénicher les premières morilles. Mais surtout, les mauvaises herbes se mettent à pousser plus vite que les bonnes ! Le jardinier ne voit plus le bout du désherbage, au moment où les prédateurs redoublent d'énergie pour assouvir leur appétit. Débordé, le jardinier sollicite de l'aide auprès de son entourage. Mais ce dernier se défile. Le jardin laboure, ce n'est pas son truc. Peut-être même, la compagne du jardinier lui reproche-t-elle silencieusement de ne pas lui consacrer assez de temps, tout absorbé qu'il est depuis plusieurs semaines à son potager. Juin, juillet, le renoncement se lit dans le jardin. Les planches amoureusement travaillées retournent en friche. Seuls les rangs de haricots verts et les touffes de courgettes surnagent. Allongé dans son transat, le jardinier tourne le dos au potager, ruminant un mauvais choix entre la cueillette de haricots filandreux ou le prolongement de sa sieste. Il ne trouve de correctement comestibles que les courgettes, pauvre récompense de tant d'efforts. Il envisage même très sérieusement de transformer le potager en banale pelouse dès l'année prochaine.

Eh bien non ! Résistez au "syndrome courgettes" ! Ne reprochez pas au potager son exigence en temps et en énergie. La faute vous en incombe. Soyez juste.

Jardinez donc en fonction de vos besoins

Pensez le potager en termes de plaisir, selon vos réels besoins et non selon un concept passiste d'autarcie. Notre véritable motivation, c'est le croquant du radis, la tendresse de la laitue, la saveur de la tomate mûrie au soleil, la pincée d'estragon dans votre sauce crémeuse. Franchement, combien de fois par semaine avez-vous l'occasion de déjeuner à la maison ? Qui vous a confié la mission humanitaire de nourrir dix personnes tous les jours ? C'est à partir de ces questions et de leurs réponses honnêtes, que vous réduirez la surface et, donc, le travail dans votre potager. A tel point qu'une case de 30 cm de côté pour obtenir l'équivalent d'un repas ne vous semblera plus une aberration d'école des villes.

Un petit exemple à méditer : dans une case de 30 cm de côté, repiquez cinq plants de laitues au mois de mars. Vous récoltez six semaines plus tard les quatre laitues des coins, pas plus grosses que le poing. Vous n'aurez pas plus tendre chez Fauchon. Elles fournissent l'équivalent d'une grosse laitue pour nourrir de manière raisonnable la famille lors d'un des repas hebdomadaires. Laissez le plant du milieu profiter trois semaines supplémentaires. Vous voilà avec une deuxième salade à la mi-mai. La case vide, semez six graines de haricots verts, afin

Le Potager en carrés



d'obtenir début juillet un bon plant de haricot vert croquant. Semez, alors cinq betteraves plates d'Egypte. Vous dégusterez par deux fois, d'ici septembre, une petite salade de betteraves, si sucrées quand elles proviennent du potager. Il est encore temps de semer seize radis à croquer en octobre juste avant l'hiver. Reposez-vous ou continuez en repiquant cinq chicorées Coronet de Bordeaux si l'arrière-saison est prometteuse. En une année, vous aurez fourni en légumes l'équivalent de six à sept repas pour deux à trois personnes à partir d'une micro surface ! Multipliez le résultat par 16 (nombre de cases dans un grand carré) et voyez le résultat en quantités. Elles sont faibles mais régulières comme mes repas. Ce raisonnement vous semble très théorique. Pour moi, il est devenu ma pratique depuis dix ans. Le jardin en carré est un vrai potager à échelle humaine, même à la portée des plus petits comme nos enfants s'ils sont accompagnés par un adulte expérimenté. Le jardin en carré ne vous contraint pas à des choix cornéliens entre sieste ou jardinage. Il autorise les deux ! Madame ne fera plus la moue devant les tonnes de carottes boueuses, ramenées par l'homme fier de sa prouesse virile. Elle grattera avec allégresse les neuf carottes issues du carré, pas plus grosses que le pouce, sucrées à souhait. Ensuite, vous l'accompagnerez au cinéma sans culpabiliser par rapport au potager. Elle en rêvait puis si longtemps.

Mon compère Jean-Paul s'est mis à la pratique du jardinage en carré. C'est un convaincu de la deuxième heure. Les meilleurs ! Nous avons souhaité, ensemble, vous faire partager cette nouvelle pratique en écrivant ce modeste bouquin : "l'art du potager au carré", fruit de notre pratique. En espérant qu'il vous plaise ou tout du moins vous interpelle.

Eric Prédine

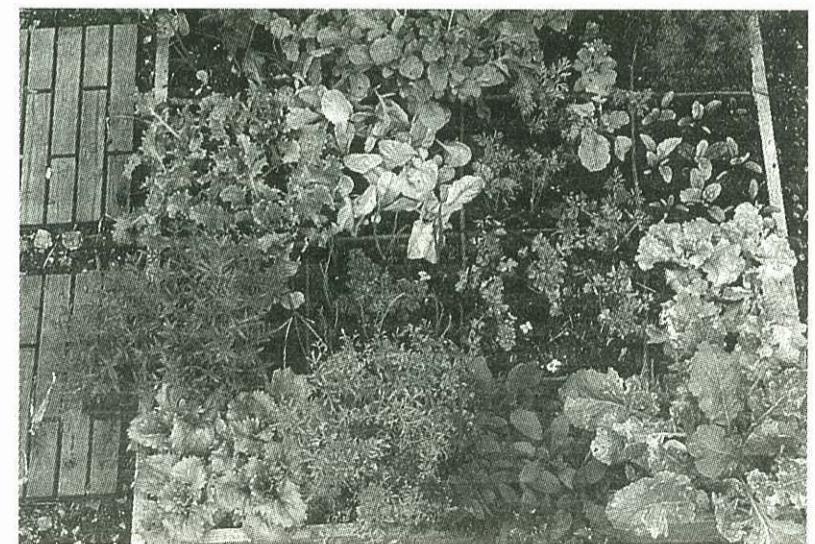
Comment réaliser sur le terrain des semis de précision

Un des points qui choque le plus le jardinier classique face à cette méthode concerne la densité des semis et plantations. Ici, pas question d'éventrer le paquet de graines pour l'éparpiller avec le fameux geste du semeur antique. Il s'agit de semer, précisément, 6 ou 7 graines pour réservé ensuite 5 plants, par exemple. Cette précision est possible grâce aux graines modernes qui, emballées de façon hermétique, germent en moyenne à plus de 95 %. Bien sûr, vous pouvez parfaitement semer un peu plus, juste pour laisser la part des limaces. Mais pas au point de doubler et tripler, et surtout sans oublier de démarier, c'est-à-dire de supprimer les plants excédentaires.

Le semis de précision ne requiert pas une habileté particulière mais tout simplement de prendre son temps. Placez quelques graines dans la paume de votre main, puis saisissez les

graines une à une pour les disposer ensuite dans les petits trous confectionnés à l'avance, exactement aux bons emplacements. Si les graines sont vraiment fines et plates, comme les laitues, humectez un doigt et elles viendront s'y coller. Ne recouvrez pas ensuite mais contentez-vous d'arroser doucement : la terre humide viendra recouvrir les graines. Le tout ne vous aura pas demandé plus de temps que de lire ces quelques lignes.

Bien sûr de multiples légumes peuvent être achetés en plants pour être repiqués. Vu la taille des cases (30 cm de côté), on ne dispose qu'une tomate. Autant l'acheter déjà développée. Il en sera de même pour le poivron, le melon ou l'aubergine. Les laitues sont heureusement désormais disponibles en clayettes de 12 à 15 plants, et certains horticulteurs les proposent même en mélange de variétés. Et puis l'échange entre jardiniers, ça existe !



LE GRAND JEU DES ROTATIONS

Ce n'est pas parce que ce type de potager est divisé en carrés de 30 cm de côté qu'il faut croire que l'on peut planter n'importe quel légume où bon vous semble. La lumière étant un facteur limitant, il convient de mettre les petits devant et les grands derrière, comme pour la photo de classe. On calera les légumes encombrants, comme les choux, sur les côtés, de façon qu'ils se développent au maximum dans les chemins. Reste à gérer maintenant la succession des cultures dans les cases proprement dites. Vous savez bien qu'en bonne agronomie, il n'est pas recommandé de faire suivre des légumes appartenant à la même famille : les Astéracées ont des maladies d'Astéracées, et les Brassicacées partagent les mêmes ennemis. D'où l'intérêt de connaître la famille à laquelle appartient un légume pour alterner au mieux les familles botaniques. Les fleurs que l'on est toujours tenté d'incorporer dans ce type de potager sont les bienvenues non seulement pour le coup d'œil mais aussi parce qu'elles permettent de diversifier l'éventail botanique.

Changer de famille est conseillé

La deuxième précaution à prendre concerne la catégorie alimentaire des légumes : si vous mettez trop souvent des légumes racines les uns derrière les autres, et même s'ils appartiennent à des familles différentes, vous appauvrissez le sol en certains éléments. C'est un peu, toutes proportions gardées, comme si le petit dernier invitait toute sa classe au goûter : le frigo serait vidé en un rien de temps de ses glaces, mais ils ne toucheraient pas aux haricots verts en salade. En faisant suivre un légume feuille par un légume-racine ou un légume-fruit par un légume-bulbe, vous diversifiez leurs exigences, et le sol est exploité de façon plus équilibrée. Cela ne dispense évidemment pas d'apporter du compost ou du purin d'ortie régulièrement.

Voulez-vous des exemples : dans une case de côté, situé au fond, vous disposerez des myosotis au printemps, puis en mai une aubergine, avec quatre basilics à ses pieds. En novembre, elle sera arrachée pour laisser la place à des laitues d'hiver, qui seront bonnes à couper en mars de l'année suivante.

Une case occupée par du cresson de terre en mars (c'est excellent et plein de vitamines) se retrouvera avec de la betterave en juin, puis de la mâche en

GREEN ESPACES

Création, Réalisation et Entretien de jardins, terrains de sport et golfs

Arrosage automatique, enrochements

Fourniture et Pose gazon en plaques

215, route du Plan de la Tour
83120 - SAINTE-MAXIME

Tél. 04 94 55 76 60
Fax 04 94 55 76 61
E-mail: green.espaces@wanadoo.fr

PLANS PAYSAGERS et DEVIS GRATUITS !

En collaboration avec la pépinière

LE JARDIN EXOTIQUE

Plantes méditerranéennes et exotiques

215, rte du Plan de la Tour - 83120 - STE-MAXIME

E-mail: jardin.exotique@wanadoo.fr

Tél. 04 94 55 76 60

TOUT POUR LE GAZON

LES SOINS DES GAZONS ET DES ARBRES

Entreprise spécialisée

Tél. : 04 93 33 56 46
Fax : 04 93 74 25 24

740, Route de Biot, Quartier de la Brague - 06600 ANTIBES

LE MATERIEL POUR LE GAZON

Location et vente au

Tél. : 04 93 95 15 01
Fax : 04 93 74 25 24

740, Route de Biot, Quartier de la Brague 06600 ANTIBES

TOTAL TURF CARE

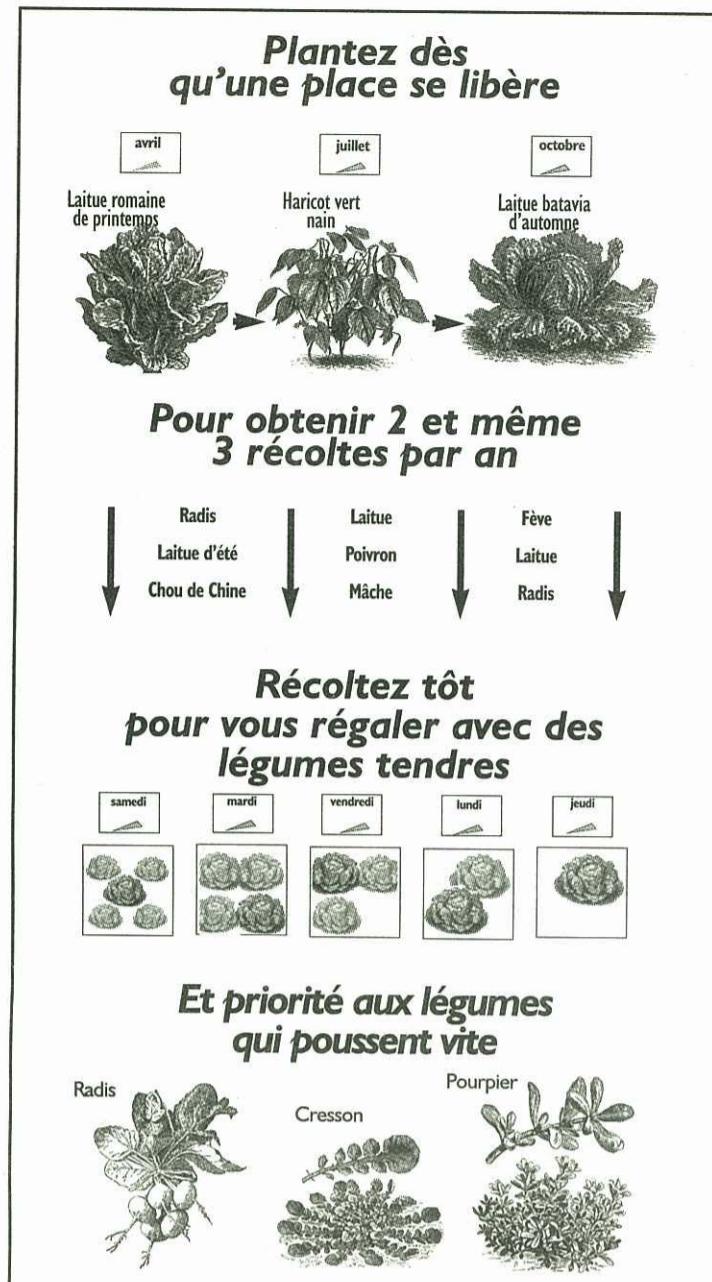
HORTICULTURE

BONAUT

Plantes annuelles vivaces légumes Géraniums catalogues sur demande

566, Chemin des Maures - 06600 ANTIBES

Tél. 04 93 33 51 24 - Fax 04 93 95 92 71



À l'assaut du ciel

Observez que vous serez à l'idée de ne pas perdre un centimètre carré d'espace, il n'est pas question d'oublier la troisième dimension, la verticale. Le côté nord de chaque carré sera l'endroit idéal où disposer un treillage ou quelques tuteurs entrecroisés, pour y faire pousser une tomate palissée bien à plat, une courgette courueuse, un melon ou un concombre, et pourquoi pas des haricots grimpants ou des pois mange-tout à rames. Autant de légumes qui peuvent alors culminer à plus de 2 m sans gêner leurs voisins. La récolte de tomate est alors considérable, plusieurs kilos sur un pied. Vous prendrez soin de privilégier les tomates à petits fruits, tellement amusantes à croquer. Le melon sera parfaitement à son aise : ceux qui sont photographiés ci-dessus ont poussé l'été dernier, qui ne fut pas fameux pourtant, à



quelques kilomètres de Paris. Il y en avait sept sur deux pieds. Et n'ayez crainte, ils sont suffisamment bien attachés pour ne pas tomber avant maturité ! Pour le coup d'œil, n'oubliez pas de repiquer aussi une capucine ou une ciboule qui sera fleurie en début d'automne.

Un manuel original

Pour traduire le côté ludique du potager en carrés, les deux auteurs, Eric Prédine et Jean-Paul Collaert, ont choisi le parti pris d'une présentation en coffret. Celui-ci comprend le manuel proprement dit, qui explique de façon précise comment créer ces carrés, en partant de zéro ; un calendrier des semis et plantation présenté en triptyque ; la Ronde des légumes, un cahier de 16 pages consacré aux travaux saison par saison, avec les légumes importants du moment ; et une plaquette sur les principaux légumes, intitulée Planète Légumes. Chaque légume y est présenté avec une notice de culture, la place qu'il occupe dans le potager en carrés, un peu d'histoire, de botanique et même une touche de cuisine et de diététique. Pour se rappeler, si besoin est, l'intérêt des légumes frais dans une bonne alimentation. Sans oublier un carnet de bord qui permet de suivre l'avancement des différents carrés. Il peut être utilisé par les enfants pour y coller les vignettes des légumes dans chaque case, pour mieux visualiser ce que sera leur futur carré.

Ce coffret est disponible en librairie ou plus simplement sur commande auprès de la Gazette, franco de port pour nos lecteurs (voir pour cela le bon de commande en page 30) et la publicité de dernière page.

Pépinières de la Vallée de l'Huveaune

60 variétés de Palmiers

60 variétés de Cycadacées

V.P.C. Liste gratuite sur demande

CD 2 Rte de Gemenos 13400 AUBAGNE

Tél. 04 42 82 36 00 - Fax 04 41 82 97 55

Le Jardin D'Athéna

Plantes vivaces de collection

Arbustes, Roses Anciennes

Conseil en Paysage Crédit de Jardin

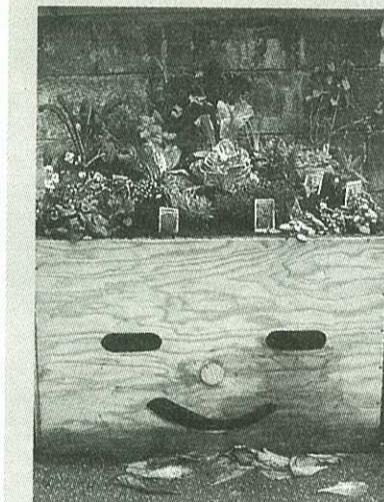
11 RUE DU LANDREAU 44300 NANTES

Tél. 02 40 93 06 49 - Fax 02 40 52 26 69

Portable 06 11 31 33 09

A L'ECOLE AUSSI

Le potager en carrés peut parfaitement s'intégrer dans une cour d'école maternelle ou de primaire. Il



suffit de l'imaginer surélevé, pour éviter des chutes involontaires. Avec 9 cases au lieu de 16, il est plus à la portée des enfants. Ceux-ci s'y initient à la terre, sa senteur, son toucher ; les plantes, la magie de leur germination ou de leur croissance. Témoin ce jardin pilote installé dans une école maternelle du XIX^e arrondissement. Pas un plant n'a été abîmé depuis leur installation en novembre dernier, même la menthe qui est gentiment caressée. Les pigeons parisiens font peut-être plus de dégâts à eux seuls. Le secret : être à l'écoute des enfants et les responsabiliser.

Aux Etats-Unis, le créateur de la méthode, Mel Bartholomew, a d'ailleurs créé une fondation pour aider les écoliers des quartiers défavorisés.

ELLEBORE

Le catalogue Printemps 99 vous attend

61360 Saint-Jouin-de-Blavou
Tél. 02 33 83 37 72 Fax 02 33 83 37 73

Pépinières BEDEL

Palmiers
Plantes Méditerranéennes

Chemin de la Romaine. Rte de Biot
1 km après Marineland,
direction Sophia. ANTIBES
Tél. 04 93 65 62 61
Fax : 04 93 65 16 97

DECOUVREZ NOS PLANTES FLEURIES

Anisodontea
Héliotrope
Plectranthus
Solanum bleu vif
Impatiens perroquet et à fleurs doubles
Lotus Golden Dream

Scaevola
Surfinias
Verveine cascade
Sauge arbustive
Euryops arbustif
Penstemons
Hibiscus moscheutos

POUR DES POTEES EBLOUISSANTES !

Catalogue complet

20 pages de pélargoniums, fuchsias, plantes aromatiques, vivaces et de rocaille, plantes pour balconnières, plants de légumes... sur simple demande

GAEC BUREAU & FILS

49170 SAVENNIERES
Tél. 02 41 72 21 67

La Gazette des régions

Au Nord de la Loire

Le printemps sourit aux paresseux. Ne cherchez pas une morale à contre temps mais la simple constatation que les fables de La Fontaine ne sonnent pas toujours juste au jardin. Une tortue ayant semé en janvier se verra souvent rattrapée par le lièvre qui démarre seulement en mars, voire en avril. Tout cela parce que nous oublions ce facteur essentiel : la lumière. Voyez comme les jours semblent augmenter brutalement, une fois passé le 15 février. Du coup, même si le ciel est gris, on ressent déjà un avant goût des beaux jours. Et les plantes ressentent encore plus profondément que nous ce moment critique. En peu de temps, les bourgeons se gonflent, et les vieilles tiges qui jusque-là protégeaient les souches des plantes vivaces se laissent aller. Du coup, on les enlève en se jouant, histoire d'allumer le feu avec. Et ce qui aurait été une corvée en automne, devient un plaisir. Les jeunes pousses pointent avec une ingénuité presque provocante. On se reprend à craindre une gelée tardive avant de se dire qu'elles savent bien ce qu'elles font. Et puis, le pire n'est jamais certain. Autant de morales pour jardinier qui feraien aussi la joie des chroniqueurs politiques...

COMMENT FAIRE AVEC CE SACRÉ DÉBUT DE PRINTEMPS PLUVIEUX

Cette fin d'hiver nous a apporté un lot de précipitations régulières. Les nappes phréatiques ont dû apprécier. Les jardiniers pressés sont moins heureux. Que faire quand la bêche paraît s'enfoncer dans un marécage ?

• Misez sur le jardinage hors-sol. Rassurez-vous, il ne s'agit pas de jardiner dans l'espace, mais tout simplement de récupérer des cagettes à poisson au marché pour les remplir de terreau, histoire de procéder aux semis dans de bonnes conditions. Vous pouvez également utiliser ces bacs douilletts pour y installer les plantes vivaces reçues, histoire de leur faire prendre racine. Dans un mois, il sera bien temps de les mettre en place définitivement.

• Même astuce pour les rosiers commandés tardivement ou les framboisières à racines nues : installez-les dans des grands conteneurs, façon poussière. Recouvrez les racines avec un peu de terreau, juste ce qu'il faut pour qu'elles ne se dessèchent pas. Et arro-

sez souvent. Vous planterez dès que possible mais sans stresser.

• Puisqu'il n'est pas question de retourner la terre, au risque d'y laisser le manche de votre bêche et votre dos par-dessus le marché, voici une technique de paresseux pour préparer un futur massif en quelques semaines. Recouvrez son emplacement avec plusieurs épaisseurs de journaux, peu importe le titre. Pour éviter qu'ils ne s'envolent, disposez des briques, après avoir réparti quelques pelleteées de terreau ou de compost. L'herbe et les mauvaises herbes vont doucement déperir sous le papier journal et, dans quelques semaines, vous pourrez soit enlever le tout et bêcher, soit continuer à ajouter du terreau et de la bonne terre (alors plus facile à extraire car moins humide) et procéder à vos plantations. Les vers de terre brassent le tout à votre place. On peut également pratiquer ainsi avec un film de plastique noir. L'important consiste à privier l'herbe de lumière.

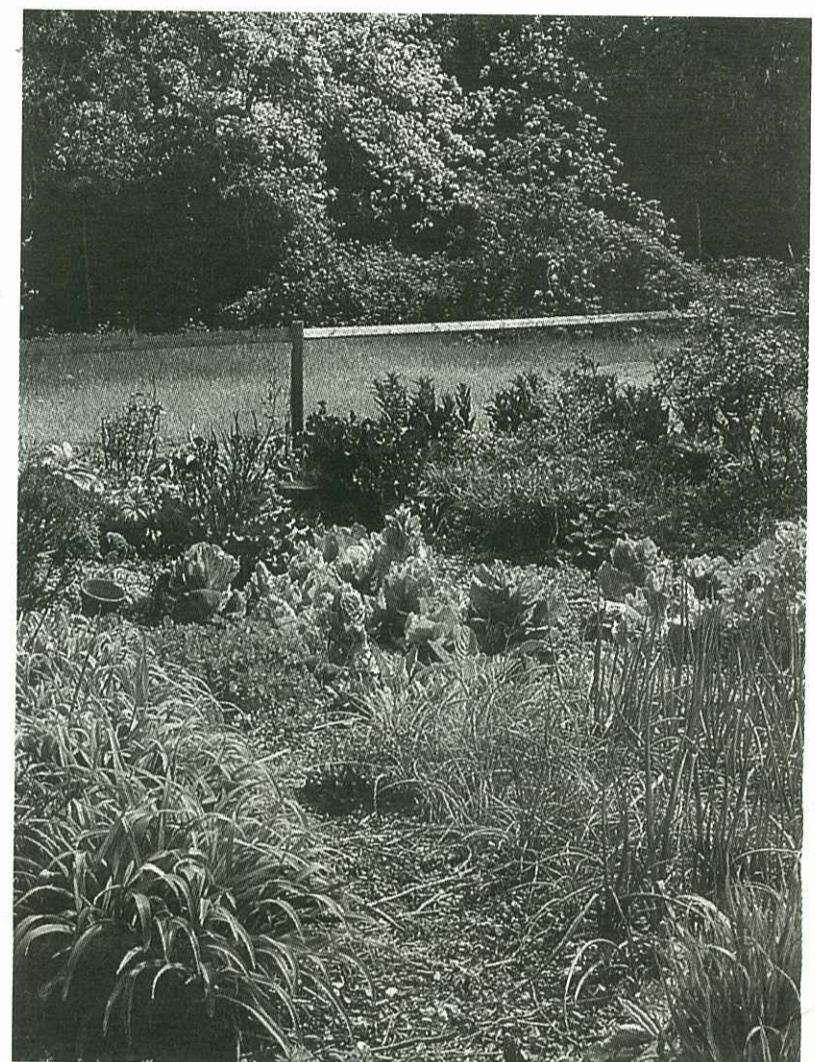


Soulevez régulièrement la vitre qui protège vos semis, pour les endurer (ph. Nadia de Kermel).

Semis douilletts pour jardinier pressé

Combinez les avantages du semis sous abri, et la culture en pot pour vos premiers semis de l'année. Pour cela, il vous suffit de récupérer les godets des plantes vivaces et annuelles que vous avez achetées les années précédentes. Disposez-les à touche-touche dans une cagette ou un bac à poisson, et remplissez-les

de bon terreau. Pas complètement jusqu'au bord, car cet espace sera pratique quand vous arroserez. Posez les graines et recouvrez-les de terreau ou de vermiculite. Celle-ci se trouve au rayon isolant de votre magasin de bricolage préféré. En granulés très légers, elle est à la fois isolante et capable de se réhydrater très vite. Du coup les graines sont dans un cocon douillet et humide à la fois, tout ce qu'elles aiment. Même des graines fines n'ont aucune difficulté pour soulever ces paillettes. Si vous regardez de près, vous vous apercevez que la vermiculite est en effet constituée de minuscules feuillets superposés, qui font un peu ressort quand on appuie. Elle est issue d'un minéral, le mica, qui une fois passé au four prend cette texture aérée. Ce passage au chaud explique pourquoi ce matériau est parfaitement stérile, ce qui est bien pratique.



LA CHASSE AUX SEMIS SAUVAGES EST OUVERTE : OUVREZ LES YEUX

Qu'il s'agisse de pensées sauvages (ci-dessous) ou d'hellébores (ci-contre), les occasions de découvrir des semis spontanés sont légion en cette saison. Le froid de l'hiver suffit en effet à lever la dormance des graines. Comme si c'était le signal qu'elles attendaient pour pousser. Du coup, il s'agit d'être vigilant quand on désherbe : au lieu de bimer à la va-vite, de se contenter de répandre de l'écorce de pin ou du Round up, la position accroupie est requise. Examinez les plantules : si elles sont groupées, toutes semblables, situées juste à l'aplomb des plantes adultes, il y a de fortes chances pour que vous soyiez devant l'un de ces semis sauvages. L'avantage est double : la nature a réussi ce que vous n'auriez pas si bien accompli, et gratuitement. Vous pouvez laisser ces semis en place ou les repiquer ailleurs. Cependant, les jardiniers d'expérience vous le confirmeront : ce genre de plants est souvent plus beau là où il a décidé de lever que n'im-



porte où ailleurs. Et cela même si les conditions ne vous semblent pas idéales, gravier d'une allée par exemple. Il y a dans cette observation une part irrationnelle à croire sur parole. Le repiquage n'est recommandé que si la densité est vraiment trop élevée, et même dans ce cas, arrangez-vous pour laisser quelques plantules en place. Vous pourrez comparer et juger de la véracité de notre affirmation.

Le meilleur outil pour soulever ces plantules reste le doigt, suivi de la gousse à asperge façon Laurenty dont on ne soulignera jamais assez l'ambivalence, c'est aussi bien un outil pour récolter, désherber, ou planter. Elle s'essuie en un tourne main et ne pèse guère une fois en poche. Pensez simplement à l'affûter de temps à autre pour qu'elle conserve son mordant.

POUR DÉVELOPPER LA GAZETTE EN FRANCE ET DANS LES PAYS FRANCOPHONES
nous recrutons 9 agents commerciaux en publicité H/F
vendeurs de terrain expérimentés et indépendants
possédant voiture et téléphone
Excellent rémunération liée aux résultats
Avenir évolutif au sein d'une équipe commerciale performante
sur un marché à fort potentiel
Contacter : GILLES LEGRAND - RÉGISEURS ASSOCIÉS
4 avenue Edmond Salvy 06600 Antibes
Tél. : 06 07 11 36 84 - Fax : 04 93 29 85 61 Email : REGISSEURS@WANADOO.FR

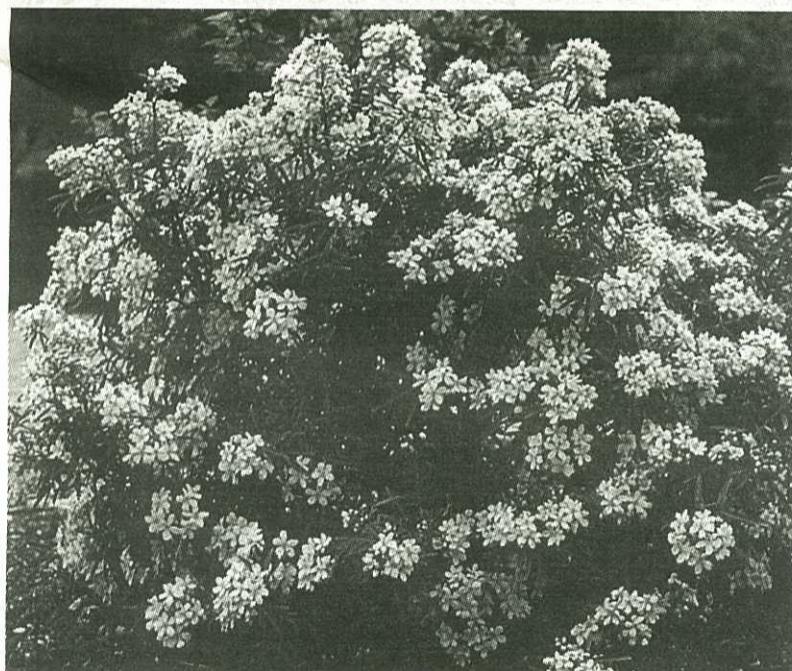


En Touraine : la belle et la blette et le chou bleu Toscan du planter

Le jardin aussi, la mode est au mélange, au métissage, voire au brassage. Il n'est que de voir avec quelle allégresse les jardiniers d'espace vert osent enfin ajouter des choux à leurs compositions florales. Réjouissons-nous, même si le procédé est parfois trop répétitif. La poirée du Chili se taille la part du lion. Il s'agit d'une mutation à cardre rouge de notre brave cardre ou blette. À noter que le rouge n'est pas la seule couleur à son actif et que désormais le jaune vif est de la partie, sans oublier l'orange. Inutile d'aller dépenser vos euros contre des dollars, car cette variété américaine est disponible dans le catalogue Terre de semences sous le nom Côte de bette à cardre multicolores. Les feuilles sont vertes ou rouges selon la couleur des cardres.

Le même catalogue vous propose divers choux frisés colorés, souvent rouges ou violettes, voire bleus comme le chou sibérien qui, comme son nom le suggère, résiste très bien au froid. Il ferait un excellent compagnon pour les pensées et les giroflées, et donnerait du volume aux massifs en hiver. L'un des plus intéressants est le chou bleu de Toscane, une sorte de chou cavalier pas trop haut, aux feuilles étroites et incurvées, d'un bleu vert somptueux. On le trouve chez Thiéry Simier, horticulteur à Faverolles-sur-Cher, face à Montrichard. Une visite dans son établissement vous laissera pantois devant la diversité des plantes proposées.

Terre de semences, Tél. 04 66 30 64 91 ; Simier, Tél. 02 54 32 23 60.



Ce choisya est-il vraiment rustique dans le bassin parisien ?

avez-vous éprouvé le même phénomène dans votre jardin, mes choisyas ont eu un passage à vide en novembre dernier. Pour beaucoup, ils étaient fleuris comme jamais, à se croire en mai. D'un coup, les premières gelées sont arrivées, assez brutales. Du coup, non seulement le spectacle s'est vite arrêté mais des pousses tendres se sont recroquevillées. Rien de grave car les autres étaient protégées par le feuillage adulte assez coriace. Mais qu'en est-il du choisya Aztec Pearl, réputé plus fragile ? Nous vous demandons votre avis sur cette variété, car après l'avoir vu en piétre végétation dans de nombreux jardins, nous l'avons découvert l'an dernier au parc floral du bois de Vincennes (un endroit où nous vous convions à traîner car il s'y trou-

ve toujours quelque chose à admirer, depuis les plantes aromatiques jusqu'aux camélias et aux iris en passant par les tulipes). Ce choisya était isolé en bout de massif particulièrement exposé au vent. Trapu et bien dense, et non dégingandé comme ceux que nous avions vus jusque-là, il était en pleine fleur en mai dernier. Et l'effet de ces corolles blanches, plus grandes que celles du choisya ordinaire et tout aussi parfumées, sur le feuillage d'une nuance vert un soupçon argenté, était vraiment un ravissement.

Le choisya Aztec pearl a été obtenu en Angleterre, il y a moins de 20 ans, aux pépinières Hillier, par croisement entre l'oranger du Mexique, *C. tenuata*, et une espèce moins rustique, *C. arizonica*. Faites-nous part de vos commentaires sur lui.

DIRECT FROM ANGERS, DES FLEURS QUI CHANGENT VRAIMENT DE L'ORDINAIRE

Puis la peine de passer la Manche pour trouver des graines de fleurs annuelles originales. Un producteur bien français, Royalfleur a en effet puisé dans les réserves de ses jardins d'essai pour nous proposer des fleurs craquantes. Cela commence avec une rose trémie noire comme un pruneau. Vêtue de satin et raide comme une douairière, elle donnera de l'ampleur à vos massifs et fera ressortir comme jamais les coloris de faïence des roses trémies habituelles. Le musnier Terracotta ravira ceux qui trouvent que l'on a fait bien du tort aux gueules de loup en les nanifiant et en banalisaient leurs coloris à un seul rouge un peu criard. Ici l'orange et l'ocre se mélangent dans une symphonie d'une rare chaleur.

Mais la plus belle révélation est sans conteste la matricaire Robe de mariée. À se demander encore comment on a pu se passer d'elle jusque-là : pour l'avoir essayée en avant-première, je peux vous assurer qu'il s'agit d'une plante en tous points remarquable et facile à vivre. Que vous la semiez directement en place en mars-avril, ou dans un bac pour la repiquer, elle vous donnera une masse de feuillage mousseux comme un souffle de bébé, d'un vert tendre. Les corolles sont en tout point semblables à celles des camomilles romaines, mais sans ce centre vert et brun qui fait si vite terne. Ici on reste dans le registre du soleil et les pétales extérieurs d'un blanc immaculé n'en paraissent que plus lumineux. Le tout peut prendre place en premier rang dans un massif, mais sera aussi remarquable dans les jardinières, pourquoi pas en compagnie de verveines ou même de pélargoniums-lierre qui seront enfin à la fête et comme calmés par cette compagnie de bon aloi.

Le clarkia réussit même si on le sème à la volée

Le clarkia n'a pas été oublié dans cette gamme appelée les Trésors cachés. Là encore, connaissez-vous une fleur plus docile, plus facile à réussir que le clarkia, si ce n'est son cousin le godetia. Mais si le clarkia est un peu en retrait pour la brillance, il l'emporte pour la durée de la floraison. Un simple semis en place, en ayant la main légère, vous assure plus d'un mois de floraison éclatante. En deuxième plan, vous pouvez disposer une autre fleur nord-américaine, le cosmos, qui décline ici une version picotée, c'est-à-dire dont les corolles sont finement ourlées de rose carmin.

Parmi les autres fleurs annuelles dénichées, trois soleils : Beauté d'Automne, Music Box et surtout le craquantissime Nounours, autrement dit Teddy Bear, aux fleurs en forme de pompon géant d'un jaune d'or. On ne peut se retenir de le caresser au passage pour éprouver la douceur des pétales. Pas trop haut, il n'a pas tendance à se coucher sous le poids.

Le lupin changeant est une autre découverte. Redécouverte serait un terme d'ailleurs plus approprié car il figurait déjà dans le catalogue de Vilmorin du début du siècle. Imaginez un lupin annuel vigoureux, au feuillage lisse, d'un vert gai, formant un écrin pour les tiges revêtues d'une pruine bleutée. Les fleurs se succèdent en épis légers, pas façon chandelier de plastique comme leurs cousins vivaces qui ont trop subi la main de l'homme. Ici, les fleurs conservent un je-ne-sais-quoi de sauvage qui se traduit jusque dans leur façon de mélanger le bleu et le rouge, par pointes. En fait, le côté

changeant de ce lupin tient à l'art avec lequel il prend des transparences au soleil.

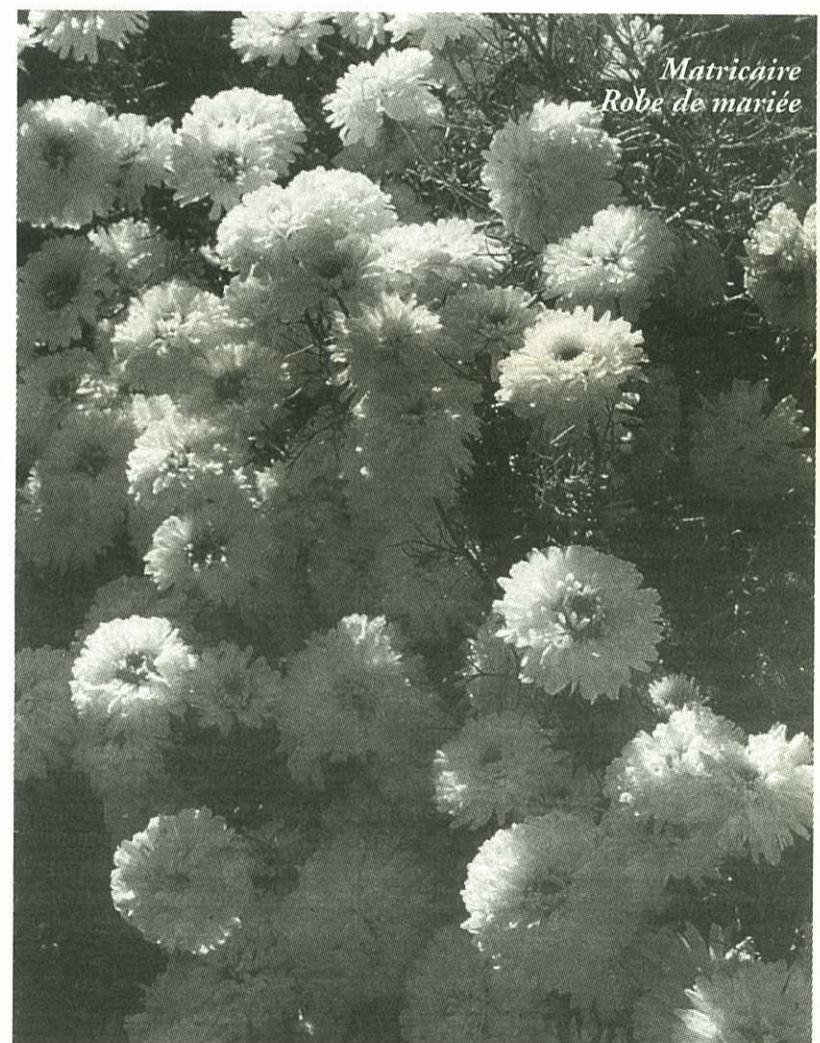
Les doigts verts éprouvés se lancent dans la culture du chapeau chinois. C'est le surnom commun amusant du rhodochiton. Comme le signale le petit catalogue proposé avec ces graines, il s'agit d'un cas assez rare en botanique puisque ce genre ne contient qu'une seule espèce. La plante est effectivement assez unique puisqu'elle est grimpante, fleurit dans l'année, et produit des corolles ouvertes, d'un pourpre puissant, présentées comme sur une soucoupe, mais le tout renversé. D'où l'impression de lanterne chinoise. En fait, le rhodochiton est originaire du Mexique, ce qui explique qu'il lui faille un peu de chaleur pour s'épanouir. Semez-le au chaud, en godet, et mettez-le en place seulement en mai, quand la terre est vraiment tiède, à bonne exposition.

Nettement plus à la portée du jardinier débutant, la sauge hormine figure aussi parmi les fleurs d'antan que l'on est content de retrouver. Imaginez une sorte de petit buisson au ras



du sol, haut de 30 à 50 cm, et dont les tiges se terminent par des fleurs à la consistance de papier crépon, dans des tons de... papier crépon : vieux rose, bleu nuit, blanc veiné de vert. Le tout dure très longtemps car ce sont les bractées qui sont colorées, les fleurs étant relativement insignifiantes.

Jean-Paul Collaert



Matricaire
Robe de mariée

ITAGRO

JARDINERS - AGRICULTEURS - PAYSAGISTES - MAIRIE ET ORGANISMES PUBLICS ET PRIVES

sur ANALYSES D'UTILISATION, la Société **ITAGRO** vous garantie :

"Productions spécifiques" pour PLANTES DIFFÉRENTES de : TERROT PROFESSIONNEL

Ventes de : VASES et CANALA pour CULTURES HORS SOLS, PERLITES, ENGRAIS

RAPPORT QUALITE-PRIX DE PREMIER ORDRE - DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

Votre visite nous est agréable, nous la souhaitons

C.so Italia loc. S. Andrea - 18033 CAMPOROSSO - IM

Tél. 0184 / 28 83 39 - Fax : 0184 - 287 007

NOUS CHERCHONS AGENTS COMMERCIAUX POUR LA CÔTE D'AZUR - ECRIRE AVEC C.V.

Jardinerie
TIRAND *La Main Verte*

VEGETAUX CENTENAIRES
OLIVIERS, PALMIERS, PLANTES EXOTIQUES
Quartier des Gallèges 13400 AUBAGNE

Tél. 04 42 70 38 79
Direction du CC AUCHAN
100 F. de végétaux offerts sur 1^e achat sur présentation de cette publicité

Quand le pays d'Auge compte ses légumes

Enfant déjà, au début de ce siècle, monsieur Breteau a appris le métier avec son père, celui de grainetier et de minotier. Pouvoir-on imaginer meilleur témoin pour le Jardin Conservatoire des fleurs et des légumes du pays d'Auge, pour connaître les variétés de légumes d'avant-guerre, leur rendement, leur saveur, leurs défauts. Les exigences de la clientèle aussi. Grâce à lui et son épouse, nous avons dressé un inventaire quasi exhaustif des variétés cultivées autour de Vimoutiers et de la Ferté Macé.

Commençons par les racines. Les scolymes d'Espagne se vendaient encore en 1940. Inépluchables, affirme notre couple. Mais agréables au goût, aussi. Depuis 1950, ce légume a totalement disparu du commerce. Les radis ronds blancs d'été et ronds jaunes d'été étaient excellents, bien plus tendres et savoureux que le National. M. Breteau pense que la couleur rouge a valu à ce dernier de l'emporter. Le meilleur d'entre tous, plus rare encore, jamais creux : le radis Rond noir d'été. Seuls les vieux jardiniers connaissaient cette variété.

Côté carottes, le ton touche à la confidence, pour dévoiler un secret : la carotte de Vimoutiers et celle de Domfront, aussi au catalogue de la graineterie Bassières, rue Pont Mortain, à Lisieux, en 1937, n'ont jamais existé : « dans les sachets, on mettait de la Nantaise ! ». La jaune était plus sucrée que les rouges, mais son cœur était gros, la faisant ressembler à la Saint-Valéry. Excellente, la petite carotte Grelot, ronde comme un radis, se consommait au printemps. Se vendaient aussi très bien la Demi-courte de Guérande et la Touchon.

Les betteraves étaient très cultivées en pays d'Auge. Le rutabaga et les betteraves étaient semés ensemble sur le même rang. On démarrait ensuite les

betteraves en privilégiant les rutabagas. Au jardin, la betterave Crapaudine, ou betterave écorce à cause de sa peau crevassée, était préférée à la rouge plate d'Egypte.

Les navets étaient kyrielle. Les navets fourrager, comme le Norfolk ou le turneps, déjà cité au siècle dernier comme variété intéressante pour la culture fourragère dans la plaine de Falaise voisinaient avec le Montesson, une variété à potager ainsi que le navet Marteau, celui de Meaux, du Palatinat ou encore le Boule d'Or.

Feuilles à soupes et à salades

Moins connu aujourd'hui, mais très cultivé alors, le pourpier doré, petite salade aux feuilles épaisses se mangeait avec une sauce relevée de moutarde et de crème (on est en Normandie). Autres feuilles à soupes et à salades très prisées à l'époque : la tétragone, qui était préférée à l'épinard. Le cresson alénois, semé régulièrement pour rester bien vert et frais, était mieux connu que le cresson de jardin, dit cresson végétal. On semait surtout des laitues : la Trocadéro, la Blonde royale, la Pionnet, la grosse blonde paresseuse, et l'énorme Chou de Naples.

Quelques jardiniers avaient se procurer le concombre Vert anglais épineux et la courgette Verte d'Alger. Les graines d'asperges violettes d'Argenteuil n'étaient que rarement vendues. Il valait mieux planter des griffes. M. Breteau raconte des récoltes exceptionnelles de ces asperges, tant et tant qu'il fallait stériliser bocal sur bocal de conserve. Nous avons aussi relevé la vente de céleri plein blanc doré et à grosse côte, la citrouille de Touraine pour le bétail, et un piment rouge long.

Délaissé depuis cette époque, le girau-mon ou bonnet turc poussait très bien en pays d'Auge. Il était surtout réservé à la confiture, plus goûteux que le potiron rouge vif d'Étampes, et moins gorgé d'eau. Quatre variétés de tomates étaient proposées : la Pierrette, la Grosse lisette, la Merveille des marchés, et la Marmande qui a la particularité de donner à la première fleur (premier bouquet) mais peu après. C'est pourtant cette dernière variété, plus fragile, qui est restée sur le marché aujourd'hui.

Signalons trois melons pour la culture en pleine terre, avec démarrage sous cloche : le cantaloup charentais, le cantaloup de Bellegarde et le Noir des Carmes, qui faisaient le bonheur des jardiniers amateurs car ces variétés étaient bien adaptées à notre climat un peu capricieux. Au jardin conservatoire, nous cultivons le noir des Carmes et le Cantaloup de Bellegarde depuis quatre ans, et les conduisons à maturité, en septembre, sans protection, pour des fruits extraordinairement sucrés.



Photos Christiane Dorléans

Un peu d'exotisme avec le pois à l'oseille ou haricot du Transvaal. Un haricot mangetout avec un soupçon de fil, un fort feuillage et une production abondante. Le petit Coco rose à grain Prédome était aussi un haricot mangetout à grain violet. Et la liste des mangetout est longue : Princesse, Super phénix, Métis, Métis Maireau (haricot beurre), le cent pour un qui parfume pourtant, le cent pour un beurre, le Baraquet et l'Enfant de Montcalm. Parmi les haricots secs, il y avait le Saint Esprit à œil rouge et celui à œil noir, le Lingot, le Coco blanc, puis le gros Soissons à rames, et le Sabre de Hollande, qui ressemblait étrangement au haricot d'Espagne. La variété Phénomène était vendue sous plusieurs appellations évocatrices : Quatre au mètre et... Marie pressée. Le Noir de Belgique et le Roi des Belges étaient un seul et même haricot.

Reste la plus grande famille potagère, et le légume le plus cultivé en pays d'Auge : le chou. Chez les fourrager, on trouvait le chou à moelle, ou gros gigot, les branchus de la Sarthe et du Poitou. Ce dernier, plus rouge, était donné à éplucher aux lapins en hiver.

Le chou de Lingreville, aujourd'hui disparu, était probablement identique à celui de Tourlaville. Ces choux excellents furent longtemps cultivés dans la Manche : l'ethnobotaniste Michel Vivier racontait que, dans les fermes de ce département, il était planté jusqu'à 500 choux par arpent pour la soupe quotidienne ! Le Bacalan, assez haut sur pied, donne une pomme moins dure que le chou de Mortagne blanc, dit aussi Gros cabus de la Trappe, et était partagé l'hiver avec les vaches. Plusieurs choux de Milan, celui d'Aubervilliers, des Vertus, de Pontoise, parlent de leur région d'origine. Le chou-rave violet et le chou de Bruxelles de la Halle étaient demandés, ainsi que le chou-fleur d'Erfurt et celui de Naples et, de loin le plus cultivé de tous, le Merveille des quatre saisons.

Christiane Dorléans
et Katia Plekhoff

Le Jardin conservatoire des fleurs et des légumes du pays d'Auge est situé à Saint-Pierre-sur-Dives (tél. 02 31 20 97 90). Visites libres ou guidées, expositions saisonnières, bourse aux échanges et conférences.

FAR OUEST BIGOUDEN

Je n'ai pas vu le film Western, je le regrette, mais dans nos coins, au ciné, c'est surtout de la soupe au pop corn qu'on nous sert. C'est peut-être pour ça que je préfère regarder les jardins. Et là, il y a bien quelques spécificités "ouest-asiennes" : il y pousse, outre le chien-dent, le touriste et le cochon-pollueur (non, ce n'est pas une redite), une quantité de plantes charmantes, à l'état sauvage, mais pas une quantité de plantes à l'état cultivé. Allons, je suis mauvaise langue, ça s'est amélioré : on voit des céanothes là où seuls régnent les rhodos, camélias et hydrangées. C'est-à-dire dans les beaux jardins, les parcs. Parce que dans les jardins de campagne, c'est différent : on se repasse des boutures, des éclats, bref, ça dépend de qui est votre voisin. Mais ô combien il est rare de voir exploitées les merveilleuses possibilités que nous offre ce climat exceptionnel. Ça me rendrait lyrique !

Tiens, je vous propose, pour épater votre jardiniste, vous changer les mirettes, vous chambouler l'olfaction, bref bouger la tradition, de faire grimper sur votre façade une clématite *armandii*. Il lui faut de la place (environ 5 m) mais son feuillage, vert sombre brillant, offre un abri permanent aux oiseaux, et elle commence à fleurir dès la mi-février (cette année, la mienne a sorti ses premières fleurs le 20 janvier). Son parfum hésite entre l'amande et la vanille, un peu comme le pétaisate *fragrans* ; on le garde longtemps en mémoire. Et, comme elle croule sous

les fleurs, pas besoin de se torturer le sens olfactif, c'est du massif ! Comme compagnon, vous pourriez lui offrir un jasmin officinal, un trachelospermum ou un *Jasminum stephanense*, pour prolonger le plaisir du parfum en été, et si vous voulez compléter la panoplie en hiver, adjoignez-lui une *Clematis cirrhosa balearica 'Freckles'* dont les clochettes crème ponctuées de pourpre font penser à certains hellébores.

Accords colorés pour fin de saison

Toujours contre un mur bien exposé, vous pouvez préférer un peu plus de couleur et tenter le *Ceratostigma wilmottiae*, dont le bleu vif fait vibrer un accord parfait avec le feuillage qui vire au rouge sang ; il fleurit et rougit tard dans l'été, et demandera donc des compagnons plus précoces. Les passiflores bleues peuvent lui tenir honorablement compagnie, ainsi que le beau *Cistus aguilaria*, qui requiert cette protection pour épanouir les plus belles fleurs blanches de tout le genre. Il est prudent de planter en mars avril et de soigner particulièrement le drainage.

Ou palisser sur le mur un *Cassia corymbosa*, plus volumineux. Ses fleurs en grappes jaune d'or éclatent sur le beau feuillage vert foncé. Cette année, le mien n'a pas perdu ses feuilles, même si, durant quelques jours, il m'a fait penser à un plat d'épinards : le feuillage cuit par une gelée pendouillait tristement, mais il s'en est remis. Certaines années, je suis obligée de le tailler rasibus, et j'ai parfois

Voici quelques suggestions pour changer de façade avec humour.

cru qu'il m'avait quittée. Mais non, c'est un fidèle ! Ne délivrez pas trop vite le permis d'arracher lorsqu'une plante a gelé : je l'ai vu repartir au mois de juillet, sans avoir pointé le plus petit bourgeon du printemps.

Voilà quelques idées pour fleurir votre façade, et si ça ne vous vaut pas un prix Façades fleuries, c'est qu'il y aura dans le jury un adepte de Mme R... Je ne résiste pas au plaisir rosé de cette anecdote authentique. Dans un bourg des Côtes d'Armor que nous ne nommerons pas, Mme R., agricultrice gagnait tous les ans le concours Maisons fleuries grâce au dégueulis de géraniums-lierre dont elle barbouillait sa façade et aux tartines de pétunias agrémentant les diverses bassines et autres contenants originaux qui cernaient sa tour proprement bitumée. Or, cette année là, Mme R. débordée n'avait pas eu le temps de bouturer à tout va, et d'ailleurs, la date du passage du jury avait été scandaleusement avancée.

Point de géraniums, quelques moins bons bouturés émergeaient tristement là et là... Mais Mme R. avait une botte secrète, qui devait faire d'elle, de toute éternité, la gagnante : "J'ai pas eu le temps cette année, y'a eu trop à faire. Et puis, vous êtes venus ben trop tôt, c'est votre faute ! Enfin, vous allez me le donner quand même, le prix, parce que vous savez ben que si j'avais eu le temps, c'est moi qu'en aurait eu le plus". Comme quoi au Far ouest, même les petits agriculteurs ont compris le virtuel !

Nicole Delvallee

En Ille-et-Vilaine

un rendez-vous à ne pas manquer

N'allez pas croire qu'il s'agit de le mettre au régime ! Non, Olivier Roellinger a la ligne (même la tête, ce qui, avec l'estomac, peut constituer des points sujets à enflure chez les gastronomes, comme on peut le constater chez certains de ses confrères !). Ne pensez pas non plus qu'il envisage de soumettre ses clients à d'odieuses privations diététisantes ! Il s'agit simplement d'accueillir pendant quelques jours une marée un peu différente de celle qui baigne habituellement les pieds du château Richeux à Saint-Malo des Ondes. Une marée verte venue de la terre. La recette : inviter les pépiniéristes collectionneurs, ces fous qui, au lieu d'arrondir leurs bas de laine en vendant du géraniums-pensées-pétunias au km², passent leur temps à faire des trous aux dits bas de laine en courant après des plantes rares, différentes, menacées de disparition...

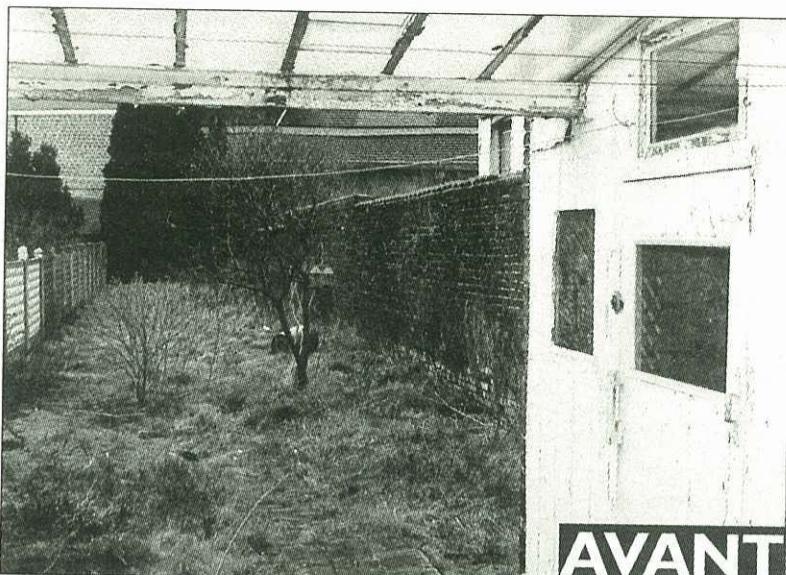
Petit truc pratique pour reconnaître un pépiniériste collectionneur : il a toujours les pouces verts, souvent un tablier de même couleur, parfois les yeux, rarement les cheveux, et quand une lueur verte s'allume dans son regard, elle ressemble plus à 8 qu'à \$!

Revenons à nos moutons, car justement il y en aura, au Château Richeux, les 24 et 25 avril prochain, dans l'enclavé prévu pour l'animation enfants. 28 pépiniéristes seront présents, la fine fleur du dessus du panier, avec d'époustouflantes collections : des plantes à feuillages décoratifs des plantes d'ombre aux plantes de Nouvelle-Zé-

lande, des rosiers anciens aux sauges, des iris aux orchidées terrestres, des saxifrages aux érodiums, des aquatiques aux arbustes de bord de mer, des vivaces d'Amérique du Nord aux plantes carnivores... Amoureux des plantes, les pépiniéristes collectionneurs aiment faire partager leurs émotions et leur savoir : des conférences vous seront proposées sur la flore de Kirghizie, les plantes couvre-sol et leur bon usage, les vivaces du bord de mer. L'Association des Pépiniéristes Collectionneurs inaugure son site Internet ce jour-là, en collaboration avec le Conservatoire Botanique de Brest.

Sans compter l'Association des Piqués de la Rose, Noémie Vialard et son choix de livres, notre André Eve national (et international), un artisan d'art qui a capté je ne sais trop quel flux tellurique et qui le fait passer dans ses œuvres, fontaines, bains d'oiseau... Et plein d'autres exposants, tous dans l'esprit Vue sur Vert, c'est-à-dire qualité, originalité et amitié. Car c'est avant tout l'amitié qui a fait venir tout ce beau monde des quatre coins de France et même d'ailleurs; et c'est ce qui fait que la marée montera très haut les 24 et 25 avril, quoi qu'en dise l'annuaire des marées. Le château Richeux, c'est aussi des chambres d'hôtes et une table "Roellingerienne". Il y a gros à parier qu'entre le gratin et la fine fleur, vous ne regretterez pas d'être venus.

Vue sur Vert, au Château Richeux 35350 Saint-Malo des Ondes (près de Caen), les 24 et 25 avril.



A LILLE : le jardin au naturel

Un rendez-vous, un diagnostic, un petit coup de main, et beaucoup de bonne volonté. Voilà comment on crée des espaces sympathiques pour la faune... en pleine ville !

Les jardins n'ont pas seulement la vocation de nous déstresser, ils peuvent aussi constituer un lieu d'accueil pour la faune, les oiseaux en particulier. Surtout quand, de jardin en jardin, ils peuvent trouver pitance et bon accueil. C'est en partant de ce principe que Chantier Nature a conçu ses interventions sur le terrain. Imaginons une petite dame qui souhaite aménager son jardin de façon relativement naturelle mais ne dispose pas forcément de la compétence et des moyens. Elle fait appel à cette association. Rendez-vous est pris, pour un diagnostic et un état des lieux. Puis vient la phase conseil, avec un vrai dossier plein d'idées. Pour passer à l'acte, on reviendra à plusieurs, pour donner le coup de main. C'est tellement mieux

de jardiner à plusieurs. Le résultat, une vraie mare de plus en plein centre ville. C'est les crapauds qui vont être contents. L'objectif de Chantier nature est triple : faire découvrir le plaisir de jardiner, passer à l'acte en installant des jardins naturels, faire prendre conscience aux propriétaires de ces jardins qu'ils viennent de réaliser des refuges naturels. Du coup, ces derniers deviennent des acteurs de la biodiversité, comme on dit à France Culture... Ces jardins formeront à terme une coulée verte. Et comme ils feront l'objet d'un label, on peut imaginer que bientôt ces jardiniers urbains d'un nouveau type se mettront à échanger, autrement que par-dessus la haie de thuyas. Les jardins de la rencontre, voilà qui nous changerait du paysage urbain quotidien. Ramener la nature en ville, c'est bien, si ça fait causer, c'est encore mieux. Le seul problème : il y a déjà une liste d'attente de 150 personnes, prenez patience !

J.-P. C.

Chantier Nature Tél. 03 20 17 11 77



DES FRUITIERS MÉCONNUS RUSTIQUES EN BELGIQUE

Des arbres au feuillage automnal somptueux, des fruits délicieux et riches en vitamines, mais qui malheureusement ne se conservent pas et sont, de ce fait, introuvables dans le commerce, des fruitiers issus de familles surtout connues pour leurs espèces tropicales et subtropicales. Décidément, l'asiminier et le plaqueminier de Virginie méritent leur place dans nos jardins. En plus, ils sont rustiques et supportent jusqu'à -25 à -30 °C !

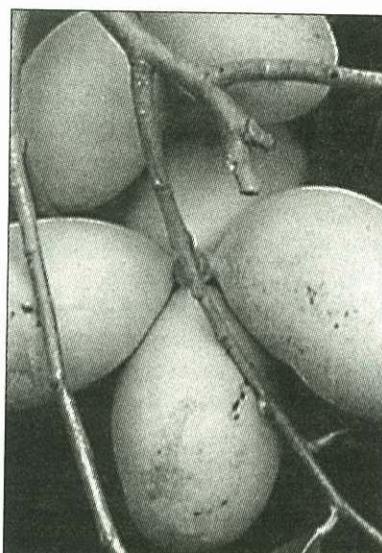
Asimina triloba

L'asiminier (ou pawpaw)

Seule espèce rustique de la famille des Annonacées, l'asiminier est originaire des Etats-Unis, de New York à la Floride à l'est, et du Nebraska au Texas à l'ouest.

C'est un arbre qui peut atteindre jusqu'à 12 m de hauteur dans les conditions idéales de sa région d'origine. Ici il atteindra tout au plus 6 m. Son feuillage caduc prend une belle teinte jaune à l'automne. Les fleurs pourpres, veloutées, éclosent en mai-juin sur le bois de l'année précédente.

Le fruit, long de 5 à 15 cm, a une forme de grosse saucisse. Son goût, succulent lorsqu'il est au stade de maturité optimale, tient un peu de la banane ; il est comparable à celui du chérémole (*Annona cherimolia*, Annonacées d'origine subtropicale) que l'on peut trouver dans les magasins de produits exotiques. Il est riche en protéines (6 fois plus que la pomme, la pêche ou le raisin), vitamine C (plus du double des fruits précités), vitamine A (autant que la pomme ou le raisin). C'est le plus grand fruit comestible donné par un arbre originaire des Etats-Unis, il peut peser jusqu'à 450 g selon la variété. Ce fruit reste malheureusement inconnu dans le commerce car sa grande mollesse au stade de pleine maturité le rend difficile à conserver et à transporter. Pour obtenir des fruits, il faut impérativement posséder deux arbres qui se polliniseront mutuellement. L'asiminier peut porter de 50 à 100 fruits et vivre de 50 à 80 ans.



Fruit de l'asiminier



Fruit du plaqueminier de Virginie

Diospyros virginiana Le plaqueminier de Virginie

Seule espèce rustique de la famille des Ebénacées, le plaqueminier de Virginie est originaire des Etats-Unis, du Connecticut à la Floride à l'est, et du Kansas au Texas à l'ouest.

C'est un bel arbre à feuillage caduc qui atteint de 9 à 18 m de haut et 6 à 9 m de large. Sa croissance est assez lente (en Angleterre, il a grandi de 4,5 m en 20 ans). Des arbres gagnant trop d'amplitude peuvent être maintenus plus petits par une taille judicieuse. Son bois, lourd, dur et résistant, est utilisé pour les sticks de golf, queues de billard, planchers et parquets (n'oublions pas qu'il est de la famille du bois d'ébène). Le fruit, de 4 à 5 cm, a l'apparence d'une tomate mûre. À complète maturité, il est succulent et très sucré ; pour avoir une idée de sa saveur, vous pouvez goûter un kaki de la variété 'Sharon Fruit' qui est très proche. Sa commercialisation est difficile pour plusieurs raisons : il est très amer lorsqu'il n'est pas tout à fait mûr, il devient mou à maturité et se conserve tout aussi difficilement que le fruit de l'asiminier. Pour ôter son amertume, les vapeurs d'alcool sont efficaces ; les Japonais placent les fruits dans des cuves à saké vides. Un autre procédé éprouvé consiste à placer le fruit dans un sachet en papier avec une pomme et une banane. Mais l'idéal est, bien sûr, de le consommer à parfaite maturité.

Pour obtenir des fruits, il faut obligatoirement planter un arbre mâle et un arbre femelle.

ASEMINIERS ET PLAQUEMINIER DE VIRGINIE DEUX ARBRES FACILES À VIVRE

L'asiminier et le plaqueminier de Virginie sont des arbres de culture presque similaire, il est donc facile de regrouper leurs conseils de culture.

Difficiles à transplanter, il vaut mieux les semer et, par la suite, greffer éventuellement d'autres variétés sur des arbres de semence. Les semis et plantations se font au printemps et à l'automne. Les deux arbres préfèrent un sol profond, riche, légèrement acide (ph 5,5 pour l'asiminier et de 5,5 à 6,5 pour le plaqueminier), humide mais bien drainé. Ils doivent être installés en plein soleil.

Asiminier et plaqueminier ont en commun la particularité de devoir être plantés par deux pour fructifier. Les premiers seront installés à 3 m l'un de l'autre, afin que les couronnes en s'entremêlant favorisent la pollinisation, et à 4,5 m des arbres alentour. L'intervalle préconisé pour les seconds, de plus grandes dimensions, est de 5 m cx 7 m. L'asiminier a besoin, une fois par an, d'un apport de 100 g d'azote, 100 g d'anhydride phosphorique et 100 g de po-

tasse par arbre adulte. Pour les jeunes plants, les quantités seront bien sûr moindres, ils pourront même se contenter de matières organiques.

Le plaqueminier demande un apport de fertilisant au début du printemps. Un manque de zinc, magnésium ou manganèse peut se manifester, il faudra alors choisir un fertilisant contenant ces oligo-éléments. Réduire l'azote en cas de chute prématurée des fruits.

Tous deux aiment l'eau, surtout pendant les grosses chaleurs. Et tous deux ne posent pas de problèmes graves. Complètement rustiques (jusqu'à -30 °C), ils mûrissent leurs fruits. Il est bien sûr préférable de choisir des variétés issues de régions nordiques, où les étés sont plus courts comme chez nous.

Hedwig Scheer

Si vous souhaitez de plus amples informations, vous pouvez me téléphoner ou m'écrire Pachtersstraat 84, 9500 Geerardsberg - Belgique - Tél/fax : 0032 (0) 546422243.

Où trouver les plantes dont vous rêvez...

AROMATIQUES - TROPICALES

46340 DEGAGNAC tél : 05.65.41.55.81

PLANTES

A EPICES, ODORANTES, TROPICALES, AROMATIQUES, CONDIMENTAIRES, FRUITIERS TROPICAUX.

260 espèces et variétés à planter dans votre jardin, serre ou véranda.

ET DECOUVREZ NOTRE GAMME :

AROMATES, EPICES ET CONDIMENTS

Un grand choix de graines entières ou moulues pour des saveurs nouvelles ou à redécouvrir

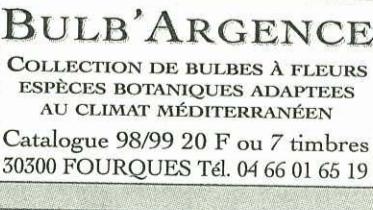
Vente par correspondance : Nos deux catalogues contre 5 timbres.



PÉPINIÈRES BAUD

COLLECTION DE FIGUIERS
GRENADIERS - JUJUBIERS
LE PALIS - 84110 - Vaison-La-Romaine

Tél. 04 90 36 08 46 - Fax 04 90 28 71 25



BULB'ARGENCE

COLLECTION DE BULBES À FLEURS
ESPÈCES BOTANIQUES ADAPTÉES
AU CLIMAT MÉDITERRANÉEN

Catalogue 98/99 20 F ou 7 timbres
30300 FOURQUES Tél. 04 66 01 65 19



Pépinières du Mas de Quinty

Plantes vivaces
Plantes méditerranéennes

VISITE DU JARDIN (plus de 500 espèces)
Catalogue 25 F
30440 Roquedur Tél. 04 67 82 45 31 Fax 04 67 82 49 60

PLANTES VIVACES

Pépiniériste Producteur de PLANTES VIVACES

LUMEN Les Coutets, rte de Ste Alvère
Creyssac, 24100 Bergerac
Tel 05 53 57 62 15

Etablissements Hodnik

Spécialistes des plantes de climat doux
Large choix de plantes exotiques peu communes

COLLECTION NATIONALE DE BOUGAINVILLIERS
Catalogue illustré contre 30 F en timbres. VPC
Le Bours 45700 St Maurice-sur-Fessard
Tel 02 38 97 84 59 (le soir) Fax 02 38 97 89 59

Pépinière Filippi

PLANTES POUR JARDINS SECS

Plus de 1000 espèces et variétés Catalogue 40 F

RN 113-34140 MEZE Tél : 04.67.43.88.69

Pépinière de la Fou

Plantes méditerranéennes et de collection
Collection nationale de sauges

Catalogue 5 timbres
83220 LE PRADET - Tél : 04.94.75.35.45

PRODUCTION DE PALMIERS ACCLIMATÉS EN FRANCE

Pépinières V. Décugis PALMIERISTE

Tél et Fax 04 94 57 67 78
1211, chemin des Nartettes, le Polyvalent
83400 Hyères les Palmiers (France)

Le Monde des Fougères

FOUGÈRES
PLANTES D'OMBRE - PLANTES DE COLLECTION vente par correspondance

PEPINIERES DES PINS - RD 2085
06350 ROQUEFORT-LES PINS
Tél. (33) 04 93 77 63 38 - FAX (33) 04 93 77 61 71

Depuis 7 ans, nous distribuons EXCLUSIVEMENT les produits et outillages pour le JARDINAGE BIOLOGIQUE

Expéditions sur toute la France. Tél 05.53.51.22.25
MAGELLAN 24290 La Chapelle Aubareil

PÉPINIERES BACHÈS

COLLECTION EXCEPTIONNELLE D'AGRUMES
Mas Bachès 66500 EUS

Tél. : 04.68.96.42.91 Fax 04.68.05.25.75

EN BORD DE MEDITERRANEE

1789, 1837, 1870, 1929, 1956, 1985, 1986... Ces dates vous parlent peut-être ? Vous remémorent-elles des moments historiques ? Pour ma part, puisqu'il s'agit - vous l'aurez compris - des grands gels qui ont marqué notre région, j'ai particulièrement retenu les deux dernières. En janvier 1985 et février 1986, la température était descendue bien en dessous du zéro acceptable pour nos petites mains de jardinier et encore plus bas quant au fameux zéro végétatif.

A l'heure où je frappe plus ou moins habilement sur mon clavier cet article, une partie de la corniche des Maures, et bien au-delà, est recouverte du féérique manteau blanc... J'entends déjà les multiples questions que vous vous posez : Qu'est-ce qu'on doit faire ? Est-ce grave ? Dois-je couper ? Mais où ??? Avant de couper, il s'agit évidemment de juger de la gravité du froid, de ce petit coup de blanc jeté sur nos maquis en plein bâillement, au sortir de leur léthargie hivernale.

LE FROID NE SÉVIT PAS SEUL !

Dans nos jardins, à cette époque, les amandiers ont presque terminé leur spectacle florifère, et d'autres plantes s'apprètent à leur succéder. Les agrumes sont en fruits, les oliviers démarrent leurs premières feuilles apicales, et les végétales lâchent leur hampe florale pour une ascension prometteuse. Voilà, pour ne citer que les plantes les plus apparentes. Je ne saurais omettre le *Senecio petasites*, les bougainvillées bien exposées, les Protéacées australiennes (*Grevillea sp.* et *Banksia sp.*), les succulentes, comme les différents *Aloe* ou les Mésembryanthémacées (*Lampranthus* ou *Glottiphyllum*), les cactus multi-formes ayant réchappé aux averses des temps révolus, toutes ces plantes qui sont actuellement en pleine effervescence.

Quel froid pour quelles plantes ?

Alors que la pellicule de neige laisse encore entrevoir la couleur de leurs premiers pétales, la question inévitable se pose : Est-ce que tout survivra ? Les botanistes et autres jardiniers ont de tout temps cherché à définir un seuil de résistance des plantes au froid. Et la rituelle question revient toujours : "Dites, Monsieur, est-ce que je peux planter cette plante chez moi, est-ce qu'elle tiendra le coup ?" Je comprends les pépiniéristes qui s'empêtront dans des discours théoriques et concluent ainsi : "- 10 °C, Madame. Allez, - 11 °C en étant royal !"

Je ménagerais quant à moi leur diagnostic, car ils n'ont pas tout à fait tort. Leurs données s'avèrent justes, mais concernant UN microclimat, le leur. Celui de leur pépinière ou de leur surface en pleine terre.

La Madame en question n'habite peut-être pas Le Vigan ou Mèze, encore moins Bormes-les-Mimosas ou Roquefort-les-Pins. Je ne vise personne. Son jardin porte en lui ses propres don-

nées climatiques et ses avantages ou inconvénients ; ceux-là même qu'il ne faut pas occulter : la nature du sol (calcaire, métamorphique, profond, drainant, limoneux, humique) l'exposition et la situation du jardin, une strate arborée permettant ou non de protéger les plantes au-dessous, sa proximité avec la mer, un arrosage automatique digne des chutes du Niagara, un jardinier castré jeune ayant dix sécateurs à la place des doigts... Car ces facteurs s'avéreront déterminants pour favoriser la résistance des plantes au froid.

Un sol profond facilite un enracinement des végétaux en profondeur, tandis qu'un sol superficiel amenuise les chances de survie au froid, les racines s'étant développées latéralement. Un sol limoneux ou argileux retiendra l'eau et amplifiera le phénomène de gel puisque l'eau servira de conducteur. A contrario, un sol drainant, ressuyant à la moindre goutte d'eau ne soumettra pas les plantes au défi du froid.

L'exposition et la situation du jardin seront également des facteurs limitants. Ensoleillées rapidement dans la journée, les plantes peuvent vite panser les plaies d'un gel nocturne. A l'ombre, même les gelées sont rares parce que provenant du phénomène conjugué : ciel-terre, une partie du jardin atteinte peut retrouver une température acceptable après plusieurs jours d'attente. Les grands arbres sont quelquefois de bons "pare froid", bloquant les brouillards verglaçants en hauteur.

La mer peut également être une alliée. On a rarement vu des patineurs sur la Méditerranée, non plus que des pingouins s'exerçant à des loopings en luge... De fait, restons sérieux, l'heure est grave, Mare Nostrum ne descend pas souvent en dessous de 12 °C. L'air qui rentre de la mer sur les terres jardinées du littoral bénéficie d'un courant adoucissant non négligeable.

Facteurs limitatifs

Enfin, j'en viens aux actes de jardinage préjudiciables pour la résistance au froid des plantes.

Dans un précédent numéro, où il était question de taille et d'arrosage, j'évoquais les incidences des excès d'eau et des tailles abusives sur les végétaux. Je précisais qu'un sol détrempe pouvait nuire aux plantes en cas de gel profond. Ainsi, l'arrosage en abondance peut recréer ces conditions de saturation du sol en eau et ajouter à la liste (non exhaustive) un critère fragilisant le jardin en cas de gel. Plus précisément encore, un jardin surarrosé l'été précédent va générer chez les plantes des cellules végétales flatulentes facilement dégradables au froid, même lors d'une légère chute du mercure. Aussi, mieux vaut raisonner l'apport d'eau, en pensant non seulement au long terme via l'acclimatation, mais également à l'éventualité si imprévisible d'un hiver rigoureux.

Quant à la taille, il faudrait infliger quelque peine légère de travaux publics (style désherbage à vie d'une pépinière ou abonnement obligatoire à La Gazette pour la descendance complète du "murderer tailleur") à tous ces maniaques qui se promènent sécateur au ceinturon, prêts à dégainer en toutes saisons. Révisons un peu. Une taille, à quelque niveau que ce soit, a pour influence de relancer la végétation en dessous de la partie amputée. Aussi, est-il préférable d'effectuer ce genre d'opération avant ou après les risques de gel. En effet, une plante qui développe des parties végétatives est beaucoup plus sensible au froid qu'une autre - cette autre sera certes plus ingrate (et encore, tout est relatif) mais pourra se faire rafraîchir après la période délicate.

Alors, on coupe ?

Malgré tout cela, on n'est guère avancé une fois le froid venu. Mais, au fait, de quel froid s'agit-il ? Un froid qui sévit en passant ; un froid qui ose séjourner sur notre Côte d'Azur pourtant historiquement reconnue comme un lieu privilégié ; un froid neigeux, une neige qui reste, qui fond ? Vous l'aurez compris, les critères qui singularisent le froid sont multiples

Les plantes sont par ailleurs adaptées, à l'exception de celles, originellement friables, venues des latitudes subtropicales. Ainsi, un froid qui s'abattrait sur votre jardin lentement, mais sûrement, alors que la journée précédente n'était pas vraiment propice au bain de mer, serait moins dommageable qu'un froid net et précis, brutal, amenant avec lui une amplitude thermique importante, de plus de 10 °C. Dans ce dernier cas, les plantes ne peuvent pas assurer leur mise en sécurité et résister par paliers, comme en sont capables leurs cellules, à la brutale descente aux enfers.

Dans le cas d'un froid neigeux, il faut savoir que les flocons adviennent rarement à moins de 0 °C. Mais, en recouvrant de leur poids des végétaux



cassants, comme les mimosas, les agrumes ou des herbacées aux fragiles tissus, ils peuvent provoquer de la cassure de branches qui, dans leur chute, endommageront les végétaux plantés au-dessous. Pour éviter cela, le mieux est de secouer les branches afin de les alléger.

Si la neige est tombée en abondance et perdure à cause d'un mistral défiant les nuages, elle peut geler ; c'est à ce moment que l'on craindra le pire.

Je vais couper !

Le gel s'est emparé du jardin et l'on commence à compter ses deniers en vue de la prochaine fête des plantes (à Sausset-les-Pins les 13 et 14 mars). Minute. Je ne veux pas couper votre élan et vous irez, certes, à Sausset-les-Pins parce que c'est une sympathique et méritante manifestation, mais n'allez pas enterrer tout de suite les plantes qui pourraient vous procurer encore quelques joies.

Une fois le dégel survenu, il faut surveiller les squelettes végétaux et saisir le moment où ils peuvent être taillés à bon escient. Au préalable, on pourra griffer superficiellement le sol autour du pied, en vérifiant que le collet n'a pas littéralement explosé. Dans ce cas, on pourra effectivement ajouter la plante à la liste des prochaines acquisitions.

Le moment M où la plante demande à être taillée correspond à l'émission de bourgeons sur les parties ligneuses. Il est important d'anticiper cette émission si des signes de nécrose apparaissent sur des rameaux (craquelures, gonflements, écorces décollées). En grattant légèrement l'écorce, vous verrez ou non apparaître un peu de vert, signe de vie. Vous taillerez judicieusement en dessous de votre test, mais seulement si des nécroses sont apparentes ; sinon, mieux vaut attendre la réapparition des bourgeons.

Quelques fois, le redémarrage se fait longtemps attendre. Mais patience. Une fois les beaux jours revenus, un épandage de matière organique (fu-

Jean-Laurent Félixia



Espèces de Plectranthus !

Non, ce ne sont pas des dinosaures...

On peut se demander pourquoi de si jolies plantes sont affublées d'un nom si bizarre. Pourtant, s'il y a des plantes qui ne font jamais parler d'elles, ce sont bien les Plectranthus. Bien que souvent présentées dans les collections nationales, principalement dans les serres, ces

Lamiacées sont rarement connues du grand public, même celui du jardinage. En fouinant un peu chez les pépiniéristes pointus, on peut en trouver quelques-uns. Ils diffèrent peu des Coleus avec lesquels ils sont souvent confondus.



Plectranthus fruticosus

Si l'on excepte la pomme de terre de Madagascar, les espèces décoratives qui nous intéressent appartiennent à la flore des reliefs de moyenne montagne de l'Afrique, du Ghâtes (au sud de l'Inde), de l'Asie du sud-est et d'Australie. Après une coupe en forêt, ce sont eux qui colonisent les friches humides. Paradoxalement, ils supportent très bien la sécheresse de nos jardins méridionaux. Après un flétrissement important sur toute la plante, ils conservent la capacité d'une rapide reviviscence. Indifférents au terrain,

même très calcaire et sec, on peut leur prédire un grand avenir. Leur multiplication peut se faire par semis, mais leur rhizogénèse spontanée priviliege le bouturage. En fonction de leur emploi au jardin, les espèces mentionnées seront classées en deux groupes : les espèces basses et les espèces érigées.

Les espèces basses

Plus ou moins prostrées, elles sont particulièrement décoratives par leur feuillage ; les inflorescences sont par contre sans grand intérêt.

• *Plectranthus coleoides* var. *marginatus* et *variegatus* : ses feuilles rondes, de 4 cm environ, sont légèrement duveteuses et crénelées sur les bords. L'espèce n'est cultivée que dans ses formes panachées, très lumineuses dans un massif. Sa croissance active et sans problème en fait une plante capable de couvrir de grands espaces en peu de temps, sur une hauteur de 30 cm. Comme chez beaucoup d'espèces panachées, on observe des inversions dans la répartition des panachures.

• *Plectranthus nummularius* (syn. *australensis*, *parviflorus*) : ses feuilles également rondes (4 cm) et crénelées sont d'un vert jaune brillant. L'espèce, par son port rampant et son pouvoir couvrant, est tout indiquée pour constituer de grands tapis bas. Il existe une forme à feuilles marbrées de blanc.

• *Plectranthus oertendahlii* : son port prostré (environ 15 cm) et ses feuilles

rondes (5 cm) de couleur vert bronze, argentées sur les nervures, devraient faire son succès ; mais sa résistance aux températures hivernales du littoral est encore inconnue.

• *Plectranthus purpuratus* : c'est l'espèce dont les feuilles sont le plus allongées (12 cm x 8 cm). D'un vert olive foncé, mêlé de purpurin, elles tendent à briller ; leur dessous est du même pourpre foncé. Tiges et feuilles forment assez rapidement de jolies taches rouges sombres.

• *Plectranthus saccatus* : ses feuilles rondes (5 cm) sont un peu plus dentées que chez les autres espèces. Sa végétation ne dépasse pas 30 cm. Sa floraison d'un blanc rosé est rare. Cette espèce peu courante à la vente ne fait pas encore partie de la flore de nos jardins, même les plus tempérés.

Les espèces érigées

Elles ont des charmes inversés par rapport aux précédentes : les inflorescences sont plus fournies, les fleurs peuvent présenter des coloris intéressants, par contre le feuillage n'est pas toujours très attractif. Il convient de leur donner le même emploi qu'aux plantes vivaces un peu hautes.

• *Plectranthus ecklonis* : cette espèce, non encore cultivée chez nous, est originaire d'Afrique du Sud. Pour ses grandes inflorescences violettes, elle mérite d'être introduite.

• *Plectranthus fruticosus* : c'est certai-



Plectranthus purpuratus

nement le plus connu du genre, bien qu'en fait on ait peu l'occasion de le rencontrer. S'il n'a pas encore atteint la popularité des Coleus, c'est sans doute parce que, contrairement à ce dernier, l'intérêt vient de la floraison. Pour le Coleus, on recommande même de couper les inflorescences pour favoriser le feuillage. Les feuilles de *Plectranthus fruticosus*, sans être excessivement décoratives, sont simplement belles. Les fleurs, pas très grosses mais nombreuses, sont d'un bleu mauve. Les hampes qui les portent sont bien ramifiées. L'ensemble de la plante est assez raide, avec une hauteur qui peut dépasser le mètre.

• *Plectranthus lanata* (syn. *argentatus* ou *argenteus*) : encore pleine de mystère, cette plante est très rare dans nos jardins. Son introduction est toute récente mais elle fait déjà partie des meilleures acquisitions pour les années à venir. Originaire du Ghâtes, elle pousse naturellement dans un climat qui n'est pas très éloigné du nôtre. Son feuillage (12,5 x 8,5) blanc argenté nuancé de bleu, rendu soyeux par sa pilosité, est du plus bel effet. A partir du milieu de l'été à la fin septembre, elle porte des inflorescences rose mauve qui

donnent à l'ensemble un aspect vaporieux. Par sa résistance à la sécheresse estivale, même en plein soleil, et par son aptitude à se resserrer spontanément, elle est une future concurrente pour nos labiées méridionales traditionnelles.

Beaucoup d'autres Lamiacées exotiques sont à découvrir ou à redécouvrir, comme le *Stachys lanata* dans sa forme non florifère, le *Teucrium betonicum* de Madère, les *Iboza*, divers *Coleus*, et l'incontournable *Lamium galeobdolon variegatum* qui prolifère si bien en sous-bois dans toute la France, y compris dans la terre sèche et calcaire du Midi.

Texte et photos André Leroux

Dino Pellizzaro (290 chemin de Léouse 06220 Vallauris), pépiniériste producteur, commercialise certaines de ces espèces.



Plectranthus coleoides marginatus

Les Pyrénées Orientales, terre de contrastes et de rigueur

On aime à les appeler rivières, nos trois fleuves côtiers préférés qui dévalent la montagne jusqu'à la mer en, à peine, une centaine de kilomètres. L'Agl, la Têt et le Tech creusent les montagnes, formant trois vallées distinctes d'ouest en est. Ces vallées portent le même nom que leur cours d'eau : la vallée de l'Agl, au nord, bénéficie d'une terre plutôt calcaire ; celle de la Têt, au centre, est acide à son nord et plus calcaire autour de Villefranche ; entre Têt et Tech, plus au sud, la tendance est calcaire à Thuir, alors que la vallée du Tech a un sol acide.

Les Pyrénées Orientales ont un nom porteur de mille rêves, l'Orient évoque tant de choses : la naissance du jour, la route de la soie, la terre des illusions, du voyage, de l'inconnu... Cette contrée au bout du bout du monde, coincée entre mer et montagne, recèle elle-même des richesses considérables. Terre de contrastes, notre pays catalan nous apprend beaucoup sur la raison des éléments, l'ordre de la nature.

Ici, l'acteur principal est le vent - oh Tramontane ! - venu des terres du nord et de l'ouest. Chargé de froid et de force, il nous rend service tout en nous

rendant fou. Grâce à son souffle, nous jouissons d'une luminosité exceptionnelle ; dès que quelques nuages se rassemblent et pleurent leur eau ou leur neige, il balaye le ciel et nous rend une lumière d'une telle intensité qu'elle échante les plantes. Mais le vent tout aussi intense, les torture. Son souffle fait tomber leurs feuilles et génère une immense sécheresse qui doit être compensée par un surplus d'eau. Comme en Provence où le Mistral sévit, les haies de cyprès ou de peupliers sont de bons remparts. Mais attention, ce sont de grands gourmands en eau et minéraux.

Par bonheur, les massifs montagneux offrent un réservoir d'eau formidable :

écoulement des eaux de pluie, fonte des neiges, et la construction de barrages sur les "rivieres", de canaux dans les plaines, permet un arrosage plus que satisfaisant.

Une particularité de notre région est le nombre impressionnant de microclimats générés par les massifs montagneux. À deux kilomètres de distance, on peut constater 3 ou 4 degrés d'écart et voir là un agrume ou un bougainvillier qui ne résisterait pas un peu plus loin. Il est, par conséquent, très difficile de donner une image globale du département. Pour essayer d'analyser les tendances, on le divisera donc en trois grandes zones climatiques, du nord au sud.

Des montagnes à la mer...

• La zone montagneuse

Elle va des sommets à Lapradelle pour l'Agl, Olette pour la Têt et Amélie pour le Tech. Ici, la principale dif-

culté est celle des climats méditerranéens : la sécheresse. On trouvera essentiellement des résineux et quelques annuelles. La température, exception faite des hauts sommets, est tout à fait tolérable. Cet hiver, elle est descendue à -12 °C dans certains endroits, mais le froid est bien supporté par la végétation locale (à part quelques géraniums oubliés sur les balcons). La neige se fixe et les vacanciers, et ceux qui en vivent, sont contents.

• La zone intermédiaire

Elle va de Lapradelle, Olette et Amélie à Rivesaltes pour l'Agl, Ille sur Têt et Saint Jean Pla de Corts pour le Tech, que l'on pourrait appeler zone de l'olivier. On y trouve des arbres fruitiers : pêchers, abricotiers, cerisiers et autres amandiers ; sans oublier les oliviers dont la replantation va croissante et alimente le moulin à huile de Millas.

Dans cette zone, on commence à pouvoir planter quelques végétaux méditerranéens (à tendance plus ou moins tropicale dans les microclimats les plus protégés) : *Acacia* (mimos), *Agave*, *Albizia*, *Aloe*, *Arbutus* (arbousier), *Bambous*, *Cactées*, *Callistemon*, *Camellia*, *Ceanothus* (céanothe), *Cercis* (arbre de Judée), *Choisya ternata* (oranger du Mexique), *Citrus* (agrumes), *Cistus* (ciste), *Clematis* (clématite), *Cortaderia* (herbe de la Pampa), *Cupressus* (cypres), *Cycas*, *Eucalyptus*, *Lagerstroemia*, certains *Yucca*, *Wisteria* (glycine) et bien d'autres encore...

L'hiver est parfois rigoureux - il a atteint des températures de -12 °C dans certains coins (comme pour la zone

montagneuse). Quelques plantes ont, sans gelé totalement, accusé le coup : leurs feuilles ont grillé. Ce fut le cas pour les callistémens, certains palmiers, les jeunes érythrines, des yuccas exotiques, les agapanthes, le dracéna pourpre et panaché ; les agrumes ont été atteints au niveau des feuilles, des jeunes branches et des fruits. L'olivier, lui, résiste bien à cette température, mais au-delà et suivant les variétés, il subit des dommages plus ou moins importants.

• La zone chaude

Elle va de Rivesaltes, Ille sur Têt et St Jean Pla de Corts à la mer et qui comprend Perpignan, l'enclave de Collioure, Port-Vendres et Banyuls. La température y est beaucoup plus chaude et il y gèle rarement en hiver. Cette zone pourrait être appelée zone de l'oranger. Les plantes méditerranéennes s'y portent bien ainsi que celles venant de régions tropicales et subtropicales. Les plantes citées en zone intermédiaire s'y naturalisent. Des variétés de *Citrus* (agrumes) et de palmiers plus sensibles s'y placent. *Schinus molle* (faux poivrier), *Bougainvillea*, *Calliandra*, *Lantana*, *Persea* (avocatier), caroubier s'y développent bien à part dans certains endroits trop venteux où l'abri d'un mur ou d'une haie est nécessaire.

Après un hiver rigoureux, attendre la montée de sève (entre mars et juin selon les plantes) pour tailler et nettoyer les végétaux ayant gelé. On pourra au même moment arroser et fertiliser.

Bénédicte Bachès

La jardinerie
POTERIE PROVENCALE ET EXOTIQUE
CACHE-POT PLANTES À OFFRIR
TOUT POUR LE JARDIN
25 000 Végétaux à votre disposition
Tél. : 04 94 76 23 64
Fax : 04 94 84 73 81
CONTACT - Olivier STUMPF
Port : 06 82 80 05 40
83440 TOURRETTES

Horticulture et Pépinières
Producteurs
CLÉMENT
525, Voie Villeneuve
83260 La Crau 83110 Sanary sur Mer
Tél. 04 94 66 79 71
Fax 04 94 35 10 04

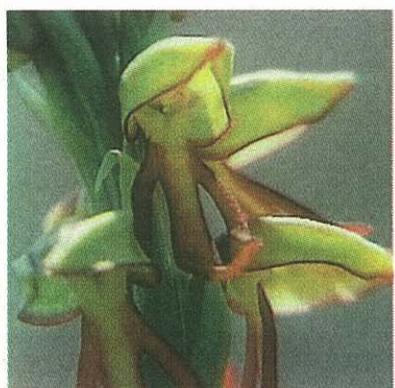
LES ROSIERS DE MOUGINS
Lina & Alfred PASETTI
Horticultrues Rosieristes
PRODUCTION DE ROSIERS TOUTES ESPECES
LE PLUS GRAND CHOIX
DE ROSIERS DE LA CÔTE D'AZUR
863 / 11, Chemin du Château de Curault - 06250 MOUGINS
Tél et Fax : 04 93 75 37 29

GRILLAGE DE PROVENCE
Marius Damiano
FABRIQUE DE GRILLAGES SUR MESURE
POUR CLÔTURES, AUTOROUTES, USINES,
TENNIS, STADES ET FALAISES
Z.I. Secteur B - 06700 St Laurent du Var
Tél. 04 93 31 29 45 - Fax : 04 93 31 06

IRRIS François RIGO
PAYSAGISTE
"Meilleur Ouvrier de France"
■ Crédit de Fontaines et bassins paysagers
■ Jeux d'eau et cascades
■ Conception projet ■ Réalisation
CARRY LE ROUET - SAUSET LES PINS
Tél. 04 42 45 44 55 - Fax 04 42 45 46 66

Laurent Métivier
SERRES DE PENFRAT
1000 Fuchsias de collections
29590 Saint SEGAL (Chateaulin)
catalogue 99,30 F Tél. & Fax : 02 98 73 13 00

PROMENADES EN PAYS MÉDiterranéen



Serapias vomeracea



Ophrys scolopax



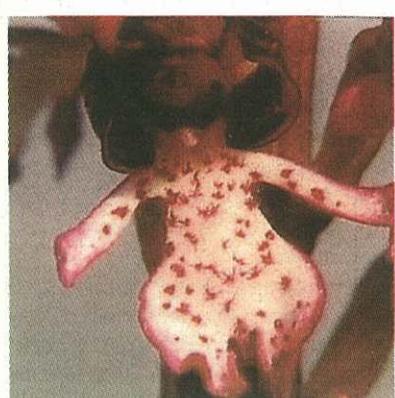
Ophrys lutea



Epipactis helleborine



Limodorum abortivum



Orchis purpurea

Lorsque l'on prononce devant vous le mot orchidée, vous voyez immédiatement ces somptueuses fleurs que l'on rencontre parfois chez les fleuristes, plus souvent au cours de manifestations horticoles. Pour vous, ces plantes épiphytes vivent dans les forêts tropicales et sont très difficiles à cultiver ici. C'est une erreur, mais là n'est pas notre propos. Vous ignorez peut-être qu'il existe chez nous de nombreuses variétés d'orchidées de terre et si leurs fleurs n'ont pas la magnificence de celles de leurs cousines épiphytes, elles n'en sont pas moins remarquables, tant par leur beauté que par leurs formes. Leur seul défaut est d'être petites et de se si-

tuer souvent à quelques centimètres du sol. C'est pourquoi elles passent inaperçues. Alors cherchez à quatre pattes, non à genou, pour admirer ces merveilles de la nature. Où doit-on les chercher ? La réponse est partout, depuis les dunes de sable qui bordent nos plages jusqu'aux sommets rocheux des montagnes, en bordure des routes, dans les friches ou les lieux humides, les prairies et les bois. Chaque espèce est adaptée à son habitat. Certaines sont protégées et leur cueillette interdite. Respectez-les, elles ont leur rôle à jouer dans la nature. Et puis leurs fleurs sont si belles qu'il serait dommage de les voir disparaître.

Texte et photos Jak Louis Joli



Aceras anthropophorum

A la rencontre des Orchidées sauvages



Nicole Arboireau est un personnage très apprécié des jardiniers de la Côte d'Azur - que ce soit des botanistes et historiens qui admirent ses connaissances en horticulture et en histoire locale, des membres de son association Les Amis des Parcs et Jardins Méditerranéens qui visitent avec elle des jardins peu connus, ou des assidus de l'atelier de jardin ouvert à tous qu'elle anime chaque samedi matin au jardin bouquier du parc Aurélien à Fréjus. Ou encore les "petites Mémés" du Var avec qui elle partage et échange "les boutures de l'amitié", au point d'écrire sur elles un livre qui s'appellera *Jardins de grands-mères* ! Le sien est déjà un

bel exemple du genre, riche de plantes à histoires qui sont souvent des variétés un peu nostalgiques, rappelant son enfance à Fréjus dans les années cinquante. Ainsi les benoîtes écarlates : un semis suivi d'un repiquage de 360 plantules avec une aiguille à tricoter fournira une planche éblouissante au cœur du jardin d'été. Mais dans tout ce qu'elle fait, le passé nourrit toujours l'avenir. L'enfance revit au jardin dans la présence de sa petite fille de sept ans, qui veut bien être apprentie jardinière et même un peu apprentie sorcière...

A tous les niveaux, c'est un jardin de récupération qui permet de nouveaux départs. Un ex-gendre brocanteur lui amène de beaux morceaux de pots cassés qu'elle raccommode avec une mé-

LES BOUTURES DE L'AMITIÉ :

LA POMME D'AMBRE DE NICOLE ARBOIREAU

thode bien à elle. Devant la menace des bulldozers à Cavalière, elle sauve un acacia épineux qu'elle apprécie autant pour ses goussettes brunes pourpre que pour ses fleurs jaune souffre. Elle cultive actuellement treize variétés d'acacias à floraison hivernale.

Le jardin de la Pomme d'Amber (nom qui est déjà tout un programme) se situe en bordure de la voie romaine, la Via Aurélia. Le terrain de quelque deux mille mètres carrés est ingrat, en forte pente, entouré de voisins de toute part, comportant de nombreux grands arbres, beaux mais voraux : un faux poivrier, trois eucalyptus majestueux et dix pins d'Alep. Au lieu de se lamenter, Nicole coupe les branches basses et utilise leur tronc comme support à des grimpeurs. Une glycine de Chine s'enroule déjà autour d'un pin ; trouveront-ils un équilibre ? "Tout jardin est terrain de combat" observe Nicole avec philosophie.

Avec son mari bricoleur, Nicole a su créer une série de petites terrasses soutenues par des murets en pierre et, en bordure de certains sentiers, par des traverses de chemin de fer. Il y a peu d'espace ouvert et aucune perspective d'ensemble - rien que mystères et découvertes. Ici et là, des petites pergo-

les guident le pas du promeneur curieux qui tourne agréablement en rond.

On perd de vue le monde extérieur, on a souvent le nez au niveau d'un mur, plongé dans quelque bouquet parfumé. Tout en bas, un ruisseau fait connaître sa présence par le bruit rafraîchissant des eaux. Et partout, des pots de toutes tailles, qui contiennent, par exemple, toute une collection de solanums (elle avoue un petit penchant pour les plantes vénéneuses). Toutes les structures en bois sont peintes en bleu vif, surtout la maison de poupee que toute la famille a construite ensemble pour l'apprentie sorcière. Deux beschornerias, tels des dragons, en gardent l'entrée.

La végétation est dense à tous les niveaux, depuis le tapis d'iphéons (fleurs délicates dont Nicole, enfant, aimait faire des bouquets pour son institutrice), jusqu'à des arbustes de toute taille, des collections de sauges et de spirées (*Spirea prunifolia* et *cantonensis* sont ses favoris). Il y a aussi profusion de rosiers, même les plus volumineux comme *Rosa leavigata* et le rosier 'Mermaid' qui grimpent aux pergolas. Autour de la maison, une série de petits coins abritent encore une foule de plantes en pot, sur des étagères, sur les marches de l'es-

calier, à l'extérieur et à l'intérieur d'une petite serre. Nicole garde aussi un ancien chaudron (du genre où on faisait autrefois la bouillie du cochon) rempli de fumier et de compost, où elle repique toute branche cassée, toute bouteille un peu fragile. C'est ce qu'elle appelle son "pot pourri".

On lui demande souvent comment faire un jardin. "A sa propre image, répond-elle toujours, sans se soucier des modes et de l'opinion des autres". Le jardin de la Pomme d'Amber est celui où poussent "les petites boutures de l'amitié" qui se sont répandues maintenant partout sur la Côte d'Azur.

Louisa Jones

• Nicole Arboireau,
Les Amis des Parcs et Jardins
Méditerranéens,
Jardin de La Pomme d'Amber
Tél : 04 94 53 25 47
Fax : 04 94 52 95 50
Visites en groupe et sur rendez-vous uniquement.

• Jardins de Grands-mères
de Nicole Arboireau
Editions Edisud
parution pour la Fête des grands-mères, le 7 mars 1999

PÉPINIÈRES DE MONTI

SPECIALISTE
Agrumes, Palmiers,
Plantes méditerranéennes

TOUT POUR LE JARDIN
Arbres et arbustes, Fruitières,
Plantes d'appartement,
Potées fleuries, Terreaux,
Engrais, Poteries, etc.

Sortie autoroute MENTON - Tél. 04.93.28.38.70 - Fax 04.93.35.30.55

les Pépinières CASTELLARI

Spécialiste de plante de grande taille
arbres, arbustes, agrumes
Plantes méditerranéennes toutes tailles

40 Bd du Périer - 06400 CANNES
Tél. 04 93 45 27 92 - Fax : 04 93 45 21 44
E-mail : castell@club-internet.fr

laissez fleurir vos idées

*Notre pépinière c'est notre passion,
venez la partager...*

Pépinières de Gaudissart

Pépinières Générales
et Crédit de Parcs et Jardins

261, Chemin des Colles - 06140 Vence
Tél. : 04 93 58 10 40 - Fax : 04 93 58 65 47

Les Pépinières du Pont ST-JEAN

- Production et vente directe de plantes pour intérieurs et jardins
- Décoration et location de plantes vertes pour manifestations professionnelles et réceptions privées
- Aménagement de terrasses et balcons
- Création de coupes et compositions florales

Entrée : Basse Corniche. Pierre et Vacances

Avenue de l'Ange Gardien - 06230 VILLEFRANCHE-SUR-MER
Tél. : 04 93 01 42 20 - Mobile : 06 80 05 26 45

la Jardinerie "Rayen Vert"

Tel. 04 93 21 13 00

6 000 m² d'exposition-vente : arbres, plantes
Vente directe aux Particuliers et aux Professionnels
Ouvert du lundi au samedi de 8h à 19h non stop
191, Route de Grenoble, RN 202 - 06200 Nice
(en face de la Régie Renault)

GAZON EN PLAQUE
à partir de 22 F16 le m² sur commande

BOUVOT LOCATIONS

LA MOTOCULTURE
POUR PARTICULIERS ET PROFESSIONNELS

Agent
Yvan BEAL - ISEKI

VENTE NEUF - LOCATIONS
REPARATIONS TOUTES MARQUES

Tél. 04 94 68 56 54 - Fax 04 94 47 15 93
Z.I. Pont de Lorgues - DRAGUIGNAN

Des lianes à tous les étages !

Le monde des lianes est aussi diversifié par ses formes que par ses fonctions : lianes de forêt, lianes de lisière, lianes fougères, lianes palmiers, lianes orchidées, lianes parasites, lianes à souche tubérisée, lianes à tiges volubiles ou à tiges ligneuses, lianes à usage alimentaire, lianes à eau, lianes à vin, lianes épices... Même l'imaginaire des enfants fait appel aux lianes : la salsepareille n'est-elle point la nourriture des Schtroumpfs et le haricot magique le lien entre la terre et le ciel dans lequel se trouve le méchant ogre avide de chair fraîche ?

Présentes surtout dans les forêts tropicales, les lianes se raréfient, deviennent moins vigoureuses et plus chétives quand on s'éloigne de l'Équateur. Les régions tempérées Nord, en particulier la Chine et le Japon possèdent toutefois de belles lianes florifères. Au Sud, le Chili et la Nouvelle-Zélande offrent de splendides spécimens, mais peu d'entre eux sont cultivés dans les jardins.

Pour une liane, l'acte de grimper est avant tout une adaptation à l'environnement : c'est un moyen de survivre. Les lianes développent toute une série de stratégies pour s'accrocher, s'agripper, s'enrouler ou s'adosser aux espèces voisines et capter un maximum de lu-

mière. C'est d'ailleurs la nature de leur investissement énergétique et la manière dont elles partagent les ressources qui les caractérisent.

Les lianes investissent peu dans la construction du tronc, mais beaucoup dans la production et le renouvellement de feuilles. Malgré cela, les lianes sont capables de mobiliser un volume d'eau du même ordre de grandeur que celui mesuré sur les arbres. Elles ont un rythme biologique accéléré, avec des fleurs et des fruits parfois plusieurs fois par an. Ces potentiels de croissance très performants leur permettent une grande expansion spatiale aussi bien horizontale que verticale. Elles jouent un rôle cicatriciel et colonisent rapidement les milieux ouverts. Toutes ces caractéristiques sont les signes d'une biologie fondée sur une activité physiologique élevée, mais toutefois encore mal connue.

Les lianes de lisière produisent des graines comestibles qui sont dispersées par les oiseaux. En forêt tropicale, les lianes pérennes ligneuses produisent leurs fruits sur la cime des arbres. Ils sont alors dispersés par les animaux arboricoles. Sur la canopée, les masses de lianes sont si importantes et si imbriquées qu'au moment de l'abattage, elles sont capables de maintenir sur pied des arbres coupés.

Les lianes développent des stratégies adaptatives très poussées : racines adventives qui leur permettent de mieux adhérer à des supports verticaux, tiges volubiles ou vrilles issues des tiges ou des feuilles, crochets, épines, aiguillons, organes de réserve (tubercules aériens ou souches tubérisées) pour mieux résister au feu ou à la sécheresse. Ce sont des plantes inventives, obstinées et tenaces. Si elles profitent de la moindre lisière ou de la moindre trouée forestière pour laisser exploser leur potentiel végétatif, elles savent aussi attendre sagement, de longues années en sous-bois les conditions favorables à leur développement. Leur feuillage peut être persistant ou caduc. Certaines sont annuelles, d'autres pérennes. De nombreuses espèces appartiennent au groupe des Monocotylédones, d'autres sont des Dicotylédones.

Sous nos climats, les lianes parent les façades des maisons et décorent l'entrée des jardins en signe de bienvenue. Au printemps, bignones, glycines, rosiers banks, bougainvillées, renouées... débordent par-dessus les murs de pierre et offrent leurs généreuses floraisons à l'œil avide du passant lassé de l'austérité de l'hiver. L'été, elles fournissent une ombre généreuse sous forme de treilles ou de tonnelles conviviales. Elles forment alors de véritables refuges contre le cagnard ambiant. Charmeuses et odorantes, tels le jasmin ou le chèvreuil, elles embaument les soirs d'été. Passionnées et exotiques comme la passiflore, l'*Allamanda* ou la bougainvillée, elles attirent le regard et le fixent sur l'étrangeté de leur inflorescence ou la couleur de leur fruit. Vigoüeuses et désuètes comme la glycine, elles habillent de mauve ou de blanc une période de transition entre sommeil et réveil. Dociles et domestiquées comme les Cucurbitacées et les Légumineuses, elles fournissent en abondance les potagers en été.

Résistantes à la sécheresse et prolifiques, elles explosent une fois par an en milliers de fleurs odorantes tels le rosier Banks qui a l'obligeance de ne point porter d'épines, ou comme la bignone qui offre un beau contraste entre feuillage verdoyant et fleurs écarlates. Sanguines ou verdoyantes comme la vigne vierge, elles tapissent les saisons et les façades avec vigueur, détermination et discrimination. *Parthenocissus tricuspidata* habille les maisons cossues alors que *Parthenocissus quinquefolia* (la vigne vierge) habille plutôt les maisons villageoises. Intrépides et insoumises comme les ipomées, elles grim-



pent sur tous les supports à disposition : grillages, murets, cyprès. Sageusement nettoyées et copieusement arrosées comme les capucines, elles constituent l'élément principal de décoration des balcons des chalets montagnards. Echevelées comme la clémentine, collantes comme la garance, piquantes comme la salsepareille, elles caractérisent un milieu et lui confèrent un caractère sauvage et spontané. Adhérentes et envahissantes comme le lierre, elles colonisent végétaux et minéraux sans distinction.

Les lianes font partie intégrante de notre quotidien.

Même les lianes tropicales envahissent nos cuisines : le poivre (*Piper nigrum*) est présent sur toutes les tables et la vanille (*Vanilla planifolia*) adoucit nos entremets. Le kiwi (*Actinidia sinensis*) offre ses fruits juteux et vitaminés au moment du dessert et la chayote (*Sechium edule*) permet de confectionner de délicieux gratins. La patate douce (*Ipomea batatas*) appartient à la famille des Convolvulacées et a une vitesse de croissance impressionnante, même en appartement. Les ignames (*Dioscorea spp.*) et certaines Vitaceae (*Cissus gonyloïdes*) ont constitué les premières

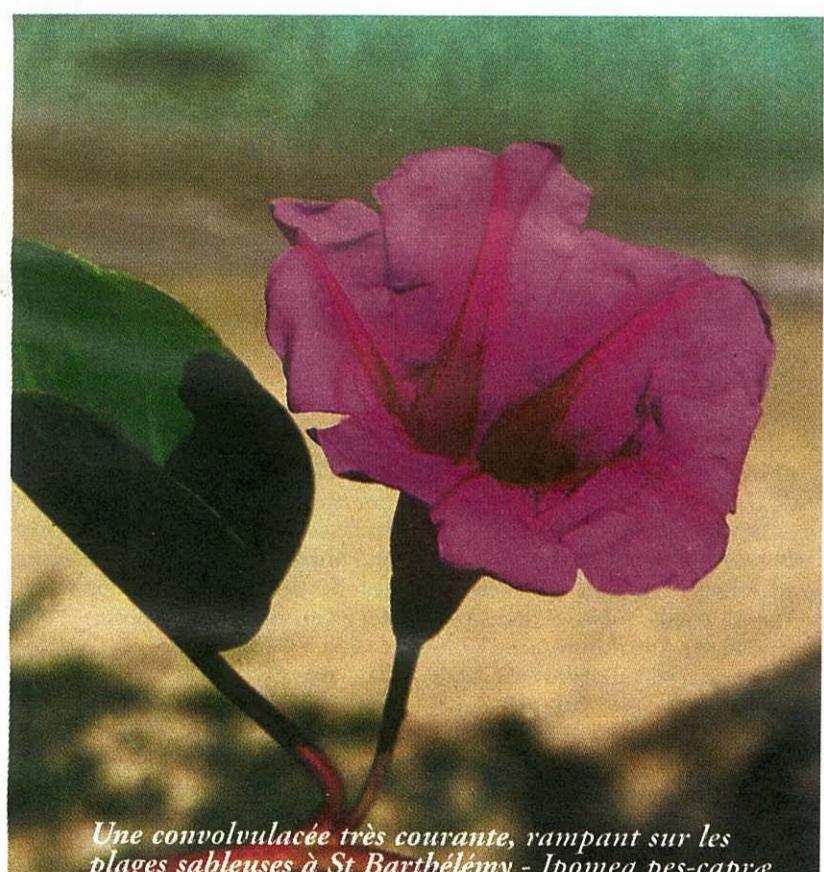
espèces alimentaires domestiquées par l'homme en forêt tropicale. Ce processus de domestication a été le fruit d'un long et douloureux apprentissage qui a généré des pertes en vie humaine car certaines ignames sont très toxiques.

La forêt tropicale fournit également des "lianes à eau" (*Doliocarpus spp.*) qui étanchent la soif des chasseurs, des "lianes-nivréas" (*Derris spp.*) qui permettent la capture des poissons ainsi que de nombreuses espèces jouant un rôle majeur pour l'équilibre global de l'écosystème. La plupart d'entre elles sont utilisées à des fins technologiques pour la confection de vannerie, ou à des fins médicinales.

Et n'oublions pas notre "liane à vin" (*Vitis vinifera*), la plus célèbre, sans laquelle notre pays n'aurait pas le même charme. Pourvoyeuse de raisins de table sous forme de treille ou productrice de vin, boisson digne des Dieux, voilà sans doute une des lianes les plus consommées au monde et les plus vénérées !

Citons pour terminer deux espèces ornementales exceptionnelles qui poussent en serre chaude : la ténébreuse *Aristolochia gigantea* aux fleurs étranges de 10 cm de longueur couleur lie de vin, et la "liane de jade" (*Strongylodon macrobotrys*), plus difficile de culture, dont les inflorescences en grappe présentent une couleur turquoise inoubliable.

Anne Gely



Une convolvulacée très courante, rampante sur les plages sableuses à St Barthélemy - *Ipomea pes-caprae*

JARDIN EXOTIQUE PALLANCA

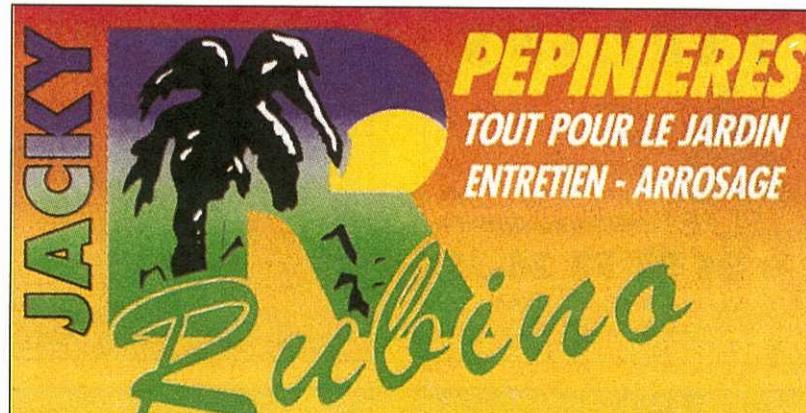


Sous un ciel bleu, dans la lumière d'un soleil resplendissant la "Riviera dei Fiori" vous invite à découvrir la collection la plus prestigieuse avec plus de 3 000 espèces de CACTUS et SUCCULENTS D'ITALIE

GIARDINO ESOTICO PALLANCA

18012 - BORDIGHERA - (IM)
Capo Migliarese - Via Madonna della Ruota, 1

Tél. 0039 0184 26 63 47



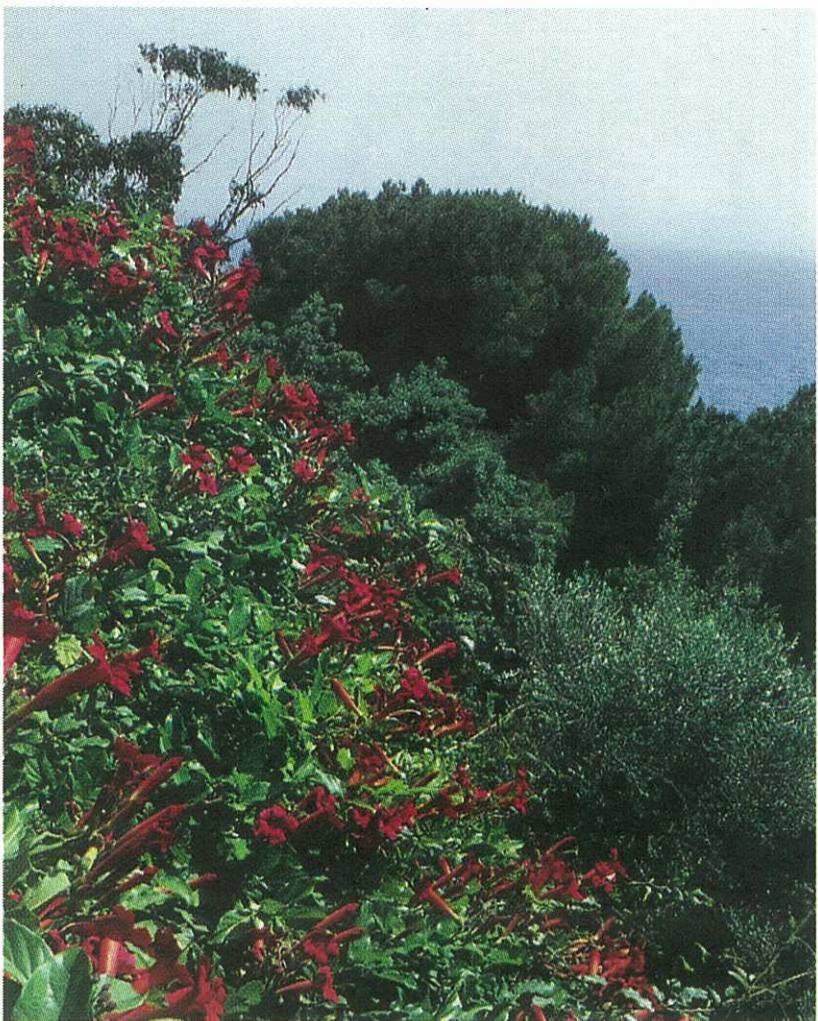
N'hésitez pas à demander notre catalogue en couleur avec nos conditions pro !

LE GEANT DE L'OR VERT

06210 MANDELIEU - Tél. : 04 93 47 31 31 - Fax : 04 93 47 94 27



Pied de Salacia (Hippocrateacée)



La vaste famille des Bignoniacées (nommées d'après l'abbé Bignon, bibliothécaire de Louis XIV), éclatée en multiples genres aux noms compliqués et changeants, est d'une manière générale caractérisée par des feuilles opposées, composées de 2 à 11 folioles, et par des fleurs zygomorphes, c'est-à-dire organisées autour d'un axe de symétrie qui les partage en deux (les fleurs disposées en rayons autour d'un point central sont dites actinomorphes) ; le calice est tubulaire ou campanulé à 5 dents, la corolle en tube incurvé terminé par 5 lobes plus ou moins apparents et étalés, parfois seulement par deux lèvres. Le fruit est une capsule caractéristique de chaque genre, parfois ligneux, à graines nombreuses, bien rangées, souvent ailées - soit dans des loges transversales, soit dans deux valves longitudinales.

Le jardinier attentif peut reconnaître les membres de la famille assez facilement en se méfiant cependant d'une certaine ressemblance des fleurs avec celles des Scrophulariacées (digitale, gueule de loup, etc). Un premier tri consiste à ne parler, aujourd'hui, que des genres sarmenteux et lianes utilisables dans les jardins du Midi. J'en ai retenu douze que voici, par ordre alphabétique : *Anemopaegma*, *Bignonia*, *Campsis*, *Clytostoma*, *Distictis*, *Macfadyena*, *Pandorea*, *Pithecoctenium*, *Po-*

dranea, *Pseudocalymma*, *Pyrostegia* et *Tecomaria*. Je vous propose, étant donné l'importance de la promenade botanico-jardinière, de la scinder en deux pour ne parler que de 5 ou 6 genres cette fois (la suite au prochain numéro, comme disent les feuilletons).

Anemopaegma (tiré du grec, le nom signifie "jeu du vent")

Genre d'une vingtaine d'espèces dont une seule, *Anemopaegma chamberlayni*, originaire du Brésil, est rencontrée ici (syn. *Bignonia aequinoctialis*). C'est une liane mince, aux feuilles persistantes d'un vert brillant, à deux folioles ondulées, la troisième étant remplacée par une vrille trifide à crochet. L'inflorescence en racème axillaire de 2 à 8 fleurs, sans parfum, jaune pâle, de 6 cm de long sur 3,5 cm de large, apparaît l'été. Le fruit est une capsule ovale aplatie, vert brillant, de 10 cm de long, s'ouvrant en deux compartiments contenant 10 à 15 graines ailées chacun. Zone 8.

Bignonia

C'est le seul genre qui ait gardé le nom d'espèce. *Bignonia capreolata*, plus connue sous le nom de *Doxantha capreolata*, d'Amérique du Nord, est une liane de 10 à 20 m, exubérante, à feuilles persistantes opposées, comportant deux folioles de 10 cm. Les fleurs sont disposées en bouquet axillaire.

laire de 2 à 5 fleurs, ou isolées ; leur calice a 5 lobes, leur corolle allongée en entonnoir incurvé de 4 à 5 cm, orange cuivré à deux lèvres. Le fruit en capsule ligneuse plate de 15 cm, porte des graines ovales ailées. Elle a supporté les -12 °C et le mistral en 1985. Zone 6.

Campsis

Deux espèces caduques : • *Campsis grandiflora* est originaire de Chine (du Nord au Sud), ses tiges sont vigoureuses, ligneuses, à racines aériennes comme le lierre, s'élevant de 6 à 10 m, sur un mur ou un arbre. Les feuilles sont pennées, glabres, grandes, composées de 7 à 9 folioles de 7 x 3 cm, la terminale étant plus courte. Les fleurs, plus larges que longues, rose orangé à revers abricot, sont disposées en bouquet terminal très fourni (jusqu'à 20 ou 30 fleurs) ; elles s'épanouissent en été, sur les pousses de l'année. Les fruits en capsules de 12 x 2 cm, pointus, comportent deux rangées de petites graines ailées.

• *Campsis radicans*, originaire d'Amérique du Nord, atteint de 9 à 12 m, ses racines aériennes plus nombreuses et plus solides donnent une meilleure adhérence. Il présente des bouquets terminaux de 4 à 12 fleurs à tube orange plus mince que *C. grandiflora* et à lobes moins étalés, rouges en été. Les feuilles comportent de 9 à 11 folioles, également plus petites.

Il existe un hybride des deux espèces, *Campsis x Tagliabuana*, dont les fleurs sont aussi grandes que celles de *C. grandiflora* mais plus colorées. Zone 5-6.

Clytostoma ("bouche magnifique")

Les feuilles sont persistantes, à deux folioles en général, la troisième étant prolongée ou remplacée par une vrille simple. *Clytostoma callistegioides* ressemble à un lisuron et atteint 2 à 4 m. Les fleurs sont en tubes de 4 à 5 cm, évasés en 5 lobes, rose mauve à gorge jaune, elles apparaissent au printemps et en été. Cette plante supporte des températures de -8 à -10 °C. Zone 7-8.

Distictis ou *Phaedranthus* (nom donné d'après les capsules, où les graines sont comprimées en deux rangées de points)

L'espèce cultivée est *Distictis buccinatorius*. La tige a une section hexagonale, les feuilles comportent deux folioles de 10 cm, la troisième étant remplacée par une vrille trifide.

Les fleurs estivales sont disposées en racème ou panicule terminale par grou-



Pyrostegia venusta

pe de deux à six, en forme de tubes évasés, de 7 à 8 cm, jaune orangé et rouge pourpré à gorge plus claire. Cette liane supporte de -5 à -6 °C. A noter qu'elle est repartie du pied après -12°C en 1985. Zone 9.

Macfadyena ou Doxantha

Macfadyena unguis-cati est la seule espèce cultivée. Ses tiges sont arrondies, ses feuilles persistantes à deux folioles de 10 x 3 cm, coriaces, la troisième est remplacée par une vrille trifide crochue (griffe de chat). Elle présente une inflorescence axillaire solitaire, ou en bouquet de 2 à 3 fleurs seulement, jaune vif ; le tube très évasé s'élargit en 5 lobes de 10 cm de long sur 10 cm de large. Le fruit en longue capsule linéaire contient des graines serrées ailées. La floraison apparaît au printemps. Zone 7-8.

Pandorea

Ce genre originaire d'Australie présente 6 à 10 espèces à feuilles persistantes. C'est une liane à tiges rondes, aux feuilles vert brillant composées de trois à sept paires de folioles, aux inflorescences en thyrses terminal ou axillaire dont les corolles en tube s'épanouissent en 5 lobes.

• *Pandorea jasminoides* atteint 5 m. Les feuilles importantes (de 15 à 20 cm), brillantes ou mates, sont composées de 5 à 9 folioles. Les fleurs sont bien ouvertes, en corolle presque ronde, parfois odorante. La forme blanche à gorge rouge est la plus vigoureuse ; la forme rose à gorge rouge a un feuillage mat et la forme blanche à gorge blanche, un feuillage brillant. La floraison est estivale. Les fruits en capsule cylindrique, contiennent des graines rondes ailées. Cette plante supporte -5 °C. Zone 8.

• *Pandorea pandorana* atteint 6 à 15

m. Le feuillage est plus fin, brillant, vert plus clair, à folioles nombreuses (six paires ou plus) ; le feuillage juvénile ressemble à celui d'une fougère, ce qui a créé au début une certaine confusion en faveur d'une espèce distincte. La floraison axillaire comporte douze à quinze fleurs sur un péduncule latéral, petites (2 à 3 cm), pendantes, crème ponctuées et striées de violet pourpre, elles sont odorantes mais le parfum est discutable. Il existe une forme rose et une forme jaune d'or. La floraison s'étale sur une longue période, de février à juin. Les fruits en capsule ligneuse ovoïde pointue contiennent des graines ailées. Zone 7-8.

Pithecoctenium (boîte ou agrafe de singe)

Originaire d'Amérique du Sud, cette liane présente des tiges hexagonales ; les feuilles ont deux ou trois folioles, la troisième souvent remplacée par une vrille trifide donnant elle-même naissance à une grappe de fleurs, jusqu'à quinze, en bouquet terminal ; ces fleurs sont tubulaires, campanulées, blanc crème lavé de jaune, à lobes peu marqués. Les fruits en capsules ovales aplatis, épineuses et ligneuses, s'ouvrent en deux valves par une bride circulaire. *Pithecoctenium cynanchoides* possède des fleurs jaune pâle odorantes de 1 à 6 cm. Caduc, il supporte -9 °C.

Podranea (anagramme de *Pandorea*)

Ce genre comporte deux espèces difficiles à distinguer, toutes deux à tige quadrangulaire et feuilles composées. Les fleurs en thyrses terminal, à corolle large et incurvée, de 8 x 9 cm, sont rose strié plus foncé, sur un tube crème pâle à blanc. Les fruits en capsules

Votre gazon en rouleau !

Domaine St Jacques
8229 Av. des Pyrénées - 33114 LE BARP
Tél. 05 56 68 58 11 - Fax 05 56 68 58 16

JARDINS

JARDIN,
ENTRETIEN,
DECORATION,
EMBELLISSEMENT,
CREATION & RESTAURATION

JEDE

04 93 52 28 29

MAGASIN DE VENTE AU DÉTAIL
173, AV. PESSICART - NICE

Miot Jardin

Titres de qualification
P.110 - P.130 - A.500

Création - Entretien
Arrosage automatique
Jardinerie

695 chemin des Ames du Purgatoire
06600 Antibes

Tél. 04 93 33 66 29
Fax 04 93 33 91 04

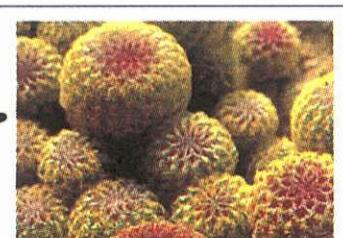
DANIEL JARDINS

LA CREATION ET L'ENTRETIEN
DE VOS ESPACES VERTS
RESTE L'AFFAIRE D'UN PROFESSIONNEL

Renseignements et Devis gratuits au
04 93 61 74 51 / 06 11 38 77 56



Kuentz
LE MONDE DES CACTUS
Producteur depuis 1907



CACTES - PLANTES GRASSES

ouvert du mardi au samedi
Vente sur place et par correspondance

**Catalogue offert
aux lecteurs de la Gazette**

327, rue du Général Brosset - 83600 Fréjus

Tél: 04 94 51 48 66

Fax: 04 94 95 49 31

<http://perso.wanadoo.fr/henri.kuentz>

Bignone, allons voir

'si la rose...'

minces de 30 à 40 cm, à deux valves contiennent des graines ailées à disposition transversale.

- *Podranea brycei*, originaire du Zimbabwe, a des feuilles de 9 à 11 folioles, dentées, d'un vert brillant ; les fleurs sont ciliées à l'intérieur du tube ainsi que sur les lobes.

- *Podranea ricasoliana*, d'Afrique du Sud, a des feuilles de 5 à 11 folioles à bord lisse, les fleurs sont glabres, à lobes plus ondulés, les stries internes sont plus marquées.

Les deux espèces fleurissent de septembre à décembre, sont. Elles supportent des températures de -9 à -10 °C et repartent du pied après un gel sévère. Zone 8.

Pseudocalymma aillaceum

Originaire du Mexique, il a des tiges glabres et ligneuses. Les feuilles à deux folioles et à nervures proéminentes, répandent une odeur d'ail si on les froisse, leurs vrilles terminales sont trifides. Les fleurs en thyrses plus ou moins long, de trois à onze fleurs roses passant au rose pâle, mesurent 7 cm x 5 cm. Les fruits sont en capsules fines de 20 cm contenant des graines ailées. Zone 8-9.

Pyrostegia (manteau de feu)

Les tiges sont carrées, les feuilles ont deux ou trois folioles, avec ou sans vrille terminale trifide, allongées. *Pyrostegia venusta* porte des fleurs orange vif, par 9 à 15, en thyrses axillaires et terminaux, elles sont à tube étroit, long de 5 à 6 cm, un peu dilaté sous 5 lobes menus récurvés, les étamines sont apparentes. Cette floraison hivernale demande le maximum de lumière et de chaleur. Cette liane d'Amérique tropicale n'est rustique que dans la zone de l'oranger. Zone 9.

Tecomaria

Ce genre comporte trois espèces originaires d'Afrique du Sud. *Tecomaria capensis* est une plante sarmenteuse jusqu'à 6 m, à tiges raides, rondes, portant de grandes feuilles en verticilles à deux à cinq paires de folioles aiguës, vert brillant, dentées, de 1 x 5 cm. Les fleurs, rouge, orange



Tecomaria capensis, photo P. Cuche

ou jaune citron, s'épanouissent en automne-hiver, en bouquet terminal dressé (de 5 à 9 fleurs) ; les tubes sont légèrement incurvés, la corolle ouverte a deux lèvres. Les fruits sont en capsules minces. Zone 8.

Utilisations

Pour les régions méditerranéennes, les Bignoniacées sont une merveilleuse façon de décorer murs et façades, plutôt qu'avec des rosiers, jamais très à l'aise dans cette situation dans le midi. Grâce à elles, on peut obtenir un décor permanent et changeant, en jouant sur l'échelonnement des floraisons et la persistance ou non des feuillages. Elles offrent également la possibilité de réaliser en hauteur un fleurissement que l'exiguité du terrain interdirait ; un mètre carré au sol, qu'est-ce que c'est ?

Leur différentes hauteurs permettent de choisir le genre en fonction de son usage :

- Pour des buissons, des haies ou le palissage de rambardes ou murets, je conseille *Campsis grandiflora* et ses hybrides.

- Pour le palissage sur façades, murs de soutènement, tonnelles, il vaudra mieux utiliser *Anemopaegma*, *Clytostoma*, *Distinctis*, *Pandorea Jasminoidea*, *Pyrostegia*.

- Enfin, pour l'escalade d'arbres, de vieux bâtiments, de pergolas de grandes dimensions, *Bignonia capreolata*, *Macfadyena unguis-cati*, *Pandorea pandorana*, *Pithecoctenium* et *Podranea* sont les plus adaptées.

Pierre Cuche

Conseils de culture

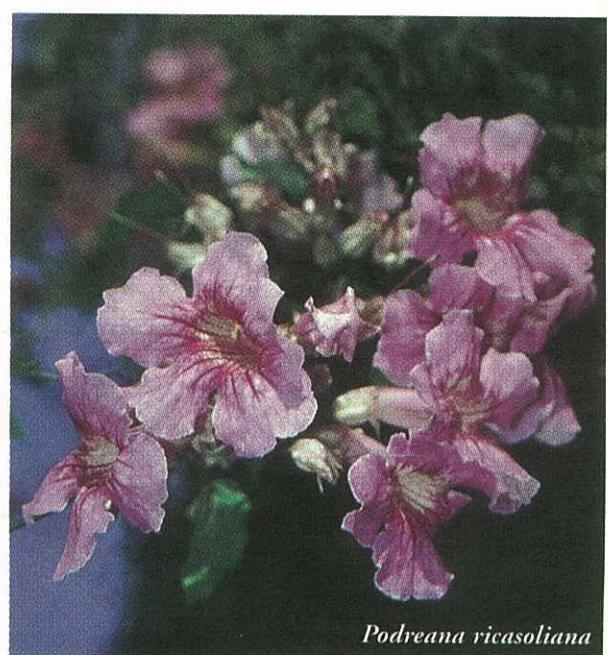
Plantation

- Planter les bignones dans une terre ordinaire bien drainée ; aucune n'est intolérante au calcaire. Faire un trou de 30 x 30 cm, sur 40 cm de profondeur, de façon à établir un drainage de 10 cm avec tessons et cailloux, mettre une pelle de terre mélangée à de la corne et du compost mûr, étaler les racines de la plante, et combler le trou avec le même mélange plus une poignée d'engrais complet retard.
- Ménager une cuvette à l'aplomb des bords du trou, arroser la valeur de 15 à 20 litres, puis tous les 15 jours pour les plantations de printemps des espèces qui craignent le froid (*Anemopaegma*, *Distinctis*, *Pyrostegia*, *Pseudocalymma*) ou une fois par mois la première année pour les plus rustiques, plantées de préférence à l'automne (*Bignonia*, *Campsis*, *Clytostoma*, *Macfadyena*, *Pandorea*, *Pithecoctenium*, *Podranea*, *Tecomaria*).

- Installer une aide au départ des tiges : un grand tuteur si le support est un arbre ou une pergola (*Podranea*) ; quelques crochets si la plante s'agrippe par des racines adventives (*Campsis*) - dans ce cas, rabattre la tige à 20 ou 30 cm ; un treillage métallique ou des fils de fer sur pitons pour les formes volubiles comme *Pandorea*.

Entretien

- N'oubliez pas que toutes les bignones fleurissent aux extrémités des tiges de l'année, et que plus vous les laisserez s'embellir et plus la floraison vous échappera ; un bon moyen est de ramener à l'horizontale les pousses vigoureuses. Quant aux *Campsis*, ils se traitent comme la vigne par une taille des coursonnes à deux yeux.
- Les bignones ne fleurissent que si le bois est aoutié, c'est-à-dire qu'il a cuit au soleil de l'été précédent. Donc, essayez de leur procurer par leur emplacement le plus de soleil et de chaleur possible, et encore plus pour *Pyrostegia* qui n'est nulle part plus à l'aise que sur un toit au sud.
- La taille est fonction de l'espace à garnir en volume et en surface. J'ai vu rajeunir à la tronçonneuse un *Macfadyena* énorme... Il vaut mieux intervenir plus tôt et régulièrement



Podranea ricasoliana

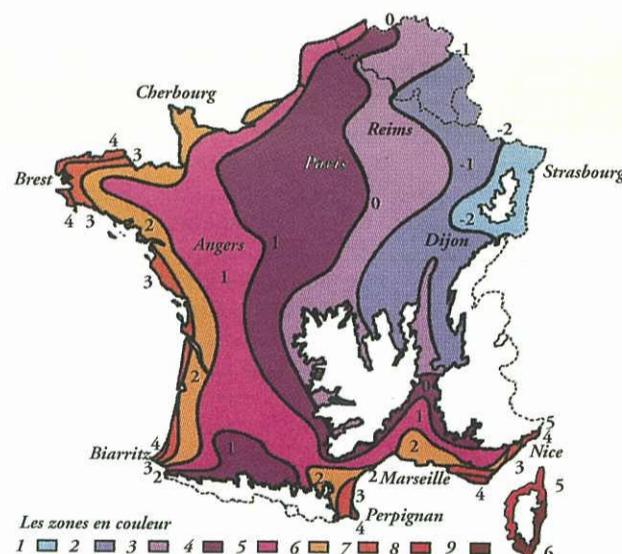
ment par une légère taille annuelle. A moins de laisser la liane s'échapper sans contrôle dans un pin ou un chêne ; la floraison se produira à la cime de l'arbre et il faudra un certain éloignement pour en profiter.

Multiplication

- La multiplication peut se faire par semis ; les graines fraîches germent assez régulièrement, les plus anciennes à peu près jamais. C'est le seul moyen d'obtenir les espèces non commercialisées.
- Le bouturage nécessite des tiges ayant au moins deux ans ; les pousses de l'année ne racinent pas.
- Le marcottage est une méthode aisée. Il faut couper la tige et l'enterrer sur 20 cm (en pleine terre ou dans un pot) en effectuant quelques incisions sur l'écorce de la courbure convexe. Attendre un an pour sevrer (séparer du pied mère) et utiliser comme plant indépendant

Pierre Cuche

Carte de France des zones climatiques



La carte ci-contre indique les zones climatiques en fonction de la moyenne des températures minimales du mois le plus froid de l'année. Ces moyennes ont été établies d'après la Météorologie nationale et l'Institut royal météorologique de Belgique. Les régions montagneuses ont des conditions climatiques trop variables pour être représentées, elles sont donc laissées en blanc. Bien entendu, les zones sont délimitées sur la carte de façon beaucoup plus stricte que dans la réalité. Il faut donc les considérer comme une aide indicative, et les interpréter en tenant compte de tous les facteurs, particuliers à chaque jardin, qui peuvent engendrer un microclimat plus doux ou plus rigoureux que dans la zone environnante.

DERBEZ

Balade au cœur DE LA PÉPINIÈRE DERBEZ

Un choix impressionnant de plantes méditerranéennes avec des sujets d'exception

SUR 6 HECTARES

Bureau d'étude, entreprise JEV DERBEZ - Quartier Bertaud - CD 61 - 83580 Gassin

Tél. 04.94.56.11.96 - Fax 04.94.56.33.59

Les Aristoloches à la lanterne

Les lianes fascinent par leur rapidité de croissance, leur vitalité et leur détermination à s'extraire du sol. S'aident de tous supports, elles partent à la conquête du firmament sans savoir où elles s'arrêteront. L'arbre qui les héberge forme avec elles un couple et un symbole ; celui de la spirale sans cesse renouvelée, sans cesse enrichie. Symbole d'amour qui lie leurs destins et désir de grandir pour s'élever au-dessus de l'ombre.

On trouve l'origine du terme *Aristolochia* dans la langue grecque où les mots *aristos* (le meilleur) et *lochia* (la naissance) se sont associés. On attribuait à cette plante des vertus médicinales, car elle était censée faciliter l'accouchement.

Les aristolochias ont une aire de répartition assez vaste. On en trouve aussi bien en climat tropical ou subtropical qu'en climat tempéré. Largement présentes en Amérique centrale et du sud avec plus de 300 espèces (*A. barbouri*, *A. fosteri*, *A. brasiliensis*, *A. elegans*, *A. grandiflora*...), elle est aussi aux Antilles (*A. trilobata*, *A. constricta*, *A. anguicida*...) où on la nomme "fleurs à mouches". Tout autour du bassin méditerranéen (*A. paucinervis*, *A. pistolochia*, *A. rotunda*...), elle est bien représentée. L'Afrique tropicale (avec le genre *Par aristolochia*), la Réunion, l'Inde, la Malaisie, la Chine et le Japon (avec les genres *Asarum* et *Saruma*) l'abritent également.

Ces fleurs insolites ont la particularité de produire des odeurs dont la gamme s'étend du citronné au plus nauséabond. Ainsi lors des floraisons on pourra humer l'urine de cheval, le champignon pourri, le cadavre en décomposition... On comprend facilement que leur culture nécessitera une bonne ventilation !

Généralités botaniques

De l'ordre des Aristolochiales, les Aristolochiacées (Asaracées) sont proches des Aracées dont les fleurs peuvent être quelques fois confondues. C'est une famille très ancienne dont les derniers vestiges remontent au crétacé supérieur mais dont il reste peu de genres (11) alors que le nombre d'espèces est estimé à 670, avec des taxons non découverts ou en cours d'identification. Il est vrai qu'un certain désordre règne dans la nomenclature car l'utilisation de synonymes ne facilite guère la tâche.

Les travaux réalisés par Odile Poncy du Muséum National d'Histoire Na-



Une aristolochie originale par sa forme et sa couleur
Photo Jean-Aimé Cerdà

turelle ont permis de faire une révision des clefs de détermination des aristolochias de Guyane. Les recherches de E. Nardi (1990), de P. H. Davis et M. S. Khan (1960) ont fait avancer la science dans la connaissance des aristolochias du bassin méditerranéen et du Moyen Orient. Il faut citer également les pionniers, qui par leurs monographies, Duchartre (1864) et Masters (1875) ainsi que Hoehne (1927, 1942) ont jeté les bases de ces études.

Les aristoloches sont des herbes pérennes ou caduques, des lianes, rarement des arbres (*A. arborea*). Certaines atteignent plus de 25 m dans leur habitat naturel et leurs tiges se subérisent en vieillissant. Les feuilles sont alternes, entières ou lobées, souvent cordées ou auriculées avec une nervation palmaire. Elles empruntent souvent des formes inhabituelles (*A. bottae*, *A. olivieri*, *A. maurorum*...). Les fleurs, originales dans leur morphologie ressemblent à des oreilles d'éléphants, des têtes de pélicans ou des pipes. Elles sont pendantes au bout d'un long pédoncule ou sont accrochées directement à la tige (cau-

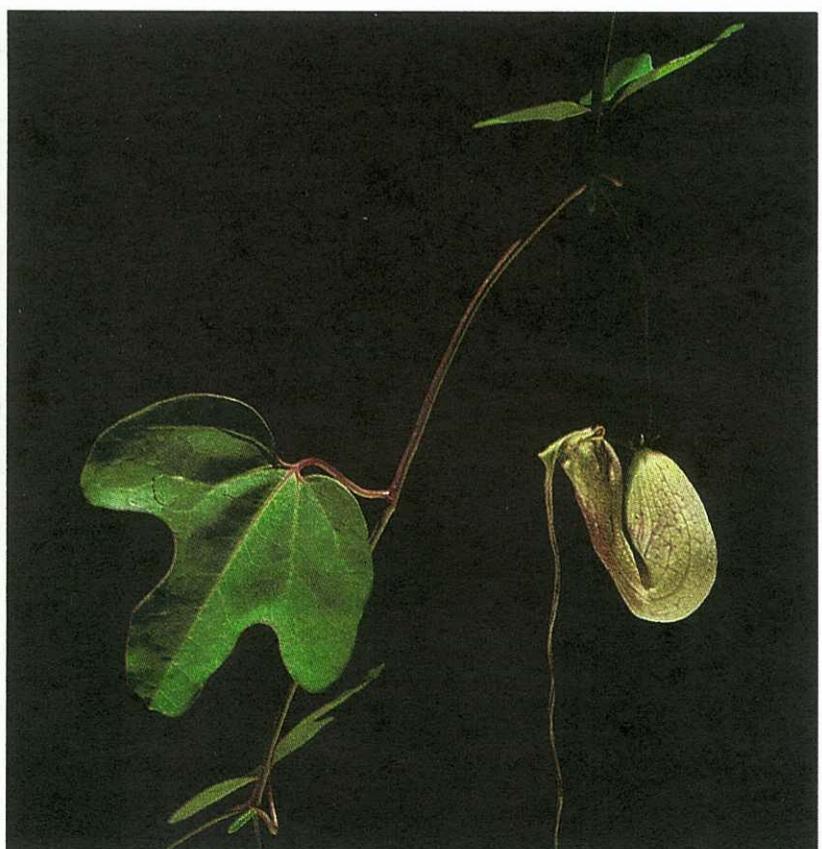
liflorie). Schématiquement, on peut distinguer les pièces faisant suite au pédoncule : bractéole, pédicelle, ovaire, hypanthium, gynostème (organes reproducteurs) enfermé dans une poche ovoïde, l'utricule, puis une pièce reliant celui-ci au tube étroit se terminant par l'anulus qui marque l'entrée dans le calice et un appendice pendant, plus ou moins long (1 m) peut faire suite à ce dernier.

Cette structure si élaborée n'a rien de gratuit puisqu'elle forme un piège raffiné pour capturer momentanément des insectes, non pour les digérer comme les plantes carnivores, mais pour assurer leur pollinisation ; en effet, la pollinisation des aristoloches est entomophile. De plus, les fleurs sont protéogynes (stigmates et ovaires sont mûrs un jour ou deux avant les anthères). La stratégie des aristoloches est de garder les insectes un jour ou deux en attendant la maturité des anthères. Pendant ce temps, un insecte chargé de pollen d'une autre fleur le déposera sur les stigmates en attendant de repartir. Il empruntera le tube dont les poils fins dirigés vers l'intérieur lui interdisaient le passage. Après la fécondation, les odeurs disparaissent, les poils se fanent et l'insecte peut retourner à la lumière pour féconder d'autres plantes. Les fruits qui se développent sont des capsules en forme de parachute à 6 valves avec une déhiscence remontante. Les graines aplatis sont légères et nombreuses (500 à 600 ou plus par fruit).

Ainsi attirés par les odeurs de ces "piégeuses", les diptères (insectes à deux ailes : mouches...) se laissent capturer pour assurer la descendance de ces belles créatures.

Façons culturelles

Les aristoloches de serre se multiplient aisément à chaud (20-24 °C) par semis dans un mélange de sable et de tourbe. On effectue plusieurs rempotages dans un mélange de sable et de terreau en fonction de la taille de la plantule. Il est indispensable de maintenir une bonne hygrométrie dans les terrines du semis et d'aérer régulièrement afin d'éviter les pourritures et les fontes de semis. Maintenir la température au-dessus de 10 °C l'hiver avec un minimum d'humidité. Faire un apport d'engrais complet tous les quinze



En Martinique, *Aristolochia trilobata* est appelée "trèfle". Elle est sensée guérir les morsures de serpent.



Dans la forêt amazonienne, certaines aristoloches forment de grosses lianes partant à l'assaut de la canopée.

jours, du printemps au début de l'automne. Afin de favoriser le développement des jeunes tiges (pour les espèces fleurissant sur les nouvelles tiges) et de limiter l'expansion de la plante, il est conseillé d'effectuer en fin d'hiver, une taille au tiers de la longueur. Il est également préconisé de conserver une bonne luminosité en hiver, d'arroser régulièrement et de préférer l'ombre légère en été. Le pouvoir germinatif des graines étant limité, il faut rechercher des semences fraîches.

Pour les espèces de plein air (*A. altissima*, *A. durior*, *A. heterophylla*, *A. tomentosa*...), planter dans un sol bien drainé, bien exposé ou à mi ombre. On pourra se procurer des plants par boutures de tête que l'on prélevera au printemps pour les repiquer à l'automne.

Les aristoloches peuvent être sensibles aux araignées jaunes, aux cochenilles et à la mosaïque. Dans ces cas, appliquer les traitements standards recommandés en évitant toutefois les spécialités à base de Malathion qui détruit le feuillage. Contrairement à ce qui est dit dans la littérature, il ne semblerait pas que les pucerons aient une appétence particulière pour elles. Pour leur mise en valeur, ces lianes volubiles doivent être conduites sur des tuteurs, treillages, pergolas...

Parmi les espèces remarquables à cultiver, l'amateur pourra choisir *Aristolochia brasiliensis* dont les grandes fleurs (20 à 30 cm) vert jaunâtre sont ponctuées de tâches ou de veines brun pourpre ou chocolat. Il succombera à *A. grandiflora* et à sa variété "sturtevantii" qui a des fleurs énormes (50 cm !) et dont l'appendice mesure au moins 1 m ! Pour l'extérieur, *A. durior* à grandes feuilles (30 à 40 cm) avec ses fleurs en forme de pipe surprendra par sa rusticité.

Autrefois on prêtait aux aristoloches de nombreuses vertus médicinales. En Martinique, on plantait *A. trilobata* près des maisons car elle était réputée être un antidote contre les morsures de serpents. D'après Duss, le suc des racines enivre le reptile et d'après Pointet ce serait un puissant sudorifique. Dans d'autres pays, les fermes l'utilisaient comme abortif. On la préconisait contre les troubles gastriques, la goutte et pour son action tonique. Mais des études scientifiques ont prouvé sa toxicité sur des mammifères (action cytogénétique et pouvoir carcinogène des acides aristolochiques) et donc sur l'homme.

Pour celui qui aime l'étonnement, l'originalité des formes et la chaleur des couleurs, ces belles aristoloches combleront à satiété ses désirs de beauté.

Texte et photos Hilaire de Lorrain



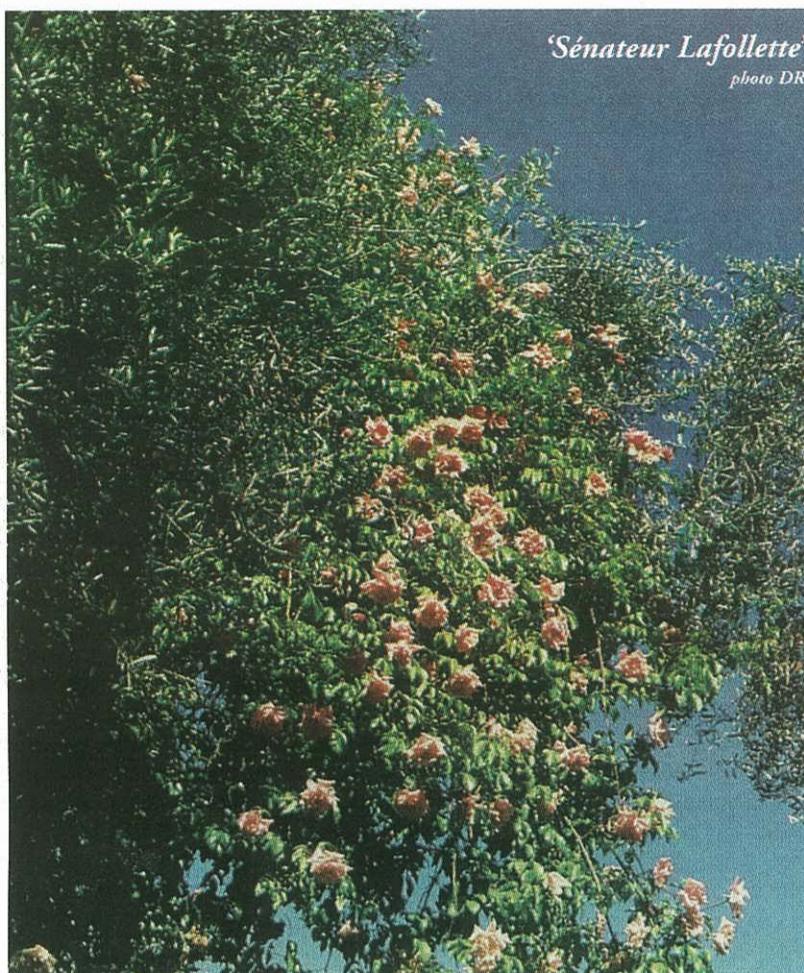
Ce petit *Aristolochia* de Guyane mesure à peine 1,5 cm de large. Son parfum est légèrement suave.

Offrez une rose à Tarzan

Chine centrale, 1882. Cheminant en file indienne, un homme, un mullet, l'expédition progresse sur un chemin pierreux à peine large pour laisser le passage. Soudain, en débouchant dans un vallon, tous s'arrêtent : sur l'autre versant de la montagne, la frondaison des arbres disparaît sous une floraison immaculée, toute bruissante d'abeilles. L'œil exercé du botaniste, un père lazare, reconnaît des rosiers, mais d'une taille inconnue jusqu'alors...

Cent ans plus tard, ces rosiers créent toujours l'événement quand ils illuminent la cime d'un vieil arbre, sur fond de ciel bleu. Les Anglais ont compris les premiers tout le parti que l'on peut tirer de rosiers à la vigueur si provocante, associée à tant de simplicité. Il suffit d'imiter la nature quand elle propulse un églantier dans une haie d'ormeaux. Sauf qu'ici, le rosier atteint jusqu'à 8 à 10 mètres de haut, et grimpe à l'assaut de pommiers ou de chênes vénérables. Déjà, au début du siècle, le rosieriste Nabonnand avait montré la voie avec les rosiers issus du Rosa gigantea, le bien nommé : Belle Portugaise est le prototype de ces rosiers avalanches, aux fleurs doubles, rose saumon clair. Séneateur Lafollette est tout aussi parfumé, et spectaculaire avec ses fleurs rose saumon et carmin. Il fut trouvé à Cannes par le jardinier de Lord Brougham, vers 1910. La forme pointue de ses boutons est particulièrement élégante. Les rosiers banks ont conquis les oliviers où leur floraison blanc pur ou jaune s'étale à son aise.

Plus au nord, l'intérêt pour les rosiers-lianes n'est apparu qu'il y a peu, dans les années quatre-vingt. Vigoureux promoteur de leur emploi, André Eve avait lancé le mot, qui fut repris par Patricia Beucher dans un article qui fit date : des rosiers tellement puissants qu'ils partent à l'assaut des arbres, c'est ajouter une nouvelle dimension au monde des rosiers. Certes, il y avait



déjà des grimpants, soit naturels soit mutations des variétés buissonnantes. Certes, il y avait les wichuraianas, ces rosiers japonais et chinois travaillés au début de ce siècle par le rosieriste orléanais Barbier : mais ce sont plus des rosiers de pergola ou de treillage, et leur floraison affiche une sophistication digne d'un jardin urbanisé. Rien de tout cela chez les rosiers-lianes : on fait dans le simple, façon fleur d'églantine, dans le pur, blanc à peine teinté de crème ou de rose tendre. Mais on ajoute un parfum perceptible à plusieurs mètres, une senteur de liberté et de jeunesse ; la capacité à produire des bouquets comportant parfois plusieurs

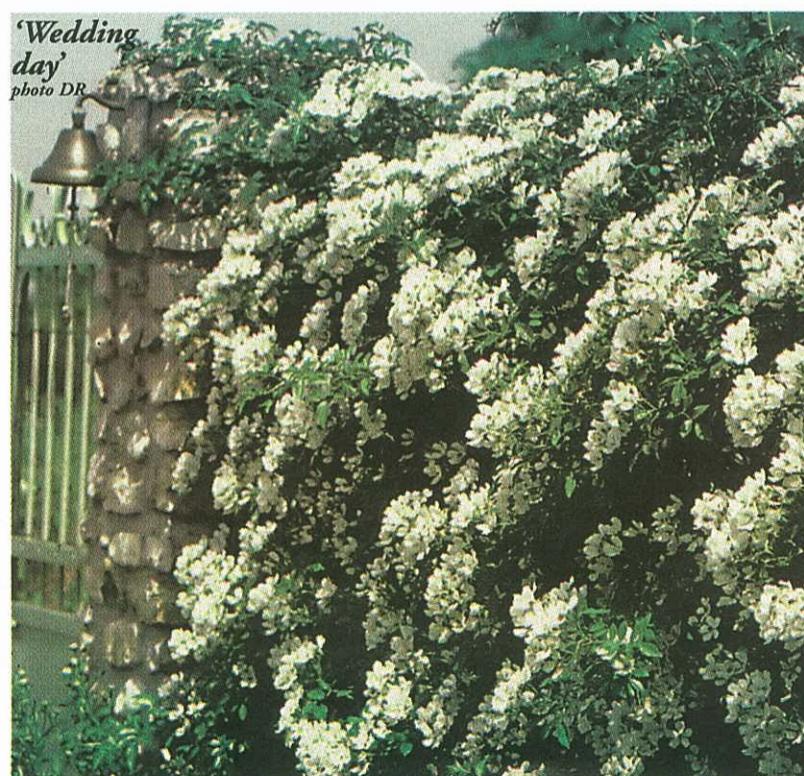
centaines de fleurs ; et le cadeau de fruits hautement décoratifs en automne. Avec eux, on sort du registre classique pour aborder les rosiers d'ambiance. On oublie les massifs, les gentilles associations campanules et delphiniums, on travaille le paysage. Il n'est donc pas étonnant que ces rosiers aient mis du temps à nous séduire. Des rosiers de la maturité, qui requièrent une certaine conviction, de l'audace contrôlée. Et de la patience, car il n'est pas rare que ces rosiers boudent pendant deux ou trois ans, comme s'ils faisaient leur nid. Puis, ils émettent une première vraie tige, qui part s'agripper au tronc de l'arbre, ou tend la main à

ROSIERS-LIANES • ROSIERS-LIANES • ROSIERS-LIANES • ROSIERS

Les plus connus le groupe des anglo-chinois

Introduit de Chine en 1908, le Rosa filipes est longtemps resté rare, voire un peu oublié comme à l'Hay-les-Roses, où il était taillé brutalement chaque année pour rester dans un format d'arbuste. Puis une sélection trouvée dans le jardin de Kifsgate Court, et portant son nom, a créé l'événement : il escalade un hêtre pourpre sur plus de 20 m de haut ! C'est devenu une coqueluche : ses bouquets comportant parfois 300 fleurs, ses pousses d'une vigueur incroyable, dépassent plusieurs mètres en une saison, ses églantines blanc crème à cœur jaune, qui paraissent flotter dans l'air, expliquent cet engouement. On peut seulement reprocher à Kifsgate sa propension à produire tardivement des pousses tendres qui gèlent ou dépérissent, ce qui gâche parfois le spectacle. **Treasure Love** est en passe de le détrôner, avec ses fleurs abricot cuivre, à moins qu'une création française, **Suzon**, elle dépasse avec un coloris un soupçon plus accentué. André Eve l'a obtenue en déposant le pollen de Joseph's Coat, un rosier arbuste assez tardif, sur des fleurs de Kifsgate. Le père a apporté le coloris plus vif, la mère la vigueur. Mis au commerce depuis cinq ans, il remporte un grand succès.

Wedding Day est un autre hybride de rosier chinois largement répandu. Ses branches souples garnies d'épines redoutables cachent rapidement une grange ou un vieil arbre. Les imposants bouquets de fleurs simples, d'un blanc tourment au rose piqueté, qui répandent une senteur d'orange délicieuse. Il se tache après la pluie, râlent certains. Mais n'est-ce pas la justement tout son charme ? Nous l'avons vu garnir la façade d'une maison basse du Périgord,



feuilles blanches sur fond de pierres ocre rose et vieilles tuiles : un régal qui se prolonge tard le soir, pendant plusieurs semaines.

Relativement nouveau sur le marché, le rosier **Sir Cedric Morris** se classe dans cette catégorie de rosier-liane à peine travaillé. Issu de Rosa glauca, il se reconnaît au premier coup d'œil par son feuillage vert bleuté, qui fait ressortir les fleurs blanc pur et la fructification automnale orange vif.

Kew Rambler est un hybride de Rosa sou-

leana, dont le nom rappelle la mémoire d'un missionnaire français du siècle dernier, le père Soulié. Ce rosier présente le double intérêt d'une floraison tardive, à la fin juin, et d'un coloris rose tendre qui change un peu de tous ces tons blancs.

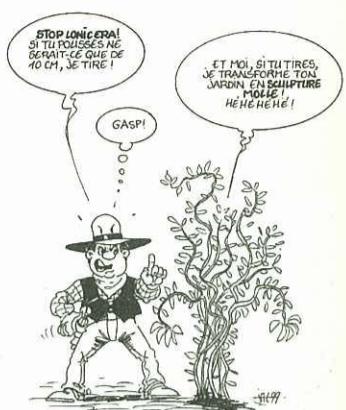
Enfin, le rosier d'Hélène, **Rosa heleneae**, charme toujours par son côté naturel : églantines blanc ivoire suivies de fruits rouges dont les oiseaux se régalaient. Extra dans le coin le plus sauvage du jardin.

une branche basse. L'année suivante, un autre sarment se lance dans l'escalade... et bientôt le mariage devient officiel, plus beau d'année en année.

Pour réussir l'une de ces scènes qui vont métamorphoser votre jardin, repérez d'abord l'arbre : pommier âgé, poirier dans la force de l'âge, mais aussi chêne ou vieil if. Évitez l'arbre mort qui s'effondrera de toute façon. Plantez le rosier à l'aplomb d'une branche basse et non au pied même de l'arbre, où il n'y a généralement plus un pouce de bonne terre. Guidez les premières tiges et laissez faire. Ces rosiers ne sont pas volubiles, ils s'infiltraient dans la ramure, se cramponnant avec leurs épines. Car ces dernières sont redoutables, et quiconque se sera pris dans un helena s'en souvient amèrement : des aiguillons crochus très efficaces vous lacèrent dos et bras, en vous embarbelant un peu plus à chaque mouvement. Quel contraste avec la merveilleuse floraison immaculée, genre sainte nitouche !

Si leur emploi dans des arbres est désormais classique, ces rosiers-lianes n'ont pas leur pareil pour garnir une grande pergola ou un treillage destiné à cacher une vue désagréable ou donner un peu d'intimité. Mélangez-les entre eux, comme le recommande le rosieriste André Eve, pour prolonger l'impact de leur floraison : « je préconise d'associer Neige d'avril, en fleur du 15 avril au 15 juin, avec Thalie ou Kew Rambler, qui assurent le spectacle jusqu'en juillet. Ou encore de marier un des nombreux rosiers-lianes blancs avec un plus coloré comme Belle de Rémalard ou Suzon ». En quelques années, un treillage, même imposant, disparaît sous les bouquets immenses d'Ethel ou d'Apple Blossom. Dans le sud, Félicité et Perpétue assure le même rôle, avec l'atout d'un feuillage quasi persistant. Et il suffit d'ajouter quelques clématites pour compléter la scène, entre naturel et sophistication.

Jean-Paul Collaert



IL EST CHEURE, LE LONICERA

Je ne sais pas si ça vous fait ça aussi, mais il y a des matins où je me réveille en me prenant pour un grand paysagiste, façon Gilles Clément. Ça retombe en général aussi vite qu'un soufflet, dès que mon regard se pose sur le dernier massif en mouvement, qu'on distingue mal des broussailles environnantes. Mais si le temps est à la pluie, et la cheminée accueillante, les petites cellules grises peuvent s'en donner à cœur joie. Et de redessiner pour la centième fois tel coin de jardin qui ressemble pour l'instant à une sorte de dépotoir. Ma dernière grande expérience en la matière a concerné un angle de murs parfaitement inhospitalier. Les gars de Berlin auraient pu finir leur travail et abattre cet assemblage de béton gris qui paraît aussi neuf qu'à sa construction.

Bricoliane

Mon esprit fertile tenait la solution : un treillage, un chèvrefeuille, et en route pour l'ambiance anglaise, tasse de thé et tout. Oui, mais je n'avais pas de treillage et ce béton semblait aussi féroce à creuser qu'un film d'art et d'essai. S'arrêter pour si peu, vous n'y pensez pas !

Me saisissant d'un filet à ramer les haricots, j'enveloppais le mur en faisant tenir le tout sur des grandes branches de noisetier. Quelques chèvrefeuilles halliana, et le tour était joué. La première année, je pleurais de joie en voyant avec quelle allégresse le chèvrefeuille poussait. Par chance, la terre est très bonne dans ce coin de jardin. Les années suivantes, la progression de mes lianes faisait toujours plaisir à voir. Mais peu de fleurs, comme si ces dames avaient mieux à faire.

Liane qui court...

C'est après que les choses se sont gâtées : les branches de noisetier ayant pourri, le filet a pris de la gête. Le voisin, soucieux de cette invasion verdoyante, ne trouva rien de mieux que de faire basculer ce qui poussait chez lui vers mon côté. Du coup, un beau matin, c'est une immense carpette de chèvrefeuille qui m'a accueilli, le mur ayant retrouvé son aspect rébarbatif habituel. Depuis, j'ai décidé de supprimer le chèvrefeuille, ce qui ne fut pas une mince affaire... surtout à cause du filet à ramer. Le sol est tellement rempli de racines que je ne sais comment je vais pouvoir planter quoi que ce soit, et dès que j'ai le dos tourné, le chèvrefeuille repousse frénétiquement, transformant les arbustes environnant en des sortes de sculptures molles. Lonicera, je te hais !

Edouard Lebleu

Tout en tendresse le groupe des multiflora

Le rosier multiflora est bien connu comme porte-greffe, où sa vigueur enchantera. Sa version sarmenteuse a donné naissance à toute une série de rosiers au charme romantique. Le plus précoce est **Neige d'avril**, le bien nommé : blancheur immaculée, corolles demi-doubles au cœur d'étamines d'or, il ouvre le bal dès le mois d'avril. Il faut attendre ensuite mai et surtout juin pour profiter du spectacle d'**Apple Blossom, Rambling Rector, Seagull, Toby Tristram** ou **Seven Sisters Rose**, cette dernière associant diverses nuances de rose dans ses bouquets. Le festival continue en juillet avec **Thalia**, de l'avis de tous l'un des plus beaux, bien préférable à **Thalia** remontant.

Si vous recherchez une touche de couleur en plus, choisissez **Belle de Rémalard**, rose vif, un hybride spontané trouvé dans le jardin de Madame D'Andlau, ou encore **Bloomfield Courage**, au rouge plein de douceur.

Force et présence le groupe des wichuraianas

Si nous trouvons la plupart des wichuraianas (Alexandre Girault, American Pillar, Auguste Gervais, Dorothy Perkins...), plus adaptés à vivre dans un contexte de jardin « civilisé », trois d'entre eux ont suffisamment de simplicité pour nous enchanter dans une ambiance plus sauvage : **Ethel** vous fera craquer avec ses gros bouquets de fleurs doubles, d'un rose de faïence ancienne ; **City of York** reste dans un registre blanc crème, sur fond de feuillage vert foncé ; **Sanders White Rambler** le dépasse peut-être encore par l'éclat de sa blancheur. Lui aussi arbore un feuillage vernissé très sain.

Opéra vertical



Le Rhynchospermum est idéal pour couvrir rapidement murs et pergolas

Photo Hilaire de Lorrain

Les plantes grimpantes resteront toujours un monde végétal particulier. Trop souvent laissé de côté, ce type de végétal ne trouve d'intérêt que pour cacher quelque chose, en l'occurrence un mauvais mur. De plus, attacher une grimpante demande un effort de bricolage : il va falloir acheter des pitons et du fil de fer, brancher la perceuse, voire même emprunter l'échelle du voisin. De toute évidence, la grimpante n'est pas une plante de jardinier fainéant !

En imaginant que le travail ne vous fait pas peur, il faudra trouver une pépinière qui, et ce n'est pas souvent le cas, propose un large choix d'espèces susceptibles de couvrir en un clin d'œil votre grande surface verticale. En général, à ce moment-là, votre regard va, comme lors d'un match de tennis, de la plante au vendeur... vous froncez les sourcils et le doute s'installe. Si vous insistez, et si le commerçant s'avère compétent, il finira par vous proposer des plantes faciles, qui poussent toutes seules, très rapidement, et qui font même beaucoup de fleurs : les lianes.

Ce mot liane évoquera certainement pour vous des souvenirs d'enfance et vous vous verrez, avec Madame et Chita, en train de passer vos week-ends à vous balancer de liane en liane, tout nu, en poussant de grands cris de bonheur dans votre grand jardin tout envahi... La jungle quoi. Ah non, pas l'invasion ! Voilà le mot qu'il ne fallait pas prononcer. Pour couper court, vous direz au vendeur la phrase sécateur, celle qui tranche net : "Je vais réfléchir, merci bien". Puis, une fois rentré chez vous, vous sollicitez les livres, et l'avis du voisin (vous prendrez d'ailleurs le risque de vous entendre dire, comme cela m'est arrivé, que "les grimpantes, ça aide les araignées à rentrer par les fenêtres").

Dans les livres autour du mot liane vous rencontrerez les adjectifs "grimpante", "sarmenteuse", "volubile"... Vous découvrirez que ces plantes volubiles vous sont beaucoup plus familières que vous ne le pensiez et que le paysage qu'elles vous aideront à créer ne sera pas obligatoirement tropical. Les plus connues sont le chèvrefeuille (*Lonicera* - Caprifoliacées), l'ipomée et autres *Convolvulus* (Convolvulacées), la cobéa (*Cobea scandens* - Polémoniacées), la passiflore, la clématite, la vigne... Mais il y en a tellement !

Leur particularité est de s'accrocher toutes seules par différents systèmes. Les unes possèdent des vrilles (la vigne, la passiflore, la bignone), d'autres ont des crampons comme le lierre ; la vigne vierge associe vrilles et ventouses. Certaines, comme la glycine, usent de contorsions, sur un support végétal vivant ou mort, ou sur leur propre tige. Rien ne peut empêcher une liane d'atteindre son but : la lumière. Elle est capable de se hisser à des hauteurs pouvant frôler les 10 mètres (passiflore, chèvrefeuille) mais parfois ne dépasse pas un mètre ou deux, comme le pois de senteur (eh oui, c'est aussi une liane, avec des vrilles).

De la jungle au jardin, il était une fois les lianes...

Le seul ennemi des lianes, hormis bien sûr les parasites ou insectes (les aleurodes adorent le *Solanum jasminoides*, Solanacées), est le sécateur. Il vaut mieux, si besoin est, essayer de leur faire manuellement changer de direction, en utilisant éventuellement des attaches. Cela peut devenir un jeu entre la plante et vous, car si elle a décidé d'aller vers un endroit précis (en hauteur pour certaines ou encore vers le sud), elle fera tout pour y arriver et une distance de quelques mètres ne lui fera pas peur. *Thunbergia grandiflora* (Acanthacées), par exemple, est surnommé le T.G.V. des pergolas ; mais hélas, il supporte mal les basses températures.

Je parlais de jeu, dans le sens où le végétal nous montre son caractère et parce que l'observation et la réflexion sont gages de succès. Cependant, il est primordial de ne pas pousser ce jeu trop loin car il pourrait devenir cruel pour la plante. En effet, une liane toujours contrariée dans sa trajectoire finit par s'épuiser et se laisser mourir. Bref, mieux vaut réfléchir, avant de l'installer, à la façon dont elle aime se développer, et surtout à la position du support par rapport aux points cardinaux que vous pourrez déterminer par le soleil ou une boussole. Les lianes sont volubiles donc elles envahissent, c'est vrai. D'où l'importance de choisir la plante en fonction de sa taille adulte.

Parmi les petites lianes, citons *Ipomea horsfalliae* qui ne dépasse pas les 3 mètres, la capucine tubéreuse qui atteint 2 mètres ; *Billardiera longiflora* (Pittosporacées) et ses beaux fruits bleus à l'automne, *Thunbergia alata* (Acanthacées) qui tient même en intérieur bien éclairé et *Oxyptetalum caeruleum* (Asclépiadacées) aux fleurs bleu azur, ont une hauteur maximale de 1 mètre. Le choix est vaste parmi les espèces de taille intermédiaire qui proliféreront pour le plus grand plaisir de ceux qui veulent cacher, ou se cacher, dans un style soit sauvage soit bien contrôlé.

Parmi les "recordwomen" du gigantisme, on trouve la vigne vierge de Veitch qui atteint plus de 20 mètres et notre chère glycine (*Wisteria chinensis* ou *Wisteria x formosa*) dont l'ascension peut aller jusqu'à 25 à 30 mètres. L'entretien de ces géantes s'effectue à l'automne. Elles sont caduques et supportent les tailles parfois sévères. Ce sera le moment de vérifier s'il n'y a pas de départs sous les tuiles, si les piquets résistent au "bras de fer", et de contrôler certains systèmes d'attache, voire de les changer avant qu'ils ne cèdent ou qu'ils n'étranglent. Un des meilleurs matériaux pour éviter cela est la ficelle plastique élastisée, faite pour durer longtemps ; elle existe sous plusieurs diamètres en fonction de la grosseur des branches.

Ne pas avoir au moins une plante volubile dans son jardin est vraiment un crime. Même lorsque l'espace est petit, les murs sont des surfaces non négligeables. Il y aura toujours, dans un endroit bien exposé, une petite place pour un jasmin, un chèvrefeuille, une passiflore... Mais pourquoi ne pas changer un peu ?

Sous les climats les plus doux, de belles tropicales odorantes, curieuses, fascinantes, sont à essayer. Leur origine tropicale leur fait craindre les températures hivernales, il faudra donc les exposer plein sud dans un endroit protégé. Leur mariage avec d'autres grimpantes, cette fois-ci non volubiles pour éviter les risques d'étranglement, est du plus bel effet. Les plantes "support" les plus intéressantes et faciles d'entretien sont le rosier Banks, les bougainvillées, le jasmin d'hiver ou le jasmin de Chine. On y fera évoluer aristochées, *Solandra maxima* (Solanacées), *Pandorea jasminoides* (Bignoniacées), *Senecio confusus* (Composées) à fleurs orange, ou encore *Canarina canariensis* (Campanulacées) à floraison automnale.

Certaines grimpantes se font passer pour des lianes. Notre cher plumbago, par exemple, qui pourtant ne peut s'élever sans support et se comporte la plupart du temps en gros buisson. S'il trouve un appui (cyprés, olivier ou autre), il peut atteindre 5 à 6 mètres de haut par sa propre force, sans liens, ni attaches, ni vrilles, ni ventouses.

Au moment où vous lirez ces lignes, le temps sera venu de penser à vos achats. Je vous conseille sincèrement de vous diriger vers de vrais professionnels, capables de vous guider dans vos envies et de vous conseiller les lianes les mieux adaptées à votre jardin, votre balcon ou votre appartement. Comme ces belles volubiles, tournez-vous vers la lumière, vers ceux qui vous ouvriront les yeux et prendront le temps de vous expliquer. Et croyez-moi, on les rencontre plus facilement dans les pépinières et dans les fêtes des plantes (qui foisonnent en ce moment), que dans les rayons "verts" des grandes surfaces où, malgré les belles étiquettes, les conseils sont souvent erronés.

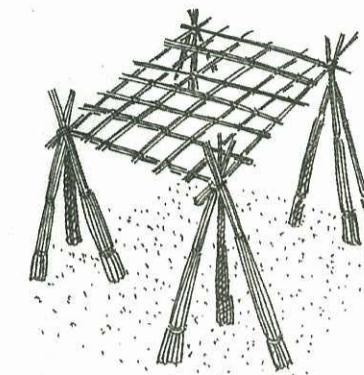
Ainsi, votre paysage ne ressemblera pas à une jungle mais à un bel opéra... à la verticale.

Philippe Thelliez

Pergolas...

Souvent, on rêve d'ombre quand le soleil tape, et je connais plus de jardiniers-cigales que de jardiniers-fourmis : bilan, quand les premières chaleurs arrivent, la pergola n'est pas construite ! On se précipite chez le premier marchand venu pour dévaliser son stock de parasols toujours plus chers, toujours moins solides, et qu'on oublie sous les premières pluies d'automne pour les laisser moisir pendant l'hiver dans le fond du garage. On y repense au prin-

temps, sans passer à l'acte, et ainsi de suite... Solution : les cannes de Provence. Il y a quelques années, nous avons repris une idée aux viticulteurs du Maroc qui transforment leurs vignes en une immense treille, pour protéger les grappes d'un soleil cuisant, et surtout pour s'abriter eux-mêmes lors des vendanges de fin d'été. Vous pouvez récolter les cannes de votre jardin ou celles de la nature, si cette dernière est clément. Assemblez les cannes en les croisant autour d'un support existant, un arbre ou de hauts piquets de châtaignier, ou encore



entre deux murs. Si vous ne disposez d'aucun support, rassemblez une petite dizaine de cannes en faisceaux qui pourront supporter le poids de votre tressage. Ligaturez avec une ficelle que vous nouez serré, le fil de fer convient à la rigueur, mais c'est moins beau. Vous pouvez faire grimper des fleurs annuelles volubiles comme les ipomées ou le houblon du Japon... ou couvrir de canisses. Avec un peu de chance, cette pergola rendra service deux ou trois étés.

En parlant de canne, je suppose que vous connaît-

sez la petite histoire suivante : la mythologie grecque rapporte que le dieu Pan voulut s'emparer d'une nymphe. Celle-ci se transforma en roseau, notre fameuse canne de Provence. Le dieu en coupa des tronçons de longueur variable, les réunit avec de la cire d'abeille, et son souffle en tira des sons nouveaux. C'est ainsi que fut créée la flûte de pan. Cette musique surprenante effraya les troupeaux, au point de provoquer une peur... panique !

Texte Arnaud Maurières
Dessin Eric Ossart

... et tonnelles

"Les raisins sont trop verts et bons pour des goujats"

peu comme la vie quoi !

C'est toujours cette phrase qui me revient quand on parle de tonnelle, et l'image du renard sur ses pattes arrière frôlant sans succès les grappes...

C'était le temps où, dès la rentrée des classes, La Fontaine était fabuleux pour sa mise en scène d'animaux en tout genre au milieu d'une nature pas si généreuse que ça. Et puis il fallait, dans le cahier aux pages à dessin intercalées, illustrer la fable en question. Le Renard et les Raisins tombaient en plein dans la période des vendanges, comme par hasard.

Les raisins étaient mûrs à point et moi, comme le renard, je n'arrivais pas à attraper ces grappes de raisin framboise qui pendaient de l'avant-toit végétal de la ferme. Je pensais alors que la tonnelle était justement étudiée pour que les enfants ne puissent pas prendre ces raisins destinés à fabriquer ce fameux vin "qui rend fou", comme disaient les gens de la ville. Ça n'empêchait pas mon grand-père de me décrocher une grappe tant attendue, lorsque nous nous trouvions ensemble.

Le délice ne se faisait pas attendre bien longtemps, les grains à grosse peau étaient enfouis dans la bouche et, par une légère pression de la langue, la pulpe se séparait de la peau revêche et acide. D'un côté, un jus de sucre et de fruit mûr et de l'autre, l'amertume. Il suffisait alors de souffler sur la peau de l'intérieur de la bouche et elle partait, comme un projectile gonflé, dans la cour. Restait alors le meilleur à avaler. Et on recommençait l'opération autant de fois qu'il y avait de grains, avec un plaisir sans cesse renouvelé. De temps en temps, on croquait une peau acide pour mieux apprécier le goût de framboise sucré de la pulpe. Un

Deux poutres mal équarris, quatre bouts de fer récupérés ici et là, un rouleau de fil de fer de bonne section, bien ficelé et croisé, deux ceps de vigne plantés à chaque angle, voilà la recette qui nous avait donné ce grand espace, ombré pour l'été. A cette saison s'y déroulaient, sur la grande table rustique, repas, apéros et menus travaux et s'épanouissaient discussions, ripailles et chants. Ce lieu rafraîchissant nous fournissait aussi ses raisins et un petit vin qui faisait la joie de toute la communauté. Sa touche de vert, cassant l'imposante façade, donnait une "nature vivante" au bâtiment. La verdure et son ombre s'installaient au fur et à mesure que le soleil et la chaleur estivale arrivaient, puis, avec la chute du feuillage, les pièces intérieures de la bâtisse pouvaient à nouveau profiter de la clarté et de la chaleur du soleil hivernal.

J'ai beau réfléchir, je n'arrive pas à trouver quelque chose d'aussi beau,

aussi pratique, aussi bon que cette tonnelle de raisin framboise. Peut-être un micocoulier centenaire... Mais ceci est une autre histoire.

Jean-Pierre Pettiti

DOSSIER

PLAISIR OU NECESSITE ?

C'est devenu un cliché de montrer un jardinier, sécateur à la main, en train de tailler. Généralement, surtout si le jardinier est une vedette, cela se passe en été et on se demande bien ce qu'il est en train de couper. Des bouquets peut-être ? On montre moins souvent le jardinier de nos espaces verts publics occupé à rabattre le forsythia un mois avant sa floraison, ou rognant au ras du sol les rosiers dès le mois de novembre, histoire de prendre de l'avance et de faire propre. Sans tomber dans la psychanalyse à deux sous, façon magazine pour salle d'attente, la taille des arbustes est tout sauf un geste naturel. Régularisatrice, correctrice, oserons-nous ajouter castratrice parfois, elle fait intervenir brutalement des concepts de gestion au jardin. Elle plonge les débutants dans des abîmes de perplexité, et nous fait souvent considérer les arbustes comme des fauteurs de trouble, eux qui n'en peuvent mais. En réalisant ce dossier, nous avons voulu

dédramatiser cette pratique pour la ramener dans un contexte d'évidence et de plaisir. Car tailler est aussi relaxant que désherber. Ceux qui ont pour habitude d'évacuer leurs soucis en nettoyant leur rocaille en savent quelque chose.

Et si tailler évitait de se tailler...

Jean-Paul Collaert

Un peu de méthode enrichit le tailleur

C'est un fait entendu : les arbustes sont une bénédiction au jardin. Ils font du volume, garnissent l'espace grâce à leur feuillage, fleurissent en abondance, et sont tellement divers que l'on trouve toujours celui qui convient à la situation et au goût du moment. Au fond, tout irait bien s'il n'y avait... le bois. À ce point de vue, les fleurs vivaces, c'est du tout cuit : elles poussent d'un coup, bâtissent la charpente et s'ornent de fleurs dans la foulée. Précautionneux, les arbustes investissent dans le moyen terme : des solides racines, des rameaux. Les fleurs ? C'est ensuite, et en plus. Comme un cadeau. Parfois, le cycle se déroule en une saison, et du printemps à l'été, le rameau s'accroît et finit en beauté. Les buddléias sont le type de ces arbustes capables de nous charmer même s'ils ont gelé au ras du sol en hiver, ce qui arrive rarement. Mais le plus souvent, il faut deux ans pour boucler un tel programme : une pour le bois, une pour la fleur. Autant les arbustes du premier type supporteront bien une taille d'hiver, autant les seconds manifesteront leur mauvaise humeur en ne fleurissant plus... puisque justement vous aurez supprimé les boutons à fleurs en préparation. Tailler en novembre un forsythia est criminel. A moins que...

Je vous vois sourciller : « voilà que la Gazette nous refait le coup de l'exception culturelle ! ». Eh oui, mais uniquement parce que vous êtes passé rapidement devant une indication : les arbustes investissent seulement dans le MOYEN terme. Un rameau dure de trois à cinq ans, au grand maximum. Au delà, il se trouve supplanté par d'autres, mieux placés, en particulier sur



la périphérie de la touffe, interceptant alors la lumière. Leur écorce se fendille, les feuilles deviennent plus petites, bref, le cœur n'y est plus. Il est temps alors de faire le ménage avec deux objectifs :

- éliminer des éventuels supports de maladies et d'insectes
- faire place nette pour de nouveaux rameaux pleins d'énergie.

Dans ce cas, vous pouvez tailler à n'importe quel moment de l'année, puisqu'il s'agit de toilette en quelque sorte. Cependant, en bonne logique, vous pouvez vous contenter d'attendre la fin de la floraison, histoire de ne pas vous priver de la moindre parcelle de spectacle. Sitôt le rideau tombé, intervenez avec le sécateur et le couteau scie. Ce genre d'intervention fait un bien fou au moral du jardinier, même si l'aspect de l'arbuste fait parfois peine. Il faut se convaincre que c'est pour la bonne cause.

Certains tenants du jardin naturel rétorqueront peut-être : « à quoi bon tailler puisque, dans la nature, les arbustes se débrouillent bien tout seuls ! ». C'est oublier que le jardinier a d'autres exigences que le cueilleur de myrtilles sauvages. La recherche d'un impact plus spectaculaire se manifeste dans cette envie de fleurs plus grosses, car mieux nourries, aux coloris plus vifs parce que recevant plus de lumière, et réparties de façon dense sur des rameaux plus courts. Gardez-vous de devenir jusqu'au-boutiste. Plutôt que de transformer l'acte de tailler en une opération chirurgicale (rabattre près d'une branche courte, à deux yeux, comme dans les manuels), ouvrez les yeux et appliquez ces deux préceptes simples :

- dans le doute, arrêtez le geste.

Il vaut mieux laisser faire une année de plus, et observer ce que devient le rameau épargné.

• quand on est sûr qu'il faut couper, on le fait proprement, au ras de la naissance des rameaux incriminés. Rien n'est pire que la taille façon espaces verts municipaux : tout au niveau de la ceinture. Cela vous donne des arbustes boules, malheureux comme tout, que l'on sent empêchés de donner le meilleur d'eux-mêmes. Au lieu de s'épargner de la peine, ceux qui pratiquent de la sorte se compliquent l'existence puisque, bientôt, les touffes deviennent un enchevêtrement impénétrable de brindilles, sèches pour la plupart. Outre que la durée de vie des arbustes est raccourcie au prorata de leur hauteur normale, on passe finalement beaucoup plus de temps que ce que requerrait une taille raisonnée, dont le but est avant tout de conforter l'harmonie de l'arbuste. Toute la philosophie du bon tailleur est contenue dans ces deux préceptes, entre laissez-faire et interventionnisme.



Maîtriser plutôt que dominer

Dépuis l'âge du fer et l'invention de la première lame, l'être humain n'a eu cesse de couper. Non content de l'utiliser pour trancher sa viande, récolter ses céréales et se "tailler" barbe et cheveux, il poussa la pratique jusqu'à s'automutiler : scarification, excision, circoncision sont des rites répandus dans de nombreuses cultures.

Les végétaux, qui ne crient pas pendant qu'on les égorgue, font les frais quotidiens de ce désir de sculpter la nature à l'image de notre logique.

Droits, ronds ou carrés, arbustes et massifs ne semblent avoir de charme que lorsqu'ils respectent la géométrie euclidienne. Signe extérieur de richesse et/ou de rigueur morale, le jardin rasé de près fait figure de modèle pour le jardinier débutant.

Celui-ci répète des modèles aperçus dans les villes ou au détour d'un champ et décrète vite que toutes les plantes ont un besoin vital d'être taillées. Il oublie que le jardinier municipal est obligé de tailler pour éviter l'envahissement des trottoirs et des voies de cir-

culations. Il oublie que le viticulteur est obligé de tailler ses vignes pour faciliter la récolte et pour concentrer l'énergie de la plante dans sa fructification, mêmes raisons pour l'arboricultrice. En matière de jardin, la plus aimée des fleurs, la rose, donne en quelque sorte le mauvais exemple. Il ne faut en effet pas confondre les rosiers botaniques, qui se sont passés de tailles pendant des milliers d'années, avec les hybrides créés par l'homme qui ont généralement besoin d'être rabattus tous les ans pour fleurir correctement.

Les jardiniers modernes taillent de plus en plus souvent et de plus en plus sévèrement, les progrès évidents en matière d'outils tranchants (voir page 23) ont rendu en effet le travail de taille moins fatigant et augmenté les diamètres de coupe.

Pourtant, il existe quelques bonnes raisons pour tailler :

- Certaines plantes (voir page suivante) réagissent bien à la taille et prennent un aspect fort peu esthétique sans un nettoyage annuel ou bisannuel.

- Le jardin étant par nature un lieu où cohabitent des espèces fort différentes, il faut souvent faire un peu de ménage pour que certaines n'envahissent pas leurs voisines.

- Les plantes en pot ne peuvent pas équilibrer leurs racines et leur feuillage comme en pleine terre, une taille régulière et des apports corrects d'engrais sont nécessaires pour optimiser leur développement.

- Une taille sévère peut aider à régénérer des arbustes ayant subi un stress (gel, maladie, prédateurs etc.).

- Dans les pays où le vent est violent, des tailles régulières donnent un port trapu résistant mieux aux boursouflures.

- Le sécateur est souvent l'unique solution pour remédier provisoirement à un arbuste mal placé dont le développement gêne le passage.

- Enfin, et enfin seulement, la taille peut être pratiquée comme un art. Le jardinier sculpte son jardin au fil des saisons. Il modifie son geste en fonction de chaque plante et rectifie les volumes. Il maîtrise son jardin plutôt que de tenir de le dominer.

Courbou

JARDINERIE
Bernard JAUDON

La Gaudine
R.D. 8
83370
Fréjus - St Aygulf

Tél. 04 94 51 54 59
Fax 04 94 52 11 67

Maurice Jardins
diplômé d'état depuis 25 ans

Pépinière,
Création, Décoration
de terrasses
et d'intérieurs

75 avenue du M^e Juin - 06400 Cannes
Tél. 04 93 43 43 20 ou 04 93 43 70 97
Fax : 04 93 43 57 77

PEPINIÈRES DE L'ESTEREL

Pépinières :
Vente Gros - Détail
Création d'Espaces Verts

Entreprise Paysagiste Qualifiée
PHILIPPE MICLOTTE

Route de Bagnols - 83600 FREJUS
Tél. 04 94 51 27 59 - Fax 04 94 51 57 75

CEUX A RASER DE FRAIS

*Taille tôt, taille tard,
taille en mars, affirme
le vigneron. Mais
il n'y a pas que la treille
qui se taille maintenant.*

La taille de printemps permet de rectifier la silhouette des arbustes qui ont mal supporté l'hiver. C'est aussi l'occasion de rabattre les tiges de l'année précédente pour laisser place aux nouvelles, s'il s'agit d'arbustes capables de fleurir sur le bois de l'année, donc généralement en été. Parmi ces arbustes figurent des vedettes comme le buddélia, ou arbruste aux papillons, mais aussi quelques autres moins connus. Vous découvrirez aussi quelques plantes vivaces arbustives, du style armoise en arbre ou lavatère arbustive. Certes, l'hiver ne les réduit pas toujours à la souche, mais il vaut mieux le faire vous-même car les nouvelles pousses sont toujours plus vigoureuses que les anciennes. On parlera donc plus d'une taille toilette féroce, sans se compliquer la vie à compter les bourgeons. Enfin, les arbustes fleurissant tôt au printemps seront taillés juste après leur période éclatante, histoire de faire le ménage pour les nouvelles tiges. Cette taille d'après-floraison, on pourrait presque dire de bouquet, se prolonge jusqu'en mai, pour le lilas par exemple.

Abelia. Le prototype même de l'arbruste pas toujours assez rustique pour traverser l'hiver sans encombre. Mais si on le rabat à zéro, il reprend du tonus.

Abutilon. C'est comme le fuchsia rustique : même s'il semble avoir bien traversé l'hiver, une bonne coupe au ras le régénère. Mais attention, faites une exception pour l'*Abutilon vitifolium* et *Veronica tennant*, que vous laisserez tranquilles.

Artemisia Powis Castle. La belle, la très belle sera encore plus argentée et soyeuse si vous la coupez assez court. Cela lui évitera de prendre trop de volume.

Brachyglottis Sunshine. Bien sûr, depuis qu'il ne s'appelle plus *Senecio greyi*, on se demande toujours de qui il s'agit. Pour lui aussi, une taille courte de printemps est la bienvenue.

Buddleia. L'arbruste aux papillons sera rabattu au moins des deux tiers, de façon à repartir plus près des racines. Les épis terminaux seront plus gros et vifs. On peut se contenter de tailler ainsi une année sur deux.

Caryopteris. Un vrai problème : on est tenté de tailler court, comme dans les livres, mais une fois sur deux, rien ne redémarre. Maintenant qu'on vous l'a dit...

Céanothe. Surtout pas les beaux bleus qui sont en boutons et vont exploser en avril et mai, mais le céanothe d'été, plus rustique et qui forme des panicules aux couleurs de mouchoirs délavés en juillet-août. Taillez-le court pour conserver une silhouette trapue.

Cornus. Les cornouillers à bois décoratifs (*Cornus alba*, *sanguinea* et *stolonifera*) méritent d'être taillés maintenant. Le plus souvent, on coupera au ras de leur naissance les rameaux de plus de deux ans, au bois moins vif.

Desmodium. Lui, c'est simple, il a auto-proclamé la taille de printemps puisque, le plus souvent, les tiges de l'année précédente sont sèches en cette saison. On ne se formalisera pas pour tout rabattre à zéro. Les nouvelles tiges surgissent tard, en mai, mais avec vigueur.

Elsholtzia. Il ne s'agit évidemment pas de la fleur annuelle bien connue, le pavot de Californie, mais



La taille c'est chacun son tour

d'un arbruste aux épis de velours rose passé. Qui dit floraison d'été en bout de rameau laisse entendre taille de printemps assez courte. Bravo, vous voyez que ça commence à rentrer !

Forsythia. On laisse monsieur se dorer les branches en arrière-fond des narcisses et, juste après la fête, on coupe ce qui gêne. Mais pas pour former une boule : les rameaux anciens, à l'écorce toute verruqueuse sont coupés totalement tandis que les vigoureux rameaux verts qui naissent sont épargnés dans leur intégralité.

Helichrysum. Nous voici encore à la lisière des plantes vivaces et des arbrustes avec la plante curry, au feuillage fin argenté tellement odorant. Taillez-le court, même s'il n'en a pas toujours besoin, pour qu'il reste dans des limites plus sages.

Hibiscus. L'althéa peut être laissé à lui-même, surtout s'il s'agit d'une variété au bois raide, pour qu'il s'aligne sous le poids des ans. Mais si le bois est souple, taillez court pour le renforcer. Les fleurs naissent en été plus près des branches porteuses de sève. L'effet de masse est renforcé.

Hydrangea. Corinne Mallet recommande d'épargner totalement les hortensias qui produisent des boutons terminaux. Si la fleur fanée se trouve en bout de rameau, on coupe juste avant la première bonne paire de bourgeons sains, mais seulement une fois les risques de gelée passés. On coupera au ras les vieilles tiges grises. Certains conseillent de tailler court les *Hydrangea paniculata*, mais cela les rend un peu monstrueux.



*Chic, penseront certains,
voici exactement le genre
d'arbustes qui me convient.
Une minute, regardons-y de
plus près.*

Aronia, fatsia, magnolia, pieris... si vous peuplez votre jardin de ces arbrustes et de quelques autres que nous allons évoquer ici, autant ranger votre sécateur dans un chiffon graissé, comme un revolver après la guerre. Ils ne vous demanderont qu'une petite visite de temps à autre, histoire de couper une brindille abîmée par une pie, ou qui s'est desséché brutalement ce qui peut toujours arriver. Souvent, cette absence de taille s'explique par un développement lent et une architecture naturelle aérée et parcimonieuse. Vous y détecterez également des arbrustes persistants à la croissance sage. En laissant vos pieris pousser librement pendant un siècle, vous aurez alors, c'est tout le moins, la joie d'admirer le graphisme de leurs troncs, comme dans ce magnifique parc limousin où une allée serpente ainsi sous des pieris devenus presque des arbres. Féérique ! Voici donc quelques-uns de ces arbrustes tranquilles, à tailler du bout des yeux.

Aralia. Une grosse bête d'aspect exotique. Il lui faut du temps pour prendre une belle stature, ne le contrariez pas.

Aronia. C'est à la bêche qu'on le taille, quand il émet trop de drageons autour du pied-mère. Pour le reste, il vit sa vie sans histoire et ne prend pas trop de volume.

Berberis darwinii. Ce persistant aux petites feuilles coriaces vous laissera tranquille pendant longtemps. Ses fleurs jaunes naissent tout au long des tiges, en mars-avril, sans requérir la moindre taille. Pensez simplement à disposer ces berbériés à 2 m les uns des autres pour qu'ils baignent dans la lumière de toutes parts.

Buddleia globosa. Autant son cousin aux longs épis parfumés, *B. davidii*, a besoin d'une taille sévère pour éliminer le bois qui vieillit vite, autant celui-ci se débrouille tout seul, à son rythme.

Chimonanthus. Ce grand arbruste, à ne pas confondre avec le chionanthus, fleurit au pire de l'hiver. Ses corolles de cire couleur paille sont réparties tout au long des rameaux, comme si elles jouaient à cache cache. Là encore, pas la peine d'intervenir, la décoration se fait toute seule.

Colutea. Le baguenaudier amuse avec ses gousses gonflées comme ces emballages aux bulles que l'on adore écraser une à une. Cet arbruste accommodant fait partie des pionniers qui s'installent sans façon, se développent vite et nous quittent avec la même célérité. La taille ne le fera pas durer plus longtemps, alors à quoi bon...

Corylopsis. Encore l'archétype de l'arbruste à croissance modérée, qui fleurit sur le vieux bois. On se garde de bouleverser un programme si bien organisé.

Fatsia. Même absence de combat que pour son cousin aralia. Avec le temps, il prend une stature intéressante. En revanche, si un gel méchant

CEUX QUI ATTENDRONT

*Se presser de tailler
ces arbrustes revient
tout bonnement à gâcher
le spectacle à venir.*

Vous trouvez qu'il n'y a pas suffisamment à faire en cette saison pour perdre du temps à tailler ces arbrustes qui sont sur le point de s'épanouir ? De grâce, laissez-les tranquille, et si le sécateur vous dérange vraiment, notez de revenir leur dire bonjour une fois la floraison passée.

Buddleia alternifolia. Il y a un buddélia dans chaque catégorie. Voici le printanier du genre, qui se trouvera bien d'une taille de juin.

Chaenomeles. Le cognassier du Japon fleurit sur le vieux bois, un peu comme les pommiers et poiriers à fruits. On se contentera donc de le laisser pousser puis de tailler deci delà.

Choysa. À moins qu'il ait méchamment gelé, on le laisse tranquille jusqu'à la floraison immaculée, en mai. Après, selon vos goûts, vous pouvez l'arrondir, mais ne le fait-il pas déjà naturellement ?

Deutzia. La floraison neigeuse une fois passée, coupez les vieilles tiges à l'écorce qui se roule comme la cannelle. Laissez intactes au contraire les nouvelles pousses vertes très vigoureuses : elles s'arqueront avec le temps.

Philadelphus. Le seringat se taille après la floraison, en juin. Une fois tous les dix ans, rabattez à zéro pour vous tirer d'affaire car ilousse souvent très généreusement.

Syringa. Le lilas se taille à boutiques forcés, en pleine floraison. D'ici là, laissez-le surtout tranquille.

J.-P. C.

CEUX QUI SE PASSENT DE COIFFEUR

l'a atteint, on ne tardera pas à rabattre sévèrement, il en va de sa survie.

Hamamélis. Déjà qu'il pousse lentement, alors le tailler, vous n'y pensez pas ! Il se nettoie de lui-même et finit par prendre des poses d'odalisque, son écorce se faisant marqueterie précieuse. Le tailler, mais pourquoi faire ?

Mahonia. Certains taillent le faux houx comme si c'était du buis, et il faut bien avouer qu'il le supporte très bien et devient plus dense. Mais appliquer le même traitement aux mahonias japonais, *M. media* et 'Charity' entre autres, relève de la faute de goût. Certes, il paraît dégingandé au début, mais comme ces adolescents qui se remplissent ensuite, il prend tournure au fil des ans, et ne cesse de s'embellir.

Nandina. Sans y toucher, il fleurira en bout de tige, comme un bouquet blanc nacré posé sur le feuillage tout léger. Des baies rouges succèdent aux fleurs et la croissance adopte un pas de sénatrice. L'équilibre parfait, en quelque sorte.

Pieris. Nous avons déjà raconté la beauté ineffable des pieris adultes. Laissons-les grandir tranquillement. C'est tout juste si on se contente de supprimer à leur naissance les rameaux qui se dessèchent brutalement, phénomène qu'il partage avec le skimmia et les daphnés.



J.-P. C.

BORAGINACÉES VIVACES POUR TERRAIN SEC



Lithodora zahnii

Pour cultiver des Boraginacées en terrain sec, il est important de connaître les pays et milieux d'origine des genres que vous désirez planter. Les plantes montagnardes sont souvent des plantes adaptées aux jardins où la terre est pauvre et le sous-sol drainant. Les espèces méditerranéennes sont très appropriées, en choisissant des variétés acclimatées ou issues de souche poussant en altitude.

Les espaces correspondant à la culture de ces plantes sont les rocallles, les bordures surélevées, les massifs en plein soleil sur des pentes drainantes ou des talus. Certaines espèces peuvent également être utilisées à l'ombre sèche en couvre-sol, comme les *Brunnera* ou certains *Sympyrum*, à condition d'enrichir la terre suffisamment et de leur apporter en cours d'été l'eau nécessaire à leur installation.

Il est aussi possible de cultiver en milieu sec et drainant des genres issus de zones plus humides ou plus riches, pour cela il vous faudra adapter votre terrain en y apportant un substrat riche en matière organique. C'est le cas pour les pulmonaires et principalement l'espèce *saccharata* et ses cultivars, mais aussi les *Cynoglossum*, *Lindelofia* ou autre *Pentaglottis*.

Certaines plantes pourront également être utilisées en les associant à d'autres végétaux pour leur faire un peu d'ombre ou à des plantes couvre-sol pour réguler l'évaporation. En sous-bois, sous des conifères, dans une terre légère, associez en couvre-sol des lierres, des pervenches et introduisez

en îlot des pulmonaires 'Leopard', des *Cyclamen coum* à feuilles argentées et des *C. hederifolium* blancs. Avec ces quelques plantes vous aurez un espace à la fois changeant et persistant.

L'intérêt des Boraginacées en terrain sec est multiple : le feuillage persistant comme chez les *Onosma*, *Lithodora*, *Alkanna* et *Cerinthe*, les floraisons très primées des *Pulmonaria* ou leur feuillage décoratif. L'architecture des *Echium* est également un atout pour cette famille, les *Anchusa* offrent un graphisme intéressant et une floraison bleue peu banale. Les *Sympyrum* sont utilisés en couvre-sol au soleil ou à mi-ombre, avec un développement plus ou moins important.

La culture des Boraginacées peut être d'une facilité envahissante comme *Sympyrum grandiflorum*, allant du jaune pour le type, au bleu ciel pour son cultivar "Wisley Blue". Il y a aussi des genres où la culture relève de l'exploit et notamment les *Eritrichium* que ce soit le *nanum*, le *canum*, ou le *sibiricum*, il reste le *rupestre* qui lui est annuel mais se ressème si bien que sa vivacité peut être vue dans ce sens. Entre ces deux extrêmes, il y a un grand nombre d'espèces et de cultivars à ne pas manquer.

L'*Onosma* est l'un des genres montagnards méditerranéens des plus intéressants dont l'espèce la plus courante est *alboroseum* ; comme son nom l'indique, les fleurs sont blanc rosé, le feuillage disposé en rosette est gris, d'aspect rugueux et de surcroît persistant, ce qui en fait une plante recommandable pour les bordures au soleil. La

floraison n'est pas très longue, environ 1 mois en fin de printemps au nord de la Loire, un peu plus tôt au sud. Il existe des espèces vivaces et annuelles avec des fleurs allant du jaune au rouge, en passant par toutes les nuances d'ocre et d'orange. L'*Onosma nanum* à fleur jaune est également une espèce à conseiller pour les auges en pierre et les petites rocallles ; cette espèce, plus petite que la précédente, ne dépasse pas les 15 cm de haut, elle fleurit entre 2 et 3 mois, de mai à août et n'hésite pas à se ressiner si la situation lui convient. Cette espèce poussera en compagnie d'*Anchusa caespitosa*, ou d'autres espèces pour auges ; elle fleurit bleue en avril-mai et mesure 10 cm, c'est le plus petit des *Anchusa*. L'autre espèce plus connue de ce genre est *azurea* (= *italica*) avec les superbes cultivars que sont 'Little John' ou 'Loddon Royalist', qui offre une floraison plus abondante, ou 'Royal Blue' d'un bleu plus intense. Ces *Anchusa* mesurent entre 50 et 100 cm, ils fleurissent l'été et font merveille dans les jardins bretons.

Leur rusticité dépend directement de leur drainage en hiver, ils peuvent geler à -8° les pieds dans l'eau, ou ressortir de terre dans les Vosges dans des jardins pentus. Dans un sol drainant, un paillage avec des fougères et, surtout, une situation ensoleillée, les aideront à passer le cap du froid hivernal en région parisienne ou dans le nord de la France.

Les floraisons bleues ne manquent pas dans cette famille et ce n'est pas les *Lithodora* qui le démentiront. Ce genre né de l'éclatement du genre *Lithospermum* compte des espèces difficiles à adapter comme *zahnii* ou *oleifolia*. L'espèce *diffusa* a donné naissance à de nombreux cultivars, le plus connu, et certainement le plus florifère, est 'Heavenly Blue' ; il y en a avec des fleurs blanches, *diffusa 'Alba'* ou bleues et blanches *diffusa 'Star'*. La culture de cette plante demande une situation chaude et drainante, très adaptée aux rocallles et aux bordures.

Il y a des genres encore peu connus tel les *Caccinia*, les *Nonea*, ou les *Paracaryum* qui peuvent être cultivés en terrain sec. *Caccinia crassifolia* à fleur bleu ciel en été, *Nonea* à fleurs rouges, pourpres ou jaunes (*Nonea pulla*, *Nonea aurea*), *Paracaryum intermedium* qui a l'allure d'une petite bourrache. La flore de Turquie, la plus riche en Europe, compte de nombreuses espèces de Bo-

raginacées, et de nombreuses endémiques. C'est le royaume des *Onosma*, *Nonea*, *Paracaryum*, *Alkanna* et *Sympyrum*.

Ces plantes, pour la plupart encore rares dans les pépinières, présentent un grand intérêt, non seulement pour nos jardins, mais également pour les conservatoires botaniques qui daignent s'y intéresser. C'est le cas pour le Conservatoire Botanique de Brest qui mène avec "Pépiniéristes Collectionneurs" une étude sur les espèces endémiques menacées d'extinction. La seule et unique solution pour que ces plantes puissent arriver dans votre jardin est de soutenir les actions de collectes.

25 espèces de Boraginacées sont actuellement étudiées, et grâce à l'aide de l'Internet nous pouvons maintenant diriger notre travail sur les espèces non conservées en Turquie directement

en rapport avec les jardins botaniques turcs. Les plantes déjà collectées pourront arriver en France avec l'autorisation des pouvoirs Turcs. Pour cela il faudra proposer une aide en échange du matériel botanique.

L'art du Jardin a le coup de pinceau qu'on lui prête et permet au plus grand nombre d'utiliser le maximum de plantes. Grâce aux meilleurs conseils des professionnels, il fera de chaque jardin une entité et non une conformité.

Jean-Pierre Jolivot
Les Jardins d'en Face
35730 Pleurtuit

Dans le prochain numéro de La Gazette, une suite sera donnée à cet article. Vous y trouverez des conseils pratiques pour réussir l'adaptation des Boraginacées.

Cerinthe Major 'Atropurpurea'

Nous ne pouvons pas parler de Boraginacées de terrain sec sans parler de la *Cerinthe Major 'Atropurpurea'*. C'est une plante monocarpique mais qui se ressème si facilement en terrain léger et drainant que l'on peut dire qu'elle est vivace par la graine car une fois installée dans votre jardin elle n'est pas prête d'en disparaître. Cette plante, à conseiller pour les zones tempérées, est un atout pour l'été et aussi pour l'hiver. Elle mesure 80 cm de haut et autant de large, son feuillage ressemble à celui du *Mertensia simplicissima*, le port est ramifié et chaque extrémité porte en été de nombreuses fleurs tubulaires violettes entourées de bractées qui se colorent également de violet. Sur le feuillage glauque la couleur ressort d'autant plus que l'association n'est pas fréquente.

Il faut soit la semer en place en mars soit planter un godet en avril. Si vous trouvez des graines, semez-les dans un mélange de terre franche, de terreau organique et de gravier, à l'endroit où vous désirez les voir pousser, elles se multiplieront facilement si vous n'oubliez pas d'arroser quelque peu. Pour la plantation il est préférable de planter des jeunes plantes que vous pincerez pour qu'elles se ramifient. Trop avancée en saison, la plantation est vouée à l'échec car la plante n'aura pas le temps de s'installer, de fleurir et de faire des graines fertiles pour l'année suivante. Au bout d'un ou deux ans vous verrez des plantes germer entre avril et octobre. Celles du printemps vous donneront dans l'année des plantes adultes qui fleuriront. Celles du mois d'octobre auront juste le temps de se fortifier pour passer l'hiver.

Quand les semis d'automne sont suffisamment nombreux, la plante donne l'effet d'un superbe couvre-sol vert bleuté. Il ne faut pas que l'hiver soit trop précoce car dans ce cas les plantes auront du mal à résister et ne pourront perdurer l'espèce. Si la plante a produit suffisamment de graines, il est toujours intéressant d'en prélever un certain nombre pour, d'une part en donner à ses amis et, d'autre part, pallier éventuellement à un hiver trop froid. *Cerinthe Major 'Atropurpurea'* peut également être cultivée en potée, avec des *Kniphofia* "Little Maid" par exemple ou des plantes à feuillage doré. La potée disposée sur un lit de graviers pourra, comme pour les *Mertensia*, regermer d'elle-même. Les plantules peuvent ainsi être remises en pot et hivernées à l'abri. Cette plante que je qualifie de l'ordre des pérégrinantes, comme les "Forget me not", les *Euphorbia stricta* ou *terracina*, donne chaque année au jardin un visage différent par une installation entre les vivaces dans les massifs.

LISTE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION DES PEPINIERISTES COLLECTIONNEURS



- **BONSAI PRODUCTION** M. Pons 06650 Opio Tél. 04.93.77.34.21
- **ALISMA** Dominique Albert 09160 Taurignan Castet Tél. 05.61.66.77.63.
- **PÉPINIÈRE SANTONINE** Christine Verneuil 17260 Villard en Pons Tél. 05.46.94.26.94.
- **ETS LUMEN** Michel Lumen Creysse 24100 Bergerac Tél. 05.53.57.62.15.
- **GOUIN HORTICULTURE** F. Gouin 24250 Domme Tél. 05.53.28.21.88.
- **PÉPINIÈRES BUREY** Philippe Burey, Aline Farion 24380 Fouleix Tél. 05.53.07.47.85.
- **PÉPINIÈRES DES FARQUETTES** W & N Dewost 24520 St Nexans Tél. 05.53.24.37.54.
- **JARDINS DE BEL AIR** Marc Morisson 31620 Fronton Tél. 05.61.82.62.84.
- **ETS RAILHET** Thierry et Chantal Railhet 31790 St Jory Tél. 05.61.35.59.36.
- **ETS FOURNIER** Marie Fournier 32110 Magnan Tél. 05.62.69.01.15.
- **LA PIVOINE BLEUE** Robert Pardo 32550 Montegut Tél. 05.62.65.63.56
- **PÉPINIÈRES FILIPPI** Olivier et Clara Filippi 34140 Meze Tél. 04.67.43.88.69.
- **PÉPINIÈRES BOTANIQUES DE LA PREILLE** Myriam Grellier 86470 Montreuil-Bonnin Tél. 05.49.57.86.61.
- **IRIS DE THAU** Elisabeth Segui 34140 Mèze Tél. 04.67.43.59.54.
- **PÉPINIÈRES DAUBAS** A et M Daubas 34160 St Drezery Tél. 04.67.86.92.36.
- **PÉPINIÈRE DES HAUTS DE VALCYRE** Brigitte Issa 34270 Valflaunes Tél. 04.67.55.37.43
- **JARDIN D'EN FACE** JP & M Jolivot 35730 Pleurtuit Tél. 02.99.46.43.31.
- **PÉPINIÈRES DELAY** Christophe Delay 38780 Estrabilin Tél. 04.74.57.14.42.
- **PÉPINIÈRE BOTANIQUE THOBY** 40330 Gaujacq Tél. 05.58.89.24.22
- **FLEURS DE GASCOGNE** Y&D Fournet 40990 Saint Vincent de Paul Tél. 05.58.89.91.09.
- **LES JARDINS D'ATHENA** J-F Protin 44300 Nantes Tél. 02.40.93.06.48.
- **AROMATIQUES TROPICALES** Philippe & Christine Latour 46340 Degagnac Tél. 05.65.41.55.81.
- **MARCENAC JEAN-LUC** 46360 Saint Cernin Tél. 05.65.31.37.14.
- **PÉPINIÈRES BENTOGLIO** Geneviève Bentoglio 47110 Sainte Livrade Tél. 05.53.01.11.01.
- **BULBES D'OPALE** Patrice Blary 59285 Buyscheure Tél. 03.28.43.04.67.
- **PÉPINIÈRES BOTANIQUES ARMORICAINE** Joseph Le Cam 22200 Guingamp Tél. 02.96.44.46.16.
- **ELLEBORE** Christian Geoffroy 61360 Saint Jouin de Blavou Tél. 03.33.83.37.72.
- **FLORAMA** Jacques Urban 64160 St Jammes Tél. 05.59.68.38.23.
- **PÉPINIÈRES BAUD** Pierre Baud 84110 Vaison la Romaine Tél. 04.90.36.08.46.
- **PÉPINIÈRES POIROUX** J-Y & S Poiroux 85340 Olonne sur Mer Tél. 02.51.95.09.61.
- **TROPIC FLORE** Daniel Levèque 65100 Lourdes Tél. 05.62.42.92.26.
- **PÉPINIÈRES DE LA FOUX** P Jourdan et M Cariou 83220 Le Pradet Tél. 04.94.75.35.45.
- **PÉPINIÈRES CAVATORE** G. Cavatore 83230 Bormes les Mimosas Tél. 04.94.71.22.68.
- **JARDIN AQUATIQUE** Gérard Malinvaud 83600 Bagnols en Forêt Tél. 04.94.40.62.32
- **CACTUS ESTÉREL** Vincent Cerutti 83600 Bagnols en Forêt Tél. 04.94.40.66.73
- **FRUIT DE SAISON** Pierre Contamine 87440 Marval Tél. 05.55.78.75.18.
- **UN JARDIN DE COTTAGE** Monique Hego 88640 Granges sur Vologne Tél. 03.29.51.47.19.
- **ETS BOURDILLON** Gaëc de Champagne BP 02 41230 Soing en Sologne Tél. 02.54.98.76.76.
- **PÉPINIÈRE SIMON & CO LA JAUBERTIE** 24580 ROUFFIGNAC Tél. 05.53.46.61.50

Adulte d'*Harmonia axyridis*

Photo BIOBEST

Les coccinelles vont arriver... mais sans se presser !

Les pucerons, ça y est, vont commencer à pointer leur petit nez, pardon leur petit rostre, dans nos jardins. Enfin, selon les régions, ils commencent leur développement plus ou moins tôt. Sur le littoral méditerranéen, vous pourrez observer les premières femelles fondatrices sur les premiers bourgeons des rosiers. Ne vous affolez pas, les colonies vont mettre un certain temps pour défigurer vos rosiers.

Mais si vous êtes, ce que nous espérons, des "zen" du traitement, ne vous laissez tout de même pas dépasser par les événements. Observez régulièrement, si possible toutes les semaines, vos tendres massifs de rosier, pour noter l'avancement des populations de pucerons et de leurs prédateurs naturels. Les siestes ne sont pas encore possibles mais vous verrez probablement quelques syrphes voler autour des colonies très tôt en saison, bientôt suivies de coccinelles, chrysopes et parasitoïdes. Ne surestimez pas leurs capacités à réduire les populations de pucerons rapidement. Bien souvent, ils n'en viennent à bout qu'après des dégâts significatifs sur les fleurs (nos rosiers méditerranéens ne poussent généralement pas dans des

conditions idéales). Aussi, lorsque les pucerons deviennent nombreux (supérieur à une cinquantaine par tige florale ou à un millier par plant), essayer un traitement à l'aide d'huiles blanches (attention au soleil : traitez le soir et renouvez le traitement 1 à 2 fois à une semaine d'intervalle) de type Alphasis (BHS) ou, bien mieux encore, essayez un lâcher de larves de coccinelles.

Pour ces dernières compter sur 1 à 2 larves par foyer de pucerons. Les boîtes contiennent, suivant les fournisseurs, de 60 à 100 individus (son nom : *Harmonia axyridis*). Vous verrez, elles ne sont pas très jolies mais dévorent les pucerons.

Cette méthode n'est pas garantie car de nombreux facteurs peuvent en compromettre la réussite : la présence de fourmis qui tuent les larves, de fortes pluies qui en feront disparaître un bon nombre, ou pire un voisin qui viendrait vous les piquer... Bref, c'est pas vraiment sûr, mais c'est vachement bien pour votre santé, vos yeux, vos enfants, les insectes utiles, les oiseaux, et peut-être pour une certaine idée que l'on peut se faire du jardin !

Edith Muhlberger et Pascal Maignet

ABC des auxiliaires

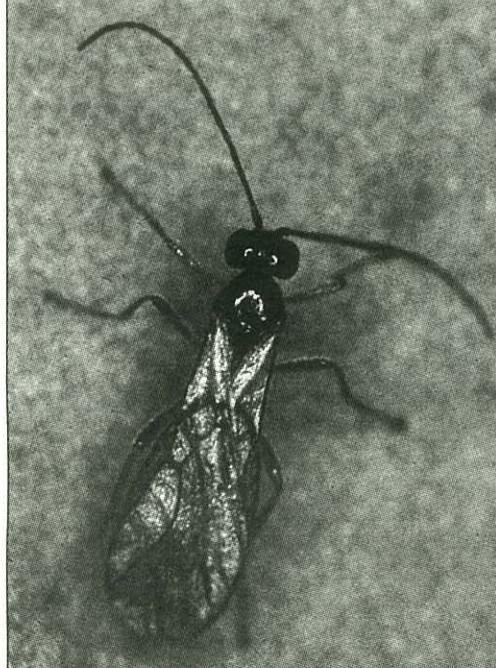
Femelle adulte de *Dacnusa sibirica*

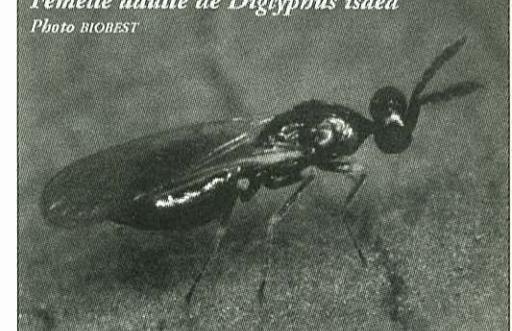
Photo BIOBEST

D pour Dacnusa et Diglyphus, aventures dans les mines

Voilà deux parasitoïdes qui parcourt d'obscurs couloirs, visitent de nombreuses galeries avant de découvrir les trésors... des larves bien dodues de mouches mineuses de feuilles. Qui sont-ils ? Deux insectes Hyménoptères (ordre des guêpes), parasites des larves de mouches qui vivent dans des mines (galeries) qu'elles creusent dans les feuilles. Leurs petits noms : Dacnusa sibirica et Diglyphus isaea.

Les mouches mineuses sont essentiellement des insectes dont les larves vivent entre la face inférieure et la face supérieure des feuilles. Parmi ces insectes, il existe des mouches (Diptères) dont au moins 4 espèces posent problèmes. Une seule de ces espèces est autochtone (*Liriomyza bryoniae*) et attaque de nombreuses cultures de votre potager, dont la tomate. Deux autres espèces, introduites respectivement en 1982 et 1989 en Europe sous serre, sont devenues des ravageurs importants : *Liriomyza trifolii* et *Liriomyza huidobrensis*. En restant simple, le cycle de développement de ces mouches peut se décrire ainsi : des

œufs pondus sous la face supérieure des feuilles, trois stades larvaires qui se nourrissent sous l'épiderme et une nymphe, qui se développe en général dans le sol, d'où émergeront des adultes. C'est d'ailleurs le stade nymphe qui passe la mauvaise saison, pour redonner la saison suivante une nouvelle génération de ravageurs ; nous vous en reparlerons plus longuement dans une prochaine gazette. Les dégâts sont de deux ordres : directs, avec une perte de la capacité photosynthétique des feuilles, une perte de rendement, et/ou une chute de feuilles ; ou indirects, avec l'introduction possible de bactéries, champignons et même virus par les piqûres des femelles. Pour les reconnaître, vous ne pouvez pas vous tromper, les larves dessinent des petits tortillons blancs sur les feuilles. *D.* et *D.* ont une action complémentaire sur les larves de ces mouches. Ils parasitent également les trois espèces citées plus haut. Pour ceux qui connaissent un peu les jeux de rôle, *Dacnusa* serait le nain, un peu rustre, bourrin : il attaque les

Femelle adulte de *Diglyphus isaea*

2 premiers stades larvaires des mineuses en pondant un œuf dans son hôte. On parle d'endoparasitoïde. *Diglyphus* est plus élégant, avec des mœurs délicates et discrets : les femelles piquent la proie pour la paralyser puis disposent un œuf à ses côtés. La larve qui en émerge n'a plus alors qu'à se régaler de sa victime. En pratique, *Dacnusa* est employée sur de petites attaques avec des températures encore assez fraîches alors que *Diglyphus* est utilisée sur des populations importantes avec des températures plus élevées. Dans le sud de la France, une autre mineuse : *Liriomyza strigata* occasionne des dégâts importants. *Diglyphus* n'est pas très efficace contre cette espèce, donc méfiez-vous des diagnostics hâtifs avant d'investir dans ce type de lutte.

Edith Muhlberger et Pascal Maignet

Passer à une gestion bio du jardin Un long apprentissage

En mai 68, nous n'étions pas très grands, alors, est-ce vraiment les quelques souvenirs des gaz lacrymogènes ou l'équipement des CRS chargeant le citoyen en révolte ? Toujours est-il que les traitements chimiques à tout va, nous et plein d'autres, nous n'en voulons plus. Mais revenir à des choses plus naturelles n'est pas facile. Cela ne peut se faire que par des étapes, plus ou moins longues.

Il faut d'abord arrêter de traiter systématiquement toutes vos plantes contre tel insecte ou telle maladie, surtout si elles ne l'ont pas ! Ou alors les traiter au bon moment. Observez vos végétaux, auscultez-les, apprenez à les connaître, et reconnaisssez ensuite les bestioles et les maladies présentes. Un exemple : l'année dernière, vous aviez probablement des acariens sur votre cyprès. Alors, au lieu d'asperger votre arbre d'un acaricide puissant et toxique au mois d'août prochain, faites un petit traitement à l'huile banche fin février (ou début mars) pour tuer les œufs de ces arthropodes.

Renouvelez si nécessaire le "graissage" au mois d'août. Vous entamerez ainsi la longue marche vers l'écoute de la nature. Il s'agit de ce que l'on appelle la lutte raisonnée. Et si, pris d'une frénésie soudaine, vous avez lâché des coccinelles sur les rosiers qui se trouvent à proximité du cyprès, vous aurez vu qu'elles mangeaient les pucerons aux mois d'avril et mai (avant, c'est souvent trop tôt et après c'est sûrement trop tard) : vous êtes en pleine lutte intégrée !

Enfin un jour, peut-être, vous arrêterez complètement les huiles blanches, les produits chimiques. C'est alors qu'apparaîtront sur votre cyprès, venues de nulle part, de toutes petites coccinelles qui mangent les acariens ! Ben là, vous aurez gagné : vous serez arrivé à la lutte biologique. L'étape ultime. Mais qui n'est actuellement possible que dans un nombre de cas limités. Et si votre voisin fait la même chose que vous, ainsi que son voisin, et son autre voisin et ainsi de suite... toute la ville s'y mettra et votre commune deviendra un paradis terrestre où grouilleront allégrement coccinelles,

abeilles et pucerons. Et oui, j'ai bien écrit pucerons : cette notion est une composante essentielle de ce type de lutte. Il doit rester des pucerons pour nourrir les coccinelles. Dans le cas contraire, ces dernières s'en vont, meurent de faim ou se dévorent les unes les autres ! Il faut rétablir un équilibre entre les proies, les prédateurs et notre souhait d'esthétisme ou de productivité. Voilà le tableau idéal.

Mais généralement les choses sont beaucoup plus compliquées. Vous avez, en effet, du mal à différencier le puceron de la cochenille, et vous ne pouvez pas passer vos journées dans votre jardin à surveiller les petites bêtes et à écouter les plantes pousser... Toutefois, si vous revenez à des produits toxiques, rappelez-vous que les insectes auxiliaires sont encore plus sensibles aux molécules chimiques que les ravageurs.

A votre avis qui a le plus de jardins en ville et qui a valeur d'exemple ? Le service espaces verts de votre commune. C'est pour cette raison que de plus

en plus de villes vous parlent de gestion intégrée des espaces verts. Cela passe par une réduction des traitements chimiques, ainsi que

par une gestion des arrosages, le choix de plantes adaptées à la région et une meilleure gestion des tailles. Cela ne peut pas se faire en un seul jour, surtout si les riverains continuent à traiter. De plus, les plantes ne sont pas totalement indemnes d'insectes ravageurs ou de maladies, ce qui ne plaît pas à tout le monde !

En fait, il n'est pas facile de déterminer le temps nécessaire pour passer de la lutte raisonnée à la lutte biologique. Ce temps est variable en fonction du milieu et des traitements chimiques qui ont été appliqués. Passer d'une étape à l'autre demande un équilibre écologique qui peut mettre plusieurs années à se mettre en place. Malgré toutes les difficultés et les risques de ratages, quelques villes se sont lancées dans ce type d'approche. Alors, vous devez leur donner un coup de main en arrêtant de traiter à tout va et en utilisant des méthodes plus naturelles. Et si vous vous sentez perdus, demandez leur conseil.

Sève d'hiver à Venissieux !

Nous partîmes deux de la Côte d'Azur et, par un prompt renfort, nous nous vîmes nombreux en arrivant à Venissieux. Non, nous n'étions pas des jeunes de banlieue en colère, quoi que, mais plutôt les gardiens de la nature et les fous du lâcher d'insectes...

Ça y est, ça bouge dans les espaces verts des villes, ça s'organise, ça cogite sévère et ça commence à se retrouver pour échanger infos et expériences de terrain sur les méthodes de gestion intégrée en ville. De nombreux acteurs du secteur étaient présents dont la société Koppert qui produit des insectes auxiliaires en Hollande. Notre combat pour développer des méthodes de gestion raisonnées et intégrées dans des espaces verts urbains n'est donc pas isolé.

Quelques villes en France ont commencé à mener cette réflexion en s'intéressant particulièrement à certains de leurs sites. D'autres ont décidé d'y passer l'ensemble de leurs espaces. Ils ont même créé une association qui porte le joli nom de Sève. Il fallait les voir les techniciens des espaces verts nous présenter fièrement les résultats obtenus. Bien sûr, de nombreux problèmes phytosanitaires posent encore des soucis, car il n'existe pas de méthode réellement douce pour les traiter. Nous vous avions parlé du tigre du platane dans une précédente gazette (tigre de papier). Des essais sont en cours mais les expérimentateurs que nous sommes ne possèdent que bien peu de moyens pour avancer.

Globalement, cette réunion a été encourageante pour le développement futur de ces techniques, montrant qu'un nombre croissant de personnes s'y intéressent, et qu'il est possible d'allier les impératifs économiques et esthétiques avec le respect de l'environnement.

EM / PM

Celui qui boit par les pieds

Quand on y pense sérieusement, on finit toujours par se dire que l'arbre, et bien, c'est quelque chose ! Il y en a qui disent qu'avec ses racines plantées dans la terre et ses branches dirigées vers le ciel, l'arbre incarne, au même titre que l'homme, l'être des deux mondes, la création qui unit le haut et le bas. De tout temps, de par le monde, l'arbre a été considéré comme l'axe du monde autour duquel s'assemblent le cosmos : le frêne *Yggdrasil* chez les Germains du Nord, l'arbre sacré *Ceiba* ou *Yaxché* des Mayas, l'arbre *Kien-Mou* des Chinois, le *Ficus religiosa* de l'Inde à l'ombre duquel Sidharta Gautama reçut l'illumination et devint Bouddha...

L'Egypte antique vénérait les sycomores où la déesse Hathor puisait boisson et nourriture qu'elle donnait aux oiseaux qui abritaient l'âme des défunt. Le dieu sumérien de la végétation Dummuizi était adoré comme l'arbre de vie. Les druides célébraient le chêne. Le chêne était également sacré chez les Grecs pour qui il était l'attribut de Zeus et chez les Germains qui l'associaient au dieu du Tonnerre. Les Chinois vénéraient le pêcher et le mûrier.

Pline (*Histoire Naturelle*, 12-1) a dit que les arbres furent les premiers temples des divinités et que, suivant un culte antique, les habitants des campagnes romaines consacraient encore aux dieux l'arbre le plus remarquable de leur canton. D'ailleurs, pour les Romains, chaque espèce d'arbres est consacrée à une divinité spéciale : le chêne à Jupiter, le laurier à Apollon, l'olivier à Minerve, le myrtle à Vénus, le peuplier à Hercule... C'est pourquoi les sanctuaires les plus vénérés de l'antiquité étaient au fond des bois.

Les Scythes, les Gaulois, qui vivaient en des pays couverts de forêts, y célébraient leur culte. Pour Henry Correvon (*Nos arbres dans la nature*) « les pierres druidiques qu'on trouve en Suisse sont toutes situées dans des lieux boisés et qui l'ont été à l'époque celtique. On choisissait un arbre isolé (le gogant de nos jours) qui fut remarquable par sa force et sa vigueur. Les prêtres y appendaient les dépouilles des ennemis ou des objets consacrés se rapportant à la guerre. Une hache, une épée, un bouclier, exposés sous l'arbre-dieu, devenaient avec le temps des objets sacrés ».

Tacite (*Germanie*, 9) écrit que les Germains auraient cru insulter et nier la majesté de leurs dieux en les enfermant dans des murs ou en les représentant sous une figure humaine (comme on le fait aujourd'hui).

Les Pélasges, premiers habitants de la Grèce, n'avaient ni temples, ni idoles. Ils pratiquèrent le culte des arbres (jusqu'au jour où ils s'adonnèrent au sabéisme ou sabisme : religion qui consiste dans le mélange du culte de Dieu et de celui des astres). Ils adoraient les chênes, les hêtres et les figuiers de la forêt de Dodone qui fournissaient la nourriture aux hommes primitifs sous formes de glands, de faines et... de figues que, très tôt, avant même l'arrivée de l'agriculture, les femmes apprirent à conserver longtemps en les faisant sécher.

On trouve chez bon nombre de peuples anciens des arbres sacrés qui étaient pour partie réels et pour partie idéalisés, élevés au rang de symboles cosmiques. L'arbre a donné naissance à de nombreuses légendes et les folkloristes de tout poil nous ont fournis de bien beaux travaux sur ce sujet, comme on aimera en voir plus souvent. Ne trouve-t-on pas une communion de pensée entre le Suisse alémanique du temps de Guillaume Tell, qui craignait de blesser un arolle (*Pinus cembra*) croyant voir couler de ses plaies le sang de la forêt, le Saxon qui, tête nue et les mains jointes, demande pardon au sureau qu'il va abattre, le paysan du Staffordshire qui craint de briser la branche de son érable et l'africain répandant de l'huile de palmier sur le sol pour calmer l'esprit de l'arbre qu'il va arracher ? Le commandement du Dieu d'Israël n'est-il pas, d'ailleurs, formel : « Quand tu t'avanceras contre une ville pour la prendre, tu ne gâteras pas ses arbres à coups de cognée, car l'arbre des champs est-il un homme pour venir contre toi dans un siège ? » (Deut. XX, 19.)

La forêt surtout, la grande et profonde forêt, sombre et mystérieuse, a, de tout temps, frappé l'imagination des hommes. N'est-ce pas dans son



sein que se cachent les sylphes, les lutins, les fées bienfaisantes ou maléfiques, et surtout l'hortulan, le fameux homme vert que les montagnards entendent hucher (héler si vous préférez) le passant isolé et le poursuivre de ses moqueries et de ses menaces ?

En Allemagne, cet homme vert s'appelle bockmann, l'homme-bouc. C'est un monstre qui effraie les petits enfants qui se rendent dans la forêt ; une espèce de satyre, de sylvain, d'homme sauvage. Laissez-moi vous narrer un conte populaire toscan, où il est question d'homme sauvage, de forêt, de jeune fille et de roi.

Piéra, une jeune et forte belle toscane, lassée de la condition faite aux filles, décide un beau matin de s'habiller en homme et s'en va prendre service en qualité de garçon d'écurie au palais du

roi. On espère fort cette fois-ci voir le jeune homme dévoré. Mais la vieille fée lui enseigne une troisième fois la manière de se tirer d'affaire. Piéra fait trois fois le tour de l'homme sauvage, et puis lui demande : « Pourquoi ne parles-tu pas ? ». L'homme sauvage sourit et lui répond : « Parce que tu es une belle jeune fille ». Le roi entend cette réponse de l'homme sauvage et, en présence de toute sa cour, choisit Piéra pour épouse.

Loin de moi l'idée de discuter le fait que l'arbre a produit une action profonde sur la mentalité, l'intelligence et le bien-être des peuples. Loin de moi la volonté de minimiser l'influence considérable que l'arbre a exercé sur les croyances et la religiosité des peuples. Loin de moi tout cela mais, quand même, croire et vouloir faire croire que

La forêt, la grande et profonde forêt, sombre et mystérieuse, a, de tout temps, frappé l'imagination des hommes...

roi. Les autres serviteurs, jaloux de sa bonne figure et de ses belles manières, se mettent d'accord pour le perdre, et vont rapporter au roi qu'il s'est vanté de pouvoir rapprocher, s'il le voulait, du palais royal, un magnifique château du voisinage que le roi convoite secrètement depuis longtemps. Le roi menace le garçon d'écurie de lui faire couper la tête, s'il n'exécute pas la promesse qu'on lui attribue.

Piéra se désespère. Le soir, en allant puiser de l'eau, elle rencontre une bonne vieille fée qui, pour la consoler, lui enseigne la manière d'accomplir les volontés du roi. S'étant fait donner deux chevaux et un violon, Piéra tourne trois fois, en jouant du violon, autour du château ; le troisième tour achevé, elle revient au palais suivie du château convoité. Cela réjouit beaucoup le roi, mais accroît naturellement la rage des gens de la cour. Les envieux, cherchant une nouvelle épreuve, prétendent que le garçon d'écurie s'est encore vanté de pouvoir lier l'homme sauvage et de l'amener au palais. Le roi ordonne au pauvre enfant d'exécuter cette épreuve sous peine de mort.

Nouveau désespoir de Piéra ; nouvelle intervention de la vieille. Piéra se fait donner un chariot rempli de pain, un chariot rempli de vin et un chariot rempli de cordes et part dans la forêt. Une fois en présence de l'homme sauvage, elle le nourrit, puis l'enivre, ensuite, avec les cordes, le lie et l'emmène au palais, au grand étonnement du roi et de ses serviteurs. Mais ceux-ci veulent perdre le garçon d'écurie à tout prix. Le troisième jour, dès qu'ils apprennent que l'homme sauvage n'est plus ivre, ils rapportent au roi que le jeune garçon s'est vanté de pouvoir s'enfermer dans la chambre où l'on garde l'homme sauvage et de

les arbres sont semblables aux hommes et vice versa, non, là je ne suis pas d'accord. Si l'arbre est un être vivant, il n'a rien d'humain. Pas de violence chez les arbres. Pas de haine, pas de méchanceté ni de rancune. Pas de capitalisme, pas de libéralisme (mobilité, flexibilité, chômage, cadences infernales non pas cour chez eux), pas de socialisme, rien en isme d'ailleurs. Pas de prostitution, pas de traite des branches, pas de tronçophilie... tout juste un peu de drogue et d'empoisonnement.

Je pense, en écrivant cela, au noyer à qui les hommes ont fait une mauvaise réputation. On l'accuse, depuis toujours, de provoquer des maux de tête. On ne dort pas sans danger ni dommage à l'ombre d'un noyer, disent-ils. On peut se réveiller avec de violents maux de tête et parfois même de la fièvre. Superstition, direz-vous ! Et bien pas tout à fait. « Les racines du Noyer contiennent une substance toxique, le juglon, qui a pour effet de faire périr les arbres placés à proximité, aussi le Noyer est-il toujours isolé ; cela justifie peut-être la conviction paysanne que les racines du Noyer pénétrant dans les étables y font déperir les bêtes. Les feuilles de l'arbre, qui sentent fort, contiennent elle aussi du juglon, et les troubles ressentis ne sont donc pas imaginaires. Jacques Brosse, *Les Arbres de France* ». Vous voyez, il n'y a pas de quoi fouetter un chat. D'autant plus qu'il ne va pas les chercher : on n'a jamais vu un noyer se déplacer pour aller empoisonner ses congénères.

Ce n'est pas comme le figuier étrangleur que d'aucun nomme le figuier maudit. J'ai lu, alors que je recherchais des documents sur le figuier, l'histoire de cet arbre aventurier. Traîtreusement,

le figuier maudit s'installe sur un palmier d'une espèce particulière. Il se fait humble, suppliant, demande l'hospitalité, là, dans un coin... Je tiens si peu de place, monseigneur. Le palmier bienveillant a pitié de la pauvre brindille toute tremblante qui ne montre d'abord timidement qu'une feuille, puis deux, puis davantage. On la laisse faire, elle s'enhardit et montre une mignonne racine, grêle, flexible, qu'un rien briserait. Une seconde racine surgit, puis une autre, encore une autre ! Négligemment elles restent suspendues à la branche qui leur sert d'appui, flottent au gré des vents... Le palmier est habitué à sa commensale qui ne le gêne en rien et la laisse agir à son gré.

Mais un beau jour, tout change. Fini de rigoler. Terminés l'humilité, les dos ronds et les têtes courbées. Les fines racines ont touché la terre, elles s'y agrippent, s'y enfoncent. Le traître commence à relever la tête, ses racines pompe, aux dépens de celui qui l'a nourri, hébergé jusqu'ici, tous les sucs nutritifs. Insatiable, il s'en nourrit goulûment. Il puise, puise dans le sol, la nourriture qui alimentait le palmier, se développe, grossit aux dépens de celui-ci qui meurt épuisé, étouffé, victime d'une bonne action. Le figuier étrangleur étend alors ses racines en tous sens, donne naissance à de nouveaux rejetons qui se multiplient à l'infini... L'humble petite herbe est devenue impénétrable forêt !

L'histoire finissant par ces mots d'un autre âge : « L'histoire de ce palmier et du figuier maudit n'est-elle pas celle de bien des gens ? N'est-elle pas l'image de ce qui se passe journellement parmi nous ? Lequel d'entre nous n'a pas été victime de son bon cœur. Combien, pour avoir eu un bon élan, ont éprouvé des regrets cuisants ? A quel d'entre nous un service rendu n'a-t-il pas été payé de la plus attristante ingratitudine ? Méfiez-vous des parasites ! Gare aux figuiers maudits qui courbent l'échine, se font humbles pour pénétrer chez vous, puis prennent pied, relèvent haut la tête, et deviennent - si pour votre malheur, vous êtes aussi faible et aussi peu clairvoyant que le palmier - les maîtres absolus, bien heureux encore s'ils ne vous mettent pas à la porte. »

Édifiant, non ! En tout cas, je trouve cet esprit anthropomorphique quelque peu moyenâgeux même s'il est parfois amusant. Un esprit bien enraciné dans notre vocabulaire et dans notre âme. Nous transportons une image du monde végétal non seulement dans le monde animal mais dans le monde purement intellectuel. Ainsi la morale nous apprend-elle qu'il faut déraciner le vice et enraciner la vertu. Dans ses sermons, saint Fulgence écrivait que nous sommes des hommes plantés dans le champ du Seigneur qui nous cultive. De Gubernatis (*Mythologie des plantes*) parle d'un poète indien qui « compare le brahmane à un arbre qui a la méditation comme racine, les védas comme branches, la vertu et les œuvres pieuses comme feuilles et qui doit soigner avant tout la racine sans laquelle il n'y aurait ni branches, ni feuilles. »

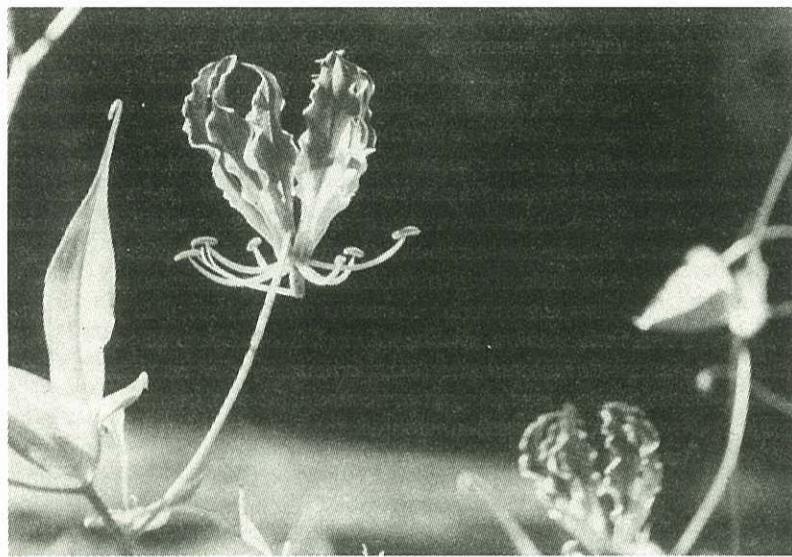
On peut voir dans les hommes, à l'instar de l'aveugle de Saint Marc, des arbres qui se promènent mais comment confondre à ce point l'arbre et l'homme ! Comment expliquer cela ? N'y a-t-il pas lieu de s'étonner si les traditions populaires nous jurent les grands dieux que les premiers hommes sont issus des arbres ? Adam, le premier homme, qui par le figuier connaît la femme et devient à son tour un générateur. Les anciens Hellènes appelaient les chênes premières mères. Il n'y a pas si longtemps, en Allemagne, les petits enfants se croyaient sortis d'un arbre creux ou d'une souche. Marco Polo rapporte que le premier roi des Ouïghours est né d'un certain champion nourri de la sève des arbres. Les populations altaïques disent qu'avant de venir sur la terre, les âmes des humains résident dans le ciel ou sont perchées sur les cimes célestes de l'arbre cosmique, sous la forme de petits oiseaux.

Bon, j'abrége. Je pense que l'homme a tout intérêt à se comparer à l'arbre : c'est flatteur pour lui. Ça le grandit, l'ennoblit, le rend sans doute meilleur et plus intelligent. Soyons francs : c'est quelque peu usurpé. Mais quand on y pense sérieusement, on finit toujours par se dire que l'arbre, eh bien, c'est quelque chose !

Franck Berthoux

Libres paroles

Gloriosa rothschildiana UNE BULBEUSE PAS SI FRAGILE QUE ÇA...



Octobre, le RA.NA.PE.CO. de Gaujacq et l'occasion de rencontrer la Gazette des Jardins... La saison des bulbes par excellence, ceux que l'on va mettre en place et ceux que l'on devrait rentrer.

Je dis bien "devrait", car parfois il est bon de ne pas écouter les spécialistes en la matière. Dans la Gazette n° 21, n'est-il pas écrit que "le moment est venu de mettre à l'abri *Gloriosa rothschildiana*"?

Depuis 5 ou 6 ans, chez nous en Gironde, les rhizomes restent en place, en pleine terre, et ressortent au printemps avec de plus en plus de vigueur.

Cette année une cinquantaine de tiges sont apparues sur un bon mètre carré, tout autour d'une *Erythrina crista galli*, et la floraison fut spectaculaire. Je dois préciser que cette expérience est due au hasard de dame Nature. En effet, nous avions par mégarde cassé le rhizome de notre plante en soulevant le pot afin de l'hiverner ; un bout de rhizome s'échappant par le trou du pot est donc tout simplement resté en terre, oublié. Notre surprise, au printemps suivant, fut de voir repousser une *Gloriosa* qui depuis reste en place et nous procure de grandes satisfactions.

Il faut dire que le rhizome hiverné n'est, lui, jamais reparti. Comme quoi, dame Nature fait mieux que nous en ce qui concerne la sauvegarde !

Maité Legendarme (Saucats)

La Gazette des jardins, terre de contraste. Témoin cette page qui, encore plus que les autres, est la vôtre. Réponses à nos articles, témoignages, coups de gueule ou de bonne humeur, convictions marginales, y sont les bienvenus. Le jardin que l'on aime se vit avec le cœur, le ventre, et leur cortège d'émotions, un brin de réflexion ne lui fait pas de mal. Mille choses sont bonnes à dire, ou à contredire...

Chasser le Piot-Chan*

Pour vous débarrasser à tout jamais des indésirables, commencez par chasser le Piot-Chan de votre jardin car une fois parti, les limaces, les chenilles, les pucerons, les armées grouillantes et les escadrons de sauterelles n'auront plus personne pour les haranguer.

Le Piot-Chan, dont la taille ne dépasse pas 12 cm, vit dans tous les jardins d'Europe occidentale. Il se nourrit de fruits, d'escargots rôtis, et distille une liqueur forte à partir de la bave des limaces qu'il élève. Il vit dans des trous profonds et vastes sous les jardins et les cabanes de jardinier. Il n'y en a qu'une famille par jardin. La femelle Piot-Chan reste toute l'année enfermée, sauf le 1er mars pour saluer la lune. Le mâle porte une cuirasse en morceaux de carapaces d'insectes assemblés les uns aux autres, son heaume est une tête vide de lucane, son bouclier une aile de haneton et une pince de courtinière lui sert d'épée. Il passe ses journées à détruire vergers, champs et jardins ; il combat les crapauds, les lézards et les orvets. Il est sujet à des crises de folies meurtrières durant la lune rousse. Son aspect ne plaidera pas en sa faveur : il est maigre, imberbe, avec un museau et des pattes de taupe.

Le combat du Piot-Chan est tout aussi obscur que le personnage, mais une chose le dégoûte et le fait fuir, c'est la diversité. Il aime que les choses soient régulières et connues. Il n'aime pas évoluer parmi des plantes et des racines qu'il ne connaît pas. Alors toutes nouvelles plantes, bulbes, arbres ou arbustes qui s'installent dans votre jardin lui seront défavorables. Si en plus vous paillez votre jardin et que vous travaillez la terre régulièrement, en prévision de nouveaux massifs de belles Sud-Africaine ou Néo-Zélandaise, son sort sera fatal et vous verrez ce jour-là M. et Mme Piot-Chan prendre leurs cliques et leurs claques, sans oublier le troupeau de limaces, quitter votre jardin pour un endroit plus confortable.

Alors ruez-vous sur les catalogues de plantes et inondez vos jardins de toutes les plantes qui vous feront plaisir, sans oublier que plus il y aura de plantes différentes dans les pépinières, et plus l'homme travaillera main dans la main avec la nature, plus nous aurons la possibilité de vous satisfaire dans vos choix.

Pierre Dubois (extrait de

La Grande Encyclopédie des Lutins)
*prononcer "pio chané"

Une autre approche des bonsaï

Je suis maître ouvrier jardinier à la Mairie de Paris. Mes collègues et moi feuilletons souvent votre revue, que nous apprécions pour ses articles très professionnels. J'ai en charge, plus particulièrement, l'entretien de la collection de bonsaï de la ville de Paris, située au Parc Floral, dans le bois de Vincennes. J'ai envie de réagir à propos de votre reportage paru dans le n° 23. Je ne veux nullement polémiquer, ce n'est pas le but. Je trouve seulement dom-

mage que soient plus souvent interviewés les importateurs, revendeurs de bonsaï. Leur jugement, et leurs impératifs commerciaux, sont loin de refléter la réalité du bonsaï. Je suis parti trois fois au Japon ; j'y ai partagé la vie et le travail de ces producteurs d'arbres nains.

Tout ceci pour vous dire que j'aime vraiment vous inviter à visiter notre collection, à venir vous-même juger et découvrir une autre approche des bonsaï.

Alain Barbier

2 Américains = 1 Russe (Vegetal Proverb)

Suite à deux articles, le premier comparant *Paulownia* et *Catalpa*, le second additionnant *Chilopsis* et *Catalpa* pour en faire un *Chitalpa*, nous souhaitons amener à notre tour notre petite goutte d'eau et notre grain de sel à l'océan, et au continent qui sépare les Russes des Américains. Effectivement, nous avons vu à Tashkent, en Ouzbekistan, *Chitalpa tashkentensis* (qui se trouve d'ailleurs aussi dans notre jardin en Champagne). Mieux, nous avons rencontré son obtenteur le Professeur Rusanov, l'anti-héros : chaussures sans lacets, pantalon écorché... tout le reflet de son jardin, son si beau jardin d'avant les événements ! Ce Monsieur a hybride presque tout ce que cette partie de la terre comporte d'espèces sauvages de rosiers, détermination chromosomique à l'appui. Un livre unique en son genre (en russe évidemment) le prouve et sera offert à mon épouse avec une dédicace écrite presque à l'encre de ses yeux, tant l'émotion était forte. Un peu mélodramatique... mais il s'agit bien d'autre chose !

On se doute un peu que les Russes se sont plus ou moins bien intégrés dans les populations d'Asie centrale, ici en

Ouzbekistan, comme ailleurs. Ils en ont dirigé les états, les recherches, les progrès... et les erreurs ! Mais voilà, le "grand russe" a imploré en laissant ses petits sans parents, donc sans le sous, sans machines ou presque. Mais avec des techniques, du savoir, une grande culture. Et voilà notre géant occidental (de part et d'autre de l'Atlantique), presque tout l'inverse, avec en tous cas beaucoup plus de ressources financières et de machines. Et donc, *Chitalpa tashkentensis* (x) chez un pépiniériste angevin, et *Chitalpa tashkentensis* (x ou y) dans une grande chaîne de jardinier française vendant ce bel hybride américain prêt à débarquer sur notre sol européen.

Rétablissement l'équilibre. Tout n'est pas noir, tout n'est pas blanc, mais il se raconte de si bon ton pour l'histoire que ces colosses du "Plant Business" se rapprochent de ce monument en ruines qu'est le jardin botanique de Tashkent et de ses professeurs russes, pour... une lettre, un remerciement, une reconnaissance, peut-être plus... qui leur ferait tant de bien ! Hypercontinentalement vôtre...

Dominique Brochet
51480 Nanteuil la Forêt

LA SNHF EN COLERE

Monsieur le rédacteur en chef,
Vous avez cru devoir écrire en page 15 de votre numéro de novembre 1998 que "les sociétés d'horticulture traditionnelles, et la Société Nationale d'Horticulture de France à leur tête, s'enlisent dans un immobilisme aggravé par le non renouvellement de leurs instances, parions que ce vide sera comblé...", etc.

Les sociétés visées qui groupent plusieurs centaines de milliers d'adhérents apprécieront cette amabilité de votre rédacteur anonyme (mais qui ne leur est peut-être pas si inconnu que cela). Au cas où elles ne sauraient pas en quelle estime vous les tenez, nous leur communiquons votre appréciation.

Mais parler d'immobilisme pour la SNHF relève de la malveillance. Au demeurant, le thème que vous évoquez dans votre article a été développé au cours d'une demi-journée de communications et d'échanges lors de notre congrès de Rennes, en septembre dernier.

La SNHF a opéré en 97-98 une totale refonte statutaire, ouvert son conseil d'administration à huit nouveaux administrateurs, décidé la mise en place (effectuée en janvier 99) d'un conseil d'orientation composé d'une vingtaine de hautes personnalités de tous horizons, ainsi que la mise en place d'un conseil scientifique qui validera ses travaux et développera son rôle de vulgarisation. Elle amplifie le rôle de son centre de documentation et d'information qui permettra, non seulement d'accéder à Internet, mais aussi de consulter les banques de données. Elle prépare la réinstallation de son importante bibliothèque, pour la rendre encore plus accessible. Elle va lancer, pour les personnes engagées dans la vie professionnelle horticole, des journées d'information et d'échanges.

Sa revue (diriez-vous le contraire ?) continue d'apporter une information

d'une qualité largement reconnue. Ses publications sont remarquées, notamment le "3 500 plantes" réalisé avec les Editions Ulmer, mais initié au départ par sa section plantes vivaces. L'ouvrage "La France et ses bouquets" vient de connaître un succès qui dépasse, et de loin, nos frontières... Ses voyages d'étude, le tout dernier à Cuba, affluent complet.

Et cette énumération n'est évidemment pas complète, en témoigne le programme impressionnant de conférences, démonstrations, visites, voyages, proposés par ses sections spécialisées.

Immobile, la SNHF qui a été sollicitée par ses grandes consœurs européennes pour organiser, en 1999, la première rencontre au niveau mondial des Sociétés nationales d'Horticulture ?

Allons, votre propos aura au moins eu le mérite, puisque, bien entendu, vous tiendrez à publier cette réponse à votre mise en cause, qui, elle, est signée, ce sera de démontrer à votre lecteur comme il est bien informé et conseillé !

Georges Soubeyrand
Secrétaire général

Monsieur le Rédacteur en Chef
Ayant eu connaissance de l'article paru dans le numéro de novembre de votre gazette, notre société qui regroupe près de 2.000 passionnés du jardinage et de l'horticulture ne pense pas "s'enliser dans l'immobilisme".

Aujourd'hui même, une séance pratique de taille des arbres fruitiers a rassemblé 52 sociétaires et cette après-midi 375 personnes ont assisté à une conférence du Directeur du Jardin Botanique de Lyon, consacrée à la fleur malgache.

Depuis 154 ans, notre association n'a cessé de développer ses activités : centre de documentation bibliothèque,

L'article sur les potagers de la réconciliation, dans la Gazette de novembre dernier, nous a valu deux courriers dont nous publions ici le texte intégral.

expositions, conférences, visites et voyages à dominante horticole, etc ... Les séances pratiques et les cours de jardinage et d'art floral connaissent un succès si important que nous devons souvent limiter le nombre des participants. Les sections spécialisées réunissent les amateurs de plantes médicinales, de plantes succulentes ou de la photographie, entre autres.

Chaque trimestre, notre revue "Lyon Horticole" de 32 pages assure la liaison avec nos sociétaires et garde depuis 130 années la mémoire de l'horticulture lyonnaise ; sa rédaction, comme toutes les autres activités, étant entièrement bénévole.

Quant au "non renouvellement de nos instances" trois présidences se sont succédées depuis 1982, nos statuts limitant d'ailleurs à trois mandats de trois ans les présidences actives.

Des dizaines de Sociétés horticoles dans toutes les régions de France partagent le même enthousiasme au service des amateurs de jardinage sans avoir l'impression d'un "vide à remplir".

Robert Rivoire
Président d'honneur

Notre petite phrase a reçu son écho, ce qui prouve la vivacité des instances susnommées. Nous répondrons simplement que c'est aux actes que l'on juge du dynamisme d'une association. Que le thème des jardins d'insertion mérite sûrement plus qu'une demi-journée de travail, même en congrès. Nous persistons à affirmer que ces initiatives se développent largement au-delà de la zone d'influence de ces sociétés d'horticulture, ce qui est un simple fait historique. Mais l'avenir nous donnera peut-être l'occasion de nous dédire. Nous l'espérons.

Jean-Paul Collaert

British vendetta

potastic thriller

Pegotty se leva tôt, fit une toilette minutieuse, s'habilla rapidement et, d'un pas alerte malgré ses 71 ans, s'en alla au marché couvert vérifier que tout était en ordre et Big Jack à sa place. Son cœur battait la chamade et ses yeux brillaient ; aujourd'hui serait le Grand Jour de Sa Vie. La foire d'automne réunissait les meilleurs jardiniers de tout le Comté. Le concours le plus important était celui des potirons, et elle savait que le sien serait choisi. C'était inévitable. Elle connaissait tous les candidats et un espionnage discret (et illicite) lui avait permis de constater qu'aucun d'entre eux n'était à la hauteur, ni en taille, ni en couleur, ni en texture, pas un seul n'atteignait le niveau de Big Jack.

Elle, Pegotty Williams, descendante d'une grande lignée de jardiniers et jardinières, connaissait tous les trucs utilisés pour doper les potirons : le butrage des vrilles, le pétiole coupé dans les creux duquel on verse du lait de vache cru (bientôt interdit par la CEE), les brouettes de compost arrosé au jus de consoude, et d'autres procédés moins racontables. Les autres années, Clarence Kale lui piquait le premier prix. Il y a six mois, Dieu merci, Clarence était allée rejoindre les nattes sous terre ; la place était libre.

Au marché régnait une intense activité. Des poignées de mains s'échangeaient, et des regards haineux. Bien sûr, la plupart des potirons étaient en place depuis la veille, mais les gens les astiquaient une dernière fois, s'évertuaient à les



mettre en valeur, "comme si, pensa Pegotty avec un petit sourire méprisant, cela pouvait leur donner une taille acceptable".

Au fond de la halle, un camion manœuvrait pesamment. "Un camion pour un potiron, ricana-t-elle, il y en a qui ne reculent devant rien pour faire croire qu'ils ont couvé la merveille de l'année. Pfff!". La bâche fut levée. Il y eut des cris de surprise, et une agglomération de la foule autour du monstre. C'était énorme. Mafflu. Ecrasant. Un potiron pour Cendrillon éthylique. Tel légume, tel jardinier : l'homme qui dirigeait les opérations de déchargement (quatre costauds furent nécessaires, et ils n'avaient pas l'air à la fête) était ventru, fessu, et rubicond. Il arborait un sourire triomphant.

C'en était trop. Pegotty savait ce qui lui restait à faire. Sa résolution était prise. Dans ses veines,

coulait le sang de ses ancêtres gaéliques (avec peut-être même quelques Pictes) bouillants et batailleurs, et il était hors de question qu'elle se soumette comme un mouton. Il lui fallut peu de temps pour rentrer chez elle, décrocher le fusil que son père utilisait pour chasser la grouse, et le charger. Malgré son aversion pour la chasse, elle l'avait toujours pieusement entretenue. C'était assurément chose miraculeuse et prémonitoire. Elle se força à se calmer et à siroter un petit verre de cherry avant de repartir pour la foire. Les rues étaient vides. Tant mieux. De toute façon, personne n'aurait été capable de l'arrêter à présent. Les gens s'écartèrent lorsqu'ils virent s'avancer Pegotty avec son fusil. Ils la connaissaient et la respectaient, et savaient qu'elle n'aurait jamais fait une chose irréfléchie. Elle abattit froidement le gros homme, rechargea et tira sur la courge obèse.

Et ce qui fut fait, fut bien fait, car gisaient sur le sol, non des restes humains et légumiers, mais une sorte de magma caoutchouteux (genre chambre à air ménopausée ou pézize périmee, vous voyez ?) que le balayeur municipal dut bel et bien racler à la pelle et jeter à l'incinérateur. "Un espion vénusien" remarqua le maire, et l'incident fut clos.

Big Jack reçut le premier prix et Pegotty le titre de Jardinière de l'année. Je vous l'avais dit, c'était inévitable.

Claudette Allongue

Sgores

nouvelle contaminante

Je veux ici m'élever contre cette rumeur idiote qui voudrait faire croire que *Baptistina bubbonata*, cette très belle plante buissonnante originaire de Tasmanie, est un fléau végétal au même titre que la *Caulerpa taxifolia*, ou même pire. Allons donc ! Un peu de modération, Messieurs les journalistes ! On a parlé de protubérances polymorphes ET évolutives. Alors qu'il s'agit tout bonnement de quelques excrences ectoplasmiques. Oui, ectoplasmiques, je pèse mes mots, nous avons quelques photos Kirlian qui le démontrent. Certains vont répétant qu'en tant que directeurs du Jardin Botanique nous avons eu tort de commander cette plante et de la multiplier.

Mais... NOUS NE L'AVONS PAS COMMANDÉ ! Elle nous est parvenue mêlée à un lot de provenance australienne ; c'est tout juste si nous avons pu déchiffrer son appellation botanique. Quant au nom de l'expéditeur, il était totalement illisible. Et... NOUS NE L'AVONS PAS MULTIPLIÉ ! Elle fait ça toute seule ! On peut le voir sur nos clichés, pas à l'œil nu : au bout des tiges se forment de délicates bulles irisées qui, lorsqu'elles sont mûres, s'élèvent avec légèreté vers le toit de la serre, où elles se fixent. Encore quelques jours et les bulles laissent échapper leurs spores, telle une merveilleuse pluie d'or. Bien sûr, ces spores s'immiscent partout. C'est normal, ils sont tellement fins... On a dit que ces plantes prennent racine sur tout support, y compris organique. Mais non. Enfin, en tout cas, une partie de notre personnel est totalement réfractaire. Et puis, ça ne se voit pas, alors où est le problème ? J'ai personnellement quelques spécimens sur la peau des mains, eh bien, personne ne s'en rend compte !

Vous-même, cher rédacteur en chef de La Gazette des Jardins, vous seriez-vous douté que des spores étaient jointes à cette lettre ? Non, n'est-ce pas ? Allons, allons ne vous affolez pas... ça ne fait pas mal !

Claudette Allongue

**Pour enrichir
et réussir
votre jardin...**

**S.A.R.L.
ENGRAIS
PASSERON**

7, avenue de Grasse - 06220 VALLAURIS
Tél. : 04 93 64 17 50 - Fax : 04 93 64 95 03

EP

**L'OR
DU JARDIN**

Au courrier de la gazette

Monsieur le rédacteur en chef

Nous sommes l'école d'Areines qui se trouve dans Loir-Cher. Nous vous remercions de votre aide de l'année dernière. Nous avons plusieurs projets pour cette année :

- faire un jardin de cactus
- faire une mini-forêt
- faire un élevage de coccinelles
- faire un récupérateur d'eau
- agrandir nos sites et conserver notre centaine de plantes méditerranéennes tropicales. Depuis 2 ans nous avons eu que 5 pertes (un cocotier, du cacao au coton, un agrume et des graines de plantes qui n'ont jamais poussé). Nous voudrions que vous fassiez un reportage sur nos plantes et nos jardins nous serions très touchés. Donnez-nous des renseignements sur les plantes et les jardins. Si vous avez des adresses pensez à nous.

Nos salutations
L'école d'Areines

Julie Lefèvre CM2

Julie
Lefèvre

Allez, chers amis lecteurs de la région d'Areines (petit village du Loir et Cher), il y en a bien un parmi vous qui va se laisser tenter par cette charmante demande et nous écrire un article narrant une petite promenade dans cette école si sympathique qui communique à ses élèves le bonheur de jardiner, d'acclimater et, parfois de râter bien sûr, mais plus souvent de réussir. Vous savez bien qu'à la Gazette nous n'avons pas trop la possibilité de parcourir la France et que nous comptons sur vous pour découvrir ses trésors ! Ecrire ou téléphoner à Ecole Publique d'Areines 35 rue de l'Eglise 41100 Areines Tél. 02 54 77 91 17 - Fax 02 54 77 54 16

A propos de désherbage thermique

Je me permets de vous indiquer une recette toute simple que je pratique depuis des années avec succès. J'arrose les herbes indésirables avec de l'eau très chaude et très salée, à raison de 500 g de sel pour 10 l d'eau. C'est efficace pour l'année et même davantage ; l'herbe, au bout d'un an, repousse peu. Marie-Claire Paris (Bréch)

Où trouver des grands pins ?

Dans votre numéro 15 de novembre, vos articles sur les pins m'ont intéressé. J'aimerais avoir quelques informations sur où et comment on peut se procurer les grands pins dont vous parlez (*Pinus coulteri*, *Pinus bungeana*, *Pinus densiflora*...). Dans mon département (Yvelines) les pins ne sont pas (encore) à la mode et les pépiniéristes n'en connaissent même pas les noms.

Monika Loebel (Tacoignières)

Nous vous conseillons de vous adresser aux pépinières Alavoine rue Charles de Gaulle 78350 Jouy-en-Josas

Attaques de mouches

J'ai un verger de pommiers, en haie fruitière plantée en 73-75, de 16 variétés différentes. Depuis les deux dernières années, la récolte de pommes est dépréciée par l'attaque de la mouche méditerranéenne et plus de 50 % est inconsommable. Les fruits pourrissent et, dans cette bouillie marron, des dizaines de petits asticots blancs se développent. Cette pourriture continue d'évoluer dans les fruits en resserre. Les 'Golden' sont les plus touchées, ainsi que les 'Reines des Reinettes', 'Reinettes du Canada' blanches et grises, 'Belle de Boskoop', les 'Granny Smith' sont moins attaquées en raison de leur chair plus ferme et les 'Akane' récoltées à partir du 15 août en son exemptes. Toutes les pêches tardives ont subi le même sort. Quels traitements me conseillez-vous pour éradiquer ce fléau ?

Denise Poupart (Lorgues)

Les mouches méditerranéennes s'atta-

principe que le bleuissage des hortensias, là les sels d'aluminium font vivre les pigments contenus dans les cellules.

De si jolies petites fleurs

Serait-il possible de connaître le nom de la plante située derrière le pétunia (ou fortunia) de la page 25 du numéro de janvier ? A quel catalogue anglais illustré faites-vous référence dans l'article page 24 ? Connaissez-vous des catalogues plus fiables que les autres, notamment concernant les plantes exotiques adaptables en serre froide ?

Corinne Faroud (Hyères)

Les jolies petites fleurs qui vous intriguent sont des phlox annuels que vous pouvez trouver en graines dans toutes les jardineries. Le catalogue anglais auquel il est fait allusion est celui de Tomson et Morgan, qui fournissent nombre de jardineries. Pour obtenir un excellent catalogue de plantes exotiques, adressez-vous aux Ets Hodnik (Vous trouverez leurs coordonnées page 11).

Occuez-vous de vos oignons !

L'article "Une politique des espaces verts à Toulon" (p. 8, n° 23) relève des journaux d'opinions, pas d'un journal de jardin. Il est fâcheux que vos idées politiques interfèrent avec vos compétences de jardinier. Cela regarde la municipalité de Toulon et ses électeurs, mais pas nous. Désolé." "Je ne désire plus recevoir La Gazette des Jardins. Autant, vous aviez soulevé mon enthousiasme, autant vous soulevez mon indignation. Je me suis abonné à une revue de jardins et non à une revue politique. L'article de M. Courboulex n'avait pas sa place dans cette gazette ; ses idées ne m'intéressent pas. Avec mes regrets."

Deux autres lettres nous sont parvenues dans ce sens (et trois pour nous féliciter de l'article). Je tiens à préciser que toutes étaient signées.

La Gazette des Jardins est un journal de jardins et n'a pas à se mêler de politique, c'est entendu. Cependant, il ne faut pas oublier que les jardins publics des villes sont avant tout les jardins de ceux qui n'en ont pas, des citadins vivant en appartements qui ont bien droit, comme vous et moi, à leur espace de verdure. La gestion de ces parcs nous concerne tous car ils font partie de notre espace vital.

Joëlle Bouana,
Rédactrice en chef

Teinture de plantes

Je suis étudiante des Beaux Arts de Nantes et travaille actuellement sur un thème de jardin. Je suis curieuse des techniques de travestissement de la nature. Ainsi, sans vouloir vous froisser, ou vous choquer, j'aimerais avoir de plus amples détails sur ce procédé allemand de teinture écologique des fleurs, des plantes (distribuées par la Bretagne, mais où ?) et sur ce fameux Doisnel qui teignait des oeillets et marguerites de toutes les couleurs (d'après votre article "Après les fougères, les Bruyères, que fait donc Françoise Sagan ?" de Isabelle Weber paru dans le n° 22 de novembre)

Isabelle Blin (Treillières)

Le procédé de teinture écologique est soumis à un brevet et entouré de secret. Le Doisnel évoqué par Isabelle Weber n'est autre que le personnage des 400 coups de Truffaut (rien à voir avec les magasins du même nom !), dont un des métiers, outre détective, fut vendeur de fleurs teintes. Enfin, Françoise Sagan a bien écrit un roman intitulé "Les fougères bleues". Pour revenir au thème du travestissement de la nature, rappelons que cette technique fut mise au point il y a très longtemps. Les Arabes adoraient mystifier leur monde en arrosant au pied des rosiers avec une teinture d'indigo. Le pigment passait dans la sève et teignait ainsi les fleurs. C'est un peu, toutes proportions gardées, le même

Echanges de plantes

• J'habite Eze sur Mer dans les Alpes Maritimes et serais désireux de me procurer un "mandarinier d'Eze". Qui peut me donner son véritable nom et m'indiquer où je peux en acheter un ? Francis Herbin, Villa Maeva, 66 avenue Lamaro 06360 Eze sur Mer

• OFFRE : Fraisiers câprons, abricots, Merton Princess, Sequoia ; menthes : marocaine, crêpue, bergamote, verte ; sauge ananas ; Nepeta catara citriodora ; Echinacea purpurea. Graines de kiwano, tagète jaunes variés, tagète géant nématocide, cresson de Perse, radis serpent, chou palmier noir de Toscane, courge 'Ebony Acorn', ancolie bleue, lunaire. DEMANDE avocatiers : Persea gratissima : origine mexicaine, feuilles anisées, température minimale - 8 °C, si possible variété 'Puebla' ou 'Northrop' ou bien l'hybride 'Fuerente' ; et, ou, Persea chrymifolia, feuilles

Fasciation d'échiiums

Une monstruosité étrange et belle



Je suis très heureuse que la photo de ma plante "mutante", ou plus exactement de la fasciation d'un échiium de mon jardin, ait été publiée dans le n° 23 de la Gazette (p. 29). Elle est vraiment de plus en plus curieuse et je surveille régulièrement son évolution. Je me demande ce qui va se passer lors de la floraison...

Jacqueline Tedesco
(Roquebrune-Cap-Martin)

Les photos de fasciation d'échiium parues dans votre dernier numéro sont très bien réussies. Il serait intéressant de savoir si cet échiium a survécu à son "infirmite". Après le Dimorphotheca que vous aviez fait paraître dans votre n° 17, j'ai eu deux échiiums qui ont fait eux aussi une fasciation (voir photos ci-dessus) ! L'un a fleuri en avril 1998 et est mort en août ; l'autre a vécu un peu plus longtemps mais s'est cassé à la base, je ne sais donc pas s'il aurait vécu. Il s'agissait de boutures que j'avais faites moi-même. A quoi sont dues ces fasciations ? Est-ce le substrat dans lequel vit la plante ? Chez moi, le terrain est composé de remblai schisteux.

Sylviane Robert
(Bormes-les-Mimosas)

Bien que non spécialiste, je vous adresse ces quelques informations sur le sujet des fasciations. Elles sont des malformations tératologiques (monstrosités, anomalies) qui peuvent frapper différents organes de la plante, de la racine au capitule, en passant par le tronc. Les causes possibles sont nombreuses : virus, insectes, substances chimiques (désherbants). Dans tous les cas, le déréglement auxinique* est évoqué. Comme pour les gourauds (cancer végétal), faut-il y voir une hérédité cytoplasmique induite ?

Dans les années 1960-1970, la fasciation des capitules du Souci (*Calendula*) a fait l'objet d'une "dévotion" de la part d'une artiste suisse. Elle voyait là, dans un site bien précis des montagnes suisses, une résultante de la conjonction des forces telluriques et stellaires. Pour ce qui nous concerne, "nous autres jardiniers", nous savons qu'il existe de nombreuses espèces pouvant présenter des fasciations : les amaranthes "crête-de-coq", la chicorée sauvage, les *Cryptomeria*, les saules (*Salix sp.*). Quant aux succulentes cristées, elles sont légion et très prisées des collectionneurs.

André Leroux

Petites annonces

Immobilier

• Alpes-Maritimes : particulier vend à Nice, quartier Musiciens, un 3 pièces d'environ 75 m² + terrasse sur cours plein sud 50 m². Idéal pour jardinier citadin. Prix 750 000 à débattre.

Tél (à partir de 17 h) : 04 93 16 02 33

Changements divers

• Oyez, oyez braves gens, comme vous je suis un passionné de plantes et je recherche des livres, anciens et récents, de botanique et ethnobotanique, ainsi que des ouvrages de botanistes. Mais ce n'est pas tout, je cherche aussi des livres (ou des articles) sur les arbousiers et sur les plantes médicinales et aromatiques. Enfin, si vous connaissez des recettes de liqueurs et de vins à base de plantes, cela m'intéresse. Toutes propositions seront étudiées avec une réponse assurée. Merci. Julien Dominoni Quartier le Teyras 84430 Mondragon.

Offre de service

• Vaucluse : Architecte paysagiste diplômée, nouvellement installée dans la région, je suis avide de travailler et de partager mes passions : concevoir, aménager et/ou entretenir des jardins. Cécile Artaud - Souris Verte Tél/fax : 04 90 16 96 67

Recherche d'emploi

• Toutes régions : Jardinier expérimenté et créatif, avec références, recherche emploi dans belle propriété. Tél. 03 88 74 35 27.

LA BOUTIQUE

DE LA GAZETTE

Lorsque l'on se rend dans une boutique, ce n'est pas dans le but d'y trouver le plus large des choix mais de dénicher ce que le commerçant vous a choisi de mieux. C'est dans cet esprit qu'a été conçu cet espace commercial ; vous y trouverez ce qui nous plaît vraiment et que nous souhaitons vous faire partager.

CULTURE

L'honneur des jardiniers**Les potagers dans la France du XX^e siècle****Florence Weber** / Éd. Belin

La lecture de cette étude sociologique consacrée aux jardins ouvriers de la banlieue Parisienne est vivement conseillée à tous ceux qui veulent en savoir plus sur le rôle et la personnalité du jardinier. A quand une étude aussi sérieuse sur les adeptes du jardin d'ornement ?

Réf. FW 01 - Prix 98 F - Port 20 F**La langue de bois, suivi de Nique ta botanique**

Claude Gudin / Édit. L'âge d'homme Si vous avez envie de sourire et même parfois de rire franchement tout en améliorant votre culture jardinesque et étymologique, ce livre de Claude Gudin est fait pour vous. Ce jardinier devenu chercheur (il fut l'un des premiers à cultiver les "steaks de pétrole") a incontestablement un style très "Gazette".

Réf. CG 01 - Prix 90 F - Port 16 F**La vie nous en fait voir de toutes les couleurs**

C. Gudin- G. Roque / Éd. L'âge d'homme Quand un critique d'art, Georges Roque, rencontre un biologiste, Claude Gudin, qu'est-ce qu'ils se racontent ? Des histoires de couleurs sous forme de conférences entrecoupées d'une correspondance à propos de l'histoire de la couleur dans l'art et dans la biologie.

Réf. CG 03 - Prix 110 F - Port 16 F

LE COIN MEDITERRANEEN

Jardins méditerranéens**Serge Schall** / Éditions Mauryflor

Cet ouvrage, richement illustré de photos de qualité, propose un tour d'horizon documenté des différents aspects des jardins méditerranéens. Dans la seconde partie, une description de plus de 200 genres botaniques permet de se familiariser avec le plus grand nombre de plantes méditerranéennes. De plus, Serge Schall a un style apprécié à la Gazette. 192 pages.

Réf. SC 01 . Prix 222 F port compris.**Mimosas pour le climat méditerranéen****Daniel Jacquemin** / édit. Champflour

C'est le premier livre en français sur les *Acacia* ! Cet ouvrage très complet est indispensable dans la bibliothèque de tous les passionnés des plantes méditerranéennes.

Réf. MCM . Prix : 250 F - port 30 F**Palmiers pour climat méditerranéen****Jacques Deleuze** / édit. Champflour

Description, culture en extérieur ou intérieur de 50 palmiers de la zone méditerranéenne plus 64 autres candidats à l'acclimatation.

Réf. LPP . Prix : 250 F - port 25 F**La Passion des Palmiers****Alain Hervé**/Editions Rom

A lire et à conserver pour le style alerte d'Alain Hervé et pour les photos de Dominique Lucchini.

Réf. MCD 01 . Prix : 150 F - port 20 F**Jardins du Midi, l'art et la manière****Pierre Cuche** / Éditions Edisud.

Un trésor, et je pèse mes mots ! Les enseignements de quarante-cinq années de jardinage et d'observation du paysage ont été résumés dans ces 200 pages très denses.

Réf. CG 02 - Prix 160 F - port 30 F**Les Agrumes****Michel Courboulex**/Éditions Rustica

Le premier livre réalisé par l'équipe de la Gazette (photos Hilaire de Lorrain et illustrations JAL), un ouvrage pratique et bien illustré pour vous aider à cultiver des agrumes en terre ou en pots, à un prix défiant toute concurrence.

Réf. MC01 - Prix 79 F - + port 11 F**Mémento de la flore protégée des Alpes-Maritimes**

édité par l'ONF

Indispensable à ceux qui souhaitent connaître et faire respecter la flore méditerranéenne. Un travail photographique et de recherche, énorme et extrêmement sérieux, effectué par Robert Salanon et Vincent Kulesza.

Réf. MFP01 - Prix 250 F port compris

LE COIN ANGLOPHONE

Growing Hibiscus**L. Beers-J. Howie** / Édit. Kangaroo Press

Indispensable, car il n'existe aucun livre en langue française concernant la culture des Hibiscus. Ecrit par deux pépiniéristes pour qui cette culture n'a pas de secrets. Pratique et détaillé. 192 photos.

Réf. LBA 12 - Prix 120 F - Port 15 F**Cultivated plants of the world****D. Ellison** / Édit. Flora publications

Comment peut-on se passer de ce livre qui permet d'identifier des milliers d'espèces cultivées ? Nul n'est besoin de maîtriser la langue de Shakespeare pour exploiter cette mine d'informations (pas moins de 600 pages !).

Réf. LBA 01 - Prix 650 F - Port 30 F

AVVENTURE ET BOTANIQUE

David Douglas**Rémy Claire**/Édit. Scheuer

Il y a sûrement dans votre jardin un arbre ou un arbuste que ce botaniste a déniché au début du siècle dernier dans l'Orégon ou la Californie, alors contrées sauvages. Ce livre au texte très fouillé retrace la vie épique de David Douglas. Un vrai livre d'aventure, plus passionnant qu'un roman. Les pionniers et les trappeurs côtoient les Indiens, autour des bivouacs. C'est une leçon d'histoire et de botanique. Mais surtout une tranche de vie au naturel, pour faire naître des vocations... 22 x 31 cm. 335 pages. Cartonné.

Réf. DDOU- Prix 295 F port compris.

NOUVEAU

L'ART DU POTAGER EN CARRÉS**Eric Prédine et Jean-Paul Collaert**

Éd. Les Nouveaux Jardiniers

Et si le potager du prochain siècle ressemblait à ces potagers en carrés, tellement à la mode aux Etats-Unis ? Les atouts de cette méthode sont évidents : réduction de la surface, du temps passé, de l'engrais et des arrosages. Tout cela pour manger des légumes frais chaque jour, sans surproduction. Les auteurs ont pratiqué eux-mêmes ce potager plusieurs années avant d'écrire ce livre pratique, présenté en plusieurs parties. A déguster !

21 x 21 cm. 118 pages. Les manuels sont présentés dans une reliure-boîte.

Réf. POT . Prix : 96 F port compris.

AIDEZ-NOUS À FAIRE CONNAÎTRE LA GAZETTE

Si vous appréciez la qualité de la Gazette et déplorez, comme nous, qu'elle soit trop peu connue, vous pouvez participer activement à sa croissance :

- Parlez de la Gazette, le bouche à oreille est notre meilleur agent commercial.
- Distribuez des bulletins d'abonnement à tous ceux qui, dans votre entourage ou parmi votre clientèle, pourraient apprécier Votre Journal.

Nom

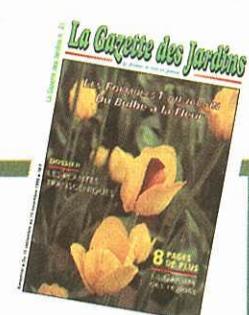
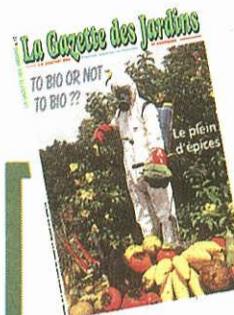
Adresse

Ville

Code postal

Nombre de bulletins souhaités

Vous recevez gratuitement les bulletins demandés. Merci d'avance !



Procurez-vous les précédents numéros

Les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés au tarif suivant

Nb	1 • Les plus beaux mimosas" (réédition) :	10 F
	2 • C'est le printemps :	9 F
	5 • Chérir sa Terre - Marguerites et Chrysanthèmes :	9 F
	8 • Dans la Gazette, il y a des Cactus, l'Eau vol.1 :	15 F
	9 • Les bambous par le bon bout, un brin d'acclimatation :	15 F
	10 • Les Plantes et l'Amour :	15 F
	11 • Maudits gazon :	15 F
	Hors série Les plantes australiennes :	10 F
	12 • Tiens, voilà du bougain, les Potagistes :	15 F
	13 • Jardins de senteur, les Plantes qui puient :	15 F
	14 • Jardinier fainéant, l'Eau vol.2 :	15 F
	15 • Les Filles de l'Air, Acclimatation et santé :	15 F
	16 • Massacres à la tronçonneuse, Les plantes carnivores :	15 F
	17 • To bio or not to bio, Le plein d'épices :	15 F
	18 • Les roses sont au parfum, en finir avec le désherbage :	18 F
	19 • Hibiscus à la folie, La mode est au jardin :	18 F
	20 • Jardin de nuit, un volume de pastis :	18 F
	21 • Du bulbe à la fleur, les plantes transgéniques :	18 F
	22 • Les bons petits pins, les potagers de l'an 2000 :	18 F
	23 • Les camélias, les jardins de copropriété :	18 F

POUR CALCULER LES FRAIS D'ENVOI

1 exemplaire 5 F

2 exemplaires 8 F

3, 4 ou 5 exemplaires 16 F

6 à 12 exemplaires 21 F

TOTAL
+ frais d'envoi

Total à régler :

OFFRES SPECIALES

Pour les collectionneurs et les nouveaux lecteurs

- Les derniers numéros disponibles de *La Gazette des Jardins Méditerranéens*, soit les N° 1-2-5-8 + le numéro hors-série offert : 40 F

- Tous les numéros disponibles de *La Gazette des Jardins* : N° 9 -10-11-12-13-15-16-17-18-19-20-21-22-23 + 3 suppléments régionaux offerts : 200 F

LES FRAIS DE PORT SONT COMPRIS DANS LES OFFRES SPÉCIALES

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de
La Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 NiceLa Gazette des Jardins
tous les 2 mois chez vous pour

100 F

Abonnement pour un an, soit 6 numéros
(chaque 15 des mois impairs)

M Mme Mlle

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Commune :

Joignez votre règlement par chèque bancaire, à l'ordre de
La Gazette des Jardins, 23 avenue du parc Robiony, 06200 Nice.

Garimpeiros d'Amazonie

(suite et fin)

Dans les années 50, le jeune Maufrais, à peine âgé de 20 ans, tente de traverser à pied la Guyane d'ouest en est. Parti de St Laurent du Maroni, il descend le fleuve en pirogue jusqu'à Maripassoula où débute l'aventure à travers la forêt... Epuisé, affamé, malade ? On perd sa trace dans le massif des Emerillons où son journal de bord relate son calvaire... En 1997, dans le désert du Tibesti, Théodore Monod âgé de 95 ans est à la recherche d'une plante qu'il avait découverte en un seul exemplaire en 1940 et dont le nom de genre *Monodiella flexuosa* l'honore. Il ne l'a pas retrouvée... Pousés par la soif de connaître, ces hommes ont accepté la rudesse des éléments pour capturer leur intériorité. Sur la piste Dégrad Laurens, au cœur de la forêt amazonienne, les garimpeiros cherchent au fond de la terre, un métal nommé or.



Certaines fleurs usent de stratégies pour attirer les insectes pollinisateurs avec leurs stigmates brillants et gelatinieux.

La recherche d'insectes et de plantes pour la mission Association Entomologiste des Inselbergs (voir précédent n°), nous avons vécu quelque temps parmi ces chercheurs d'or... Les dix garimpeiros sont originaires du Brésil où ils ont laissé temporairement leur famille qu'ils retrouveront tous les quatre mois. Christian Pernaut, artisan mineur est propriétaire d'une des concessions autour de Dégrad Laurens.

Le camp qu'il a installé non loin de la rivière Sapokaye assure à ses courageux garimpeiros le confort nécessaire à leur dur labeur. Construits avec le bois provenant de la déforestation, les carbets sont spacieux et forment un minuscule village. Une salle de vie commune sert de lieu de restauration et abrite une cuisine où Aparecida ("l'apparition"), la seule femme de la communauté, fait preuve d'ingéniosité et de constance pour nourrir les garimpeiros. Deux autres carbets servent de dortoirs avec lits et hamacs. Des douches individuelles à eau chaude (l'eau est réchauffée par le soleil dans les gros tuyaux noirs la ramenant de la Sapokaye) ont été installées. Un hangar ("l'officine") sert d'atelier de réparation du matériel et des engins. Enfin, un autre carbet situé à l'orée du bois accueille la mission A.E.I. Le chef de camp, Patrick Robert, veille au bon déroulement des opérations...

Les journées sont longues pour les "garimp". Six jours et demi de la semaine sont consacrés à la mine et le dimanche après-midi a lieu l'inévitable match de foot sur un terrain improvisé. Les moments des repas sont fort animés par l'émission télévisée populaire brésilienne de Ratinho où les téléspectateurs sont invités sur le plateau pour régler leurs différents à coup de gaffes et d'insultes... Les seuls contacts avec l'extérieur se font grâce à une liaison radio permanente et l'arrivée hebdomadaire de l'hélicoptère qui se pose sur la DZ (Dropping zone ; zone d'atterrissement) dans un nuage aveuglant de poussières.

Une tranquillité flotte sur Dégrad Laurens... les "garimp" immortalisent avec leurs caméras des

Mission accomplie

La moisson faite, il s'agit maintenant pour notre équipe de rendre compte du matériel collecté. C'est un travail méticuleux, rigoureux et de longue haleine qui va être conduit durant les mois ou les années à venir.

Sur 180 espèces de papillons collectées par Jean Aimé Cerda, et en l'état actuel de ses recherches, il semblerait que 3 ou 4 d'entre elles seraient nouvelles pour la Guyane et 2 pour la science. Il faudra donc attendre les éventuelles validations de ses résultats. Dans le matériel d'Odette Morvan, un insecte de la famille des Cérambycidées appartenant à la tribu des Leptures, *Strangalia* sp aurait été identifié comme nouvelle pour la Guyane. Celui-ci a déjà été collecté dans la région de Pará au Brésil. Michel Duranton, avec 200 espèces capturées a mis à jour pour le moment, une espèce peu commune, *Ctenostoma metallicum*, du sous-genre *Procephalus*.

Dans le domaine ornithologique, les observations de Michel Clément lui ont permis de lister 121 espèces dont les Anis à bec lisse (*Crotophaga ani*), le Tyran de Cayenne (*Myiozetetes cayanensis*) et les Sporophiles à ventre châtain (*Sporophila castaneiventris*). En outre, la présence sur le site d'un Percefleur rouilleux (*Diglossa sittonoides*) dont le biotope est localisé sur les contreforts andins à des altitudes de 1500 à 3000 m pose une énigme à l'observateur.

Au niveau de la flore, trois taxons de passiflores (Passifloracées) ont été collectés. Une espèce proche du sous-genre *Decaloba* à feuilles cordiformes, une autre ayant les caractéristiques du sous-genre *Passiflora* ont été bouturées car il y avait présomption de nouveauté. Une troisième espèce, *Passiflora glandulosa*, à une corolle rose, semble être une variété. Deux autres lianes évoquant le sous-genre *Astrophea* avec le port arbustif, des tiges vigoureuses, des vrilles robustes et des glandes pétiolaires à la jonction limbe/pétiole sont à l'étude afin de vérifier s'il s'agit de Passifloracées et leur place dans la famille.

En effectuant des missions sur le terrain, A.E.I contribue modestement au recensement des insectes de guyane ainsi qu'à une meilleure connaissance de la symbiose flore-faune.



Très recherché par les collectionneurs, cet insecte xylophage, *Acrocinus longimanus*, héberge sous ses élytres un pseudoscorpion.

Habituellement, *Passiflora glandulosa* est vêtue de rouge. Celle-ci serait-elle une nouvelle variété ?



logées. Les protéger rendrait possible la connaissance pour les générations futures.

Symbolismes de l'or

On considère l'or comme le métal précieux par excellence, le métal parfait car "il constitue le secret le plus intime de la terre". En extrême orient, "l'or est censé naître de la terre... Il serait le produit de la gestation lente d'un embryon, ou de la transformation, du perfectionnement de métaux vulgaires. C'est l'enfant des désirs de la nature"... Chez les Aztèques, "l'or est associé à la peau neuve de la terre, au début de la saison des pluies, avant que celle-ci ne reverdisse. Il est le symbole du renouveau périodique de la nature. Pour cette raison, Xipe Totec, divinité de la pluie printanière est le dieu des orfèvres"... En Afrique occidentale, "l'or est le socle du savoir, le trône de la sagesse ; mais si vous confondez le socle et le savoir, il tombe sur vous et vous écrase. Soyez le cavalier de la fortune, non son cheval... Il procure le bonheur s'il est bien utilisé, c'est-à-dire employé à la recherche du savoir, sinon il précipite la perte de son propriétaire"...

Métal pur, inaltérable, qui brille sous les regards, n'apporte-t-il pas une illumination des profondeurs de la terre, engendrant en chacun un questionnement ? Est-ce seulement la rareté d'une essence qui lui confère sa richesse ?

A chacun son or...

Texte et photos Hilaire de Lorrain

Remerciements chaleureux à Christian Pernaut, artisan mineur, propriétaire de la concession qui a rendu possible cette mission ; à Patrick Robert, chef de camp, pour son accueil et ses informations ; Aparecida, la cuisinière pour son sourire et sa cuisine inventive ; aux garimpeiros Antonio Carlos, Louro, Vicente, Carlaù, Raymondinho, Antonio José, Roberto, Paulo et Claudison pour leur courage et humilité. A A.E.I, pour son esprit d'ouverture. Pour connaître les forêts guyanaises, lire les articles d'Hilaire de Lorrain : "Les couleurs de la forêt guyanaise" (Gazette des Jardins, numéros 15 et 16).

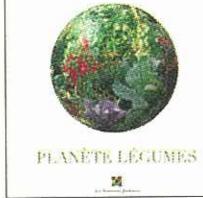


De la famille du café, *Cephaelis swartzii* a des bractées bleues et une corolle blanche qui contrastent avec le vert intense de la forêt...



MANUEL

La méthode dans tous ses détails. 56 pages avec de nombreux tableaux. À la portée de tous.



CATALOGUE

Les 30 principaux légumes. Leur culture, un peu histoire, de botanique... et, de la cuisine.



L'ART DU POTAGER EN CARRÉS

Je désire recevoir exemplaires de L'art du potager en carrés

À envoyer à l'adresse suivante :

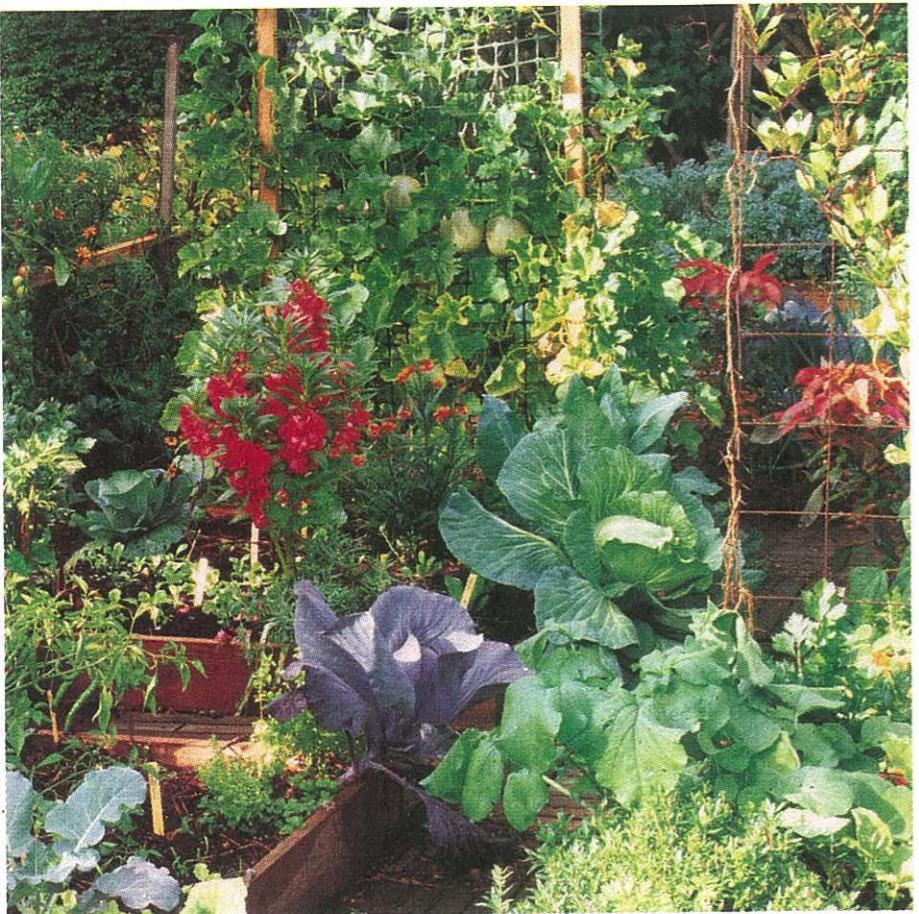
Nom :
Prénom :
Adresse :
Code postal : Commune :

BON DE COMMANDE

Envoyez ce bon de commande et le règlement joint à
La Gazette des jardins, 23 avenue du parc Robiony, 06400 Nice



Les Nouveaux Jardiniers



CALENDRIER
Une année au potager en carrés. Les bons gestes, à chaque saison, pour tous les légumes importants.



CARNET DE BORD
Indispensable pour tenir à jour vos carrés, il sert de pense-bête. La vraie mémoire de votre potager.



4 MANUELS DANS UN COFFRET CARRÉ (21 CM DE CÔTE)

- L'art du potager en carrés (54 pages)
- Planète Légumes (36 pages)
- Le calendrier (22 pages)
- Le carnet de bord (6 pages)

La Gazette des Jardins n° 24

La Gazette des Jardins

LE JOURNAL DE TOUS LES JARDINS



La taille des arbustes

DOSSIER
LIANES EN FOLIE !

Bignone,
allons voir
si la rose...

Bimestriel | Du 15 mars au 15 mai 1999 | 18 F | 2,74 Euros

Je joins le règlement
soit **96 F TTC.**
PAR EXEMPLAIRE
à l'ordre de
la Gazette des jardins

FRANCO DE PORT
POUR LES LECTEURS DE
LA GAZETTE DES JARDINS

L 9817 - 24 - 18,00 F - RD

